U d'/of OTTAWA
39003013730394

188

DES

GITES AURIFÈRES

EN CALIFORNIE ET EN AUSTRALIE.

IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET Cie,

Rue Garancière, 5.

ESSAI

SUR

LES CONSÉQUENCES ÉVENTUELLES

DE LA DÉCOUVERTE

DES GITES AURIFÈRES

En Californie et en Australie

PAR

M. L. DE TEGOBORSKI

MEMBRE DU CONSEIL DE L'EMPIRE DE RUSSIE

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

PARIS

JULES RENOUARD ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DE TOURNON, N. 6

1853

HG
293
.T44
1853

AVANT-PROPOS.

La découverte des gîtes aurifères en Californie et la richesse, en quelque sorte, phénoménale de ces mines ont frappé toutes les imaginations. Les appréhensions financières au sujet de la dépréciation de l'or gagnèrent en peu de temps une grande consistance; surtout lorsque le gouvernement des Pays-Bas donna le premier exemple de la démonétisation de ce métal. Bientôt la question de la démonétisation fut également portée à l'ordre du jour, en France, et le gouvernement s'en occupa sérieusement;

mais sur l'avis d'un comité institué à cet effet, il a été reconnu que cette question n'était pas encore assez mûre, qu'il fallait être mieux renseigné sur la production des métaux précieux en Russie et en Californie et que, pour le moment (janvier 1851), il n'y avait lieu d'apporter aucun changement dans le régime monétaire. Depuis cette époque, la découverte non moins importante des mines de l'Australie semblait devoir ajouter un nouveau poids à l'opinion de ceux qui présageaient à l'or, dans un avenir peu éloigné, une dépréciation de plus des deux tiers de sa valeur relative actuelle. Cependant l'or de la Californie n'arrivant pas encore en Europe en aussi grande quantité qu'on l'avait d'abord présumé, et l'expérience ayant prouvé que la baisse de la valeur courante de ce métal, qui s'était déjà manifestée en France, n'était que passagère et qu'elle provenait principalement de l'affluence de l'or démonétisé en Hollande, le monde financier commença à se rassurer et l'on s'habitua,

peu à peu, à envisager avec plus de sang-froid le produit croissant de l'exploitation dans les régions lointaines de l'Océan pacifique et de la Nouvelle-Galles. D'une préoccupation trop vive on a passé subitement à un calme voisin de l'indifférence. Les nombreux échos des organes de la presse, qui avaient tenu en émoi l'opinion publique, se dissipèrent et firent place à des manifestations plus rassurantes sur le sort réservé aux métaux précieux en général et à l'or en particulier.

Nous n'avons pas partagé, dans le temps, les craintes exagérées au sujet de la dépréciation de l'or (1), comme nous ne partageons pas maintenant l'opinion de ceux qui sont disposés à croire que la découverte de ces nouveaux trésors n'aura pas une influence sensible sur les valeurs monétaires.

---

(1) *Voir* ce que nous avons dit sur ce sujet, dans le premier volume de nos *Études sur les forces productives de la Russie*, pages 292 et suivantes.

Nous avons cherché à nous éclairer au milieu de ce conflit d'opinions diverses et, entraîné par l'importance du sujet, nous avons jeté sur le papier quelques réflexions détachées, fondées sur le rapprochement des dates et des faits les plus importants, concernant la production des métaux précieux. Nous les livrons à titre d'essai au jugement éclairé et indulgent de ceux de nos lecteurs qui aiment à approfondir ces sortes de matières.

N. B. Ce travail a été achevé en octobre 1852 ; mais des circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur en ont retardé la publication.

CONSÉQUENCES

DE LA

DÉCOUVERTE DES GITES AURIFÈRES

EN

Californie et en Australie.

Depuis qu'on possède sur les mines de la Californie et de l'Australie des renseignements plus positifs, qui en ont suffisamment constaté l'étendue et la richesse, il ne nous semble plus permis de douter que les masses d'or qu'on peut en extraire doivent, tôt ou tard, exercer une certaine influence sur la circulation monétaire, ainsi que sur la valeur relative des métaux précieux, et, partant, sur les prix des denrées, des marchandises, du travail et des services rétribués, sous quelque forme que ce soit. Essayons donc de nous rendre compte, autant qu'il est permis à la prévoyance humaine de le faire, de la portée de ces découvertes et de leurs conséquences éventuelles, au point de vue financier et sous le rapport de l'économie sociale, en nous déga-

geant de toute préoccupation qui ne serait que l'effet produit par des faits extérieurs propres à frapper l'imagination.

Comme l'or et l'argent se font concurrence et se remplacent alternativement dans les divers usages auxquels on les emploie, une grande agglomération de l'un de ces métaux doit nécessairement avoir un double effet; savoir, de changer le rapport de la valeur entre l'or et l'argent, et de modifier, en même temps, en raison de l'accroissement de la masse totale des métaux précieux, leur valeur relative par rapport aux autres objets. Cela se trouve d'ailleurs constaté par l'expérience des temps passés; car la découverte des riches mines de Potosi a amené, dans la seconde moitié du XVIe siècle, la baisse de l'argent relativement à l'or, et, en même temps, une hausse sensible de tous les prix.

En examinant la question à ce double point de vue, nous avons cru devoir la partager en deux parties :

1° La dépréciation des signes monétaires, qui peut résulter des nouvelles découvertes, sera-t-elle subite ou tellement graduée et modifiée qu'elle deviendra peu sensible; que les pertes et les profits se compenseront, et qu'il n'en résultera pas une grande perturbation dans l'économie sociale ?

2° A quels changements doit-on s'attendre dans le rapport de la valeur de l'or à celle de l'argent?

Nous abordons la première question :

Indépendamment du rôle important qu'ils jouent dans la circulation, comme signes monétaires, les métaux

précieux trouvent un emploi très-varié dans plusieurs branches d'industrie, comme objets d'utilité, de luxe et d'ornement. Les besoins qui les réclament, soit comme agents de la circulation, soit pour d'autres usages, suivent, dans tous les pays, les progrès de la population, du bien-être, du développement des forces productives, et de la richesse nationale qui en est la suite; en un mot, les progrès de la civilisation. Plus l'industrie et le commerce sont développés, plus il y a de valeurs échangeables en circulation, et plus, aussi, on a besoin de numéraire pour faciliter et solder ces échanges, et, en même temps, comme le remarque très-judicieusement M. de Humboldt, dans son célèbre ouvrage sur le nouveau continent, la quantité des denrées et des marchandises qui entrent dans le commerce, et qui doivent être représentées, augmente avec le nombre des signes représentatifs (1). D'un autre côté, plus il y a de bien-être et de luxe dans un pays, et plus on voit s'agrandir la fabrication des objets dans la confection desquels l'or et l'argent entrent soit comme ornement, soit comme matière. Il a été constaté à la Monnaie de Paris que, depuis 1709 jusqu'en 1759, c'est-à-dire dans l'espace de cinquante ans, l'accroissement de la vaisselle plate a été dans la proportion de 1 à 7; et M. Necker a évalué, en 1789, à 4 millions de piastres, ou 20 millions de francs, ce qui était annuel-

(1) *Essai politique sur la Nouvelle-Espagne.* T. III, page 445, édition de 1827.

lement employé en objets d'orfévrerie, en galons et tissus brodés fabriqués en France. Or, il est généralement connu que les besoins du luxe ont beaucoup augmenté depuis cette époque. Des calculs statistiques tout récents (1) ont établi que l'or employé pour les ouvrages de luxe et d'art, dans les manufactures et l'orfévrerie, est ainsi réparti :

	francs.
Angleterre	62,500,000
France	23,900,000
Suisse	11,250,000
Les autres États de l'Europe	40,000,000
Les États-Unis d'Amérique.	12,500,000
Total	150,150,000

A Londres, la fabrication de l'or en feuilles s'élèverait, d'après les mêmes calculs, à 4,000 onces par semaine; à Birmingham, à 1,000, et, à Paris, à 2,000 onces; ce qui ferait ensemble 7,000 onces par semaine, ou 364,000 onces par an, représentant (à 107 francs et demi) une valeur de 39,130,000 francs.

Sans attacher à toutes ces évaluations, tant anciennes que modernes, trop d'importance, car elles ne peuvent être que plus ou moins approximatives, nous ne les citons ici que comme une indication générale de l'importance de l'emploi des métaux précieux à différents usages indépendants du service qu'ils remplissent

(1) *Voir* le Journal de Saint-Pétersbourg du 7-19 septembre 1852. N° 1795.

comme signes monétaires. Il faut aussi prendre en considération ce qui se perd par la dorure, le placage, la refonte et l'usure ou le frai, ainsi que dans les naufrages et les incendies et ce que nous appellerons la *véritable consommation* de ces métaux (1). On doit encore y ajouter les trésors enfouis dans la terre en temps de guerre, de troubles civils, ou pour d'autres causes, et qui restent inconnus après la mort de leurs propriétaires, ce qui arrive encore assez fréquemment en Orient, et quelquefois aussi même dans les pays les plus civilisés.

D'après les calculs les plus récents, et que nous avons déjà cités, la perte et l'usure de l'or s'élèveraient à 3 et demi pour 100 par an, ou à 42 millions de francs sur la totalité de l'or en circulation, évaluée, dans les mêmes calculs, à 1,200 millions de francs (2). Il est facile de se convaincre de l'exagération de ce calcul, quant à la perte et à la consommation de l'or dans ses différents emplois. Il suffit d'en reproduire ici les chiffres et de les comparer avec le produit de l'exploitation des mines d'or :

---

(1) On a souvent confondu, dans les appréciations statistiques, l'usage et la consommation des métaux précieux. Cependant on ne peut pas considérer tout l'or et l'argent employés dans la bijouterie, l'orfévrerie, la broderie, la fabrication des galons, des brocarts, etc., comme consommés et entièrement soustraits à la circulation, car ils peuvent y rentrer, et cela se pratique journellement. Tantôt on emploie l'or et l'argent à la fabrication de ces objets, tantôt l'argenterie et l'or façonnés sont envoyés à la Monnaie.

(2) Cette évaluation est évidemment trop modérée. La valeur de l'or accumulé maintenant en Europe doit être, comme on le verra par la suite, beaucoup plus considérable.

	francs.
Or employé pour les ouvrages de luxe et d'art, dans les manufactures et l'orfévrerie. . .	150,150,000
Perte et usure.	42,000,000
Ensemble.	192,150,000

Avant la découverte des gisements aurifères de la Californie, la production totale de l'or en Europe, en Amérique, en Afrique et en Asie, sans compter la Chine et le Japon, n'était évaluée qu'à 5,846,000 livres sterling (1), ou à environ 146 millions de francs, et, avant l'extension donnée au lavage des sables aurifères de la Sibérie (qui fournissaient, en moyenne, pendant les années 1845-1847, 1,630 pouds représentant une valeur de près de 92 millions de francs), elle ne dépassait pas 60 à 70 millions. Ainsi la quantité d'or perdu par l'usage et le frottement, ou employé à la fabrication des objets d'art, de luxe, et d'ornement (192 millions) aurait, d'après les données ci-dessus, excédé de 46 millions le produit de toutes les mines d'or, avant la découverte de celles de la Californie (146 millions); et sans l'exploitation des mines de la Sibérie, qui n'a acquis de l'importance que depuis une vingtaine d'années, la perte de l'or et son emploi à différents usages auraient excédé, à peu près, dans la proportion de 3 à 1, le produit annuel de toutes les mines. La

(1) *Voir* les données statistiques du *Times*, insérées dans le Journal de Saint-Pétersbourg du 17-29 juin 1852.

conséquence inévitable aurait été, pour l'or monnayé, sa disparition entière de la circulation.

Quoi qu'il en soit, et à part l'exagération des calculs statistiques que nous venons de citer, relativement à l'usage et à la perte de l'or, il n'en est pas moins vrai qu'une grande partie du produit des mines d'or et d'argent est absorbée par différents emplois, sans entrer en circulation comme signes monétaires (1), et que ces différents emplois des métaux précieux augmentent avec les progrès du bien-être et de la richesse nationale. Quant à la perte par l'usure et le frai, et par d'autres causes déjà signalées, nous croyons ne pas nous éloigner beaucoup de la réalité en la portant, pour les deux métaux, à 1 pour 100 de toute la masse qui se trouve répandue en Europe.

Jacob, en se fondant sur des expériences positives, n'évalue la perte, par le frai sur les monnaies, qu'à un quatre cent-vingtième (*On precious metals*).

Vu ce double emploi des métaux précieux, comme valeurs monétaires et comme objets d'art, de luxe, d'ornement et d'utilité, il est évident que la diminution de leur valeur relative ne peut être amenée que par une accumulation trop rapide et trop forte qui en excé-

---

(1) Forbonnais avait calculé que sur 27,500 millions de francs qui, selon son évaluation, avaient afflué en Europe depuis la découverte du nouveau continent jusqu'en 1724, la moitié avait été absorbée par le commerce de l'Inde et du Levant; qu'un quart avait été employé en vaisselle ou dissipé par la fonte et par une extrême division en bijoux, et que le reste avait été converti en numéraire. (*Voir* l'ouvrage de M. de Humboldt sur la Nouvelle-Espagne, t. III, p. 432).

derait les besoins croissants, dans la mesure des progrès de la civilisation, du bien-être des peuples, et de leur activité industrielle et commerciale.

Il n'est donné à personne de déterminer la limite au delà de laquelle cette dépréciation doit se manifester et de préciser la proportion dans laquelle elle peut avoir lieu ; car le développement, dont les forces productives des pays plus ou moins civilisés sont encore susceptibles, et la masse des capitaux qu'elles peuvent absorber avec le temps, sont incalculables (1). D'un autre côté, l'affluence des métaux précieux en Europe, et, partant, leur valeur relative dépendent, non-seulement des progrès de l'exploitation, mais aussi de nos rapports commerciaux avec les autres parties du monde.

Depuis la découverte de l'Amérique, la quantité d'or et d'argent exploités annuellement et livrés au commerce des pays civilisés a augmenté, à peu près, dans la proportion de 1 à 70 ou 75 (2), et pourtant le prix des denrées ne s'est élevé, pendant les trois derniers

---

(1) Des calculs statistiques qui ont été faits, d'une manière plus ou moins approximative, sur les sommes dont l'Europe pourrait avoir besoin pour le seul objet des améliorations agricoles, donnent des chiffres fabuleux. Ainsi, par exemple, on a calculé, en Angleterre, que les capitaux qu'on pourrait y employer aux défrichements et à l'amélioration du sol, pour porter sa fertilité jusqu'au dernier degré du possible, sont si considérables qu'en les traduisant en or monnayé, et en plaçant des pièces d'or les unes à côté des autres, on en ferait une ceinture qui embrasserait deux fois la circonférence du globe ; et pourtant l'Angleterre est un des pays où l'agriculture est le plus avancée.

(2) Jacob évalue à 2 millions de francs la valeur moyenne de l'extraction des mines de l'Europe, depuis le commencement du IXe jusqu'à la fin du XVe siècle ; mais comme, d'après le même auteur, cette exploitation était plus forte vers la fin qu'au

siècles, que d'une manière comparativement beaucoup moins sensible.

La plupart des évaluations, quant à la hausse du prix des denrées, sont plus ou moins hypothétiques, car elles se fondent souvent sur des données qui manquent de précision et qui ne s'accordent pas les unes avec les autres, et les auteurs de ces appréciations n'ont pas toujours eu égard à l'altération des monnaies et aux autres circonstances indépendantes de la rareté ou de l'abondance des métaux précieux, qui pouvaient influer sur la variation des prix. Cependant on peut considérer comme un fait suffisamment constaté que, dans la seconde moitié du XVIe siècle, à la suite de la découverte des mines de Potosi, qui a notoirement exercé la plus grande influence sur le marché de l'argent en Europe, les prix du blé et d'autres denrées en France ont haussé à peu près dans la proportion de 1 à 3. Une seconde hausse, à peu près dans la proportion de 1 à 2, se manifesta dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Nous croyons, par conséquent, que les estimations qui fixent à la proportion de 6 à 1 la baisse de la valeur relative des métaux précieux, depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à celle des mines de la Californie, sont le plus rapprochées de la réalité.

---

commencement, on peut la porter à environ 3 à 4 ou 3 millions et demi, à l'époque de la découverte du nouveau continent, tandis que, d'après les recherches de M. de Humboldt, la production totale de l'or et de l'argent, en Amérique, en Europe et dans l'Asie boréale, s'élevait, au commencement du XIXe siècle, à 248 millions de francs, ce qui présente, à peu près, une progression de 1 à 71.

Les seules mines de Potosi, dont la découverte date de 1545, ont fourni, jusqu'au commencement du siècle actuel, une masse d'argent qui équivaut à 5,750 millions de francs, en ne comptant que l'argent dont on a payé au fisc le droit régalien; et, en y ajoutant la valeur du métal qui a échappé au contrôle, on peut porter, sans contredit, le produit total, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, à environ 6 milliards de francs; les mines du Mexique ont donné, depuis 1690 jusqu à 1803, c'est-à-dire dans l'espace de 113 ans, un produit en or et en argent de 7,105,623,000 francs (1), en ne comptant également que les métaux enregistrés par le fisc. En y ajoutant les quantités non contrôlées, on peut en évaluer le produit total à près de 7 milliards et demi de francs; ce qui fait, avec les mines de Potosi, 13 milliards et demi.

M. de Humboldt, dont les recherches laborieuses et éclairées, entreprises pendant son séjour en Amérique, ont rectifié et complété tous les renseignements précédents sur l'exploitation des métaux précieux dans le nouveau continent, porte le produit de toutes les mines des colonies espagnoles et portugaises, jusqu'en 1803, à environ 30 milliards de francs (5,706,700,000 piastres, à 105 sous la piastre = 29,960,175,000 francs), et voici, d'après les données recueillies par cet auteur et puisées aux sources les plus authentiques, la progres-

(1) De Humboldt. *La Nouvelle-Espagne.* T. III, pages 302 et 361.

sion d'après laquelle les trésors de l'Amérique ont afflué en Europe :

Importation de l'or et de l'argent, année moyenne (1) :

De l'an 1492 à 1500.	250,000	piastres, ou	1,312,500	francs.
» 1500 à 1545.	3,000,000	»	15,750,000	»
» 1545 à 1600.	11,000,000	»	57,750,000	»
» 1600 à 1700.	16,000,000	»	84,000,000	»
» 1700 à 1750.	22,500,000	»	118,125,000	»
» 1750 à 1803.	35,300,000	»	185,325,000	»

En mettant hors de comparaison la première période de huit ans, qui a suivi immédiatement la découverte du nouveau continent, il se trouve que c'est la troisième période de 1545 à 1600 qui présente la plus forte progression, puisque, dans l'espace de ces 55 années, l'affluence des métaux précieux en Europe a presque quadruplé, en comparaison avec la période précédente. C'est dans cette troisième période, embrassant la seconde moitié du XVIe siècle que tombe la découverte des mines du Cerro de Potosi et l'exploitation de celles de Zacatecas et de Guanaxuato, qui ont exercé l'influence la plus marquante sur les prix des denrées en Europe.

Pendant la période suivante, qui embrasse tout le XVIIe siècle, la progression devint moins forte; car la découverte des mines de Yauricocha et de quelques gîtes des sables aurifères a été, en partie, balancée par

(1) *Essai politique sur la Nouvelle-Espagne*, édition de Paris de 1827. T. III, page 428.

l'épuisement partiel des mines de Potosi, et le produit total n'a augmenté, en moyenne, que dans la proportion de 11 à 16, ou de 45 pour 100. Pendant les deux dernières périodes qui embrassent tout le XVIIIe siècle, le produit de l'exploitation des sables aurifères du Brésil et la découverte d'autres mines dans la Nouvelle-Espagne ont renforcé la production. La moyenne du produit des mines, pendant ce dernier siècle, s'est élevée, par rapport au siècle précédent, de 16 millions à 35 millions de piastres, c'est-à-dire qu'elle a plus que doublé, et, au commencement du XIXe siècle, l'importation de l'or et de l'argent, en Espagne, avait atteint le chiffre de 41 millions et demi de piastres.

Une partie de cette masse des métaux précieux, qui a afflué du nouveau continent dans l'ancien, s'est écoulée dans le commerce avec l'Asie.

Forbonnais avait évalué, dans le temps, à 27 milliards et demi de francs la valeur de l'or et de l'argent importés de l'Amérique jusqu'en 1724, dont la moitié aurait été absorbée, selon lui, par le commerce avec les Grandes-Indes et le Levant.

L'or et l'argent refluaient en Asie, jusqu'à la première décade du siècle actuel, par trois voies principales : 1° par le commerce avec le Levant, l'Égypte et la Mer Rouge; 2° par le commerce maritime avec les Grandes-Indes et la Chine, et 3° par le commerce de la Russie avec la Chine et la Tartarie.

Après avoir compulsé les recherches de tous les auteurs qui ont traité cette matière avant lui, M. de Hum-

boldt évaluait, au commencement de ce siècle, à 43,500,000 piastres = 228 millions de francs, la valeur des métaux précieux que l'Europe recevait annuellement (1), et dont il refluait, selon lui, environ 25,500,000 piastres en Asie, savoir : à peu près 4 millions par le commerce du Levant, 17 millions et demi par la route du cap de Bonne-Espérance, et 4 millions par la voie de Kiachta et de Tobolsk; de sorte qu'il n'en restait, en Europe, que 18 millions de piastres ou 99 millions et demi de francs.

C'est ce qui explique pourquoi l'exploitation croissante des mines du nouveau continent n'a pas une plus grande influence sur la valeur relative des métaux précieux et sur le prix des denrées, et il est probable que, sans cette dérivation, la dépréciation des valeurs monétaires eût été plus considérable.

M. de Humboldt évalue la production totale de l'or et l'argent, dans le nouveau continent, au commencement du XIXe siècle, ainsi qu'il suit :

	OR. kilogrammes.	ARGENT. kilogrammes.	VALEUR TOTALE. piastres.
Nouvelle-Espagne.	1,609	537,512	23,000,000
Pérou.	782	140,478	6,240,000
Chili	2,807	6,827	2,060,000
A reporter.	5,198	684,817	31,300,000

(1) Ce chiffre doit être réduit à 41 millions et demi de piastres, d'après la rectification qui se trouve à la fin du troisième volume de l'*Essai politique sur la Nouvelle-Espagne*, dans l'édition de 1827.

	OR. kilogrammes.	ARGENT. kilogrammes.	VALEUR TOTALE. piastres.
Report . .	5,198	684,817	31,300,000
Buenos-Ayres . .	506	110,764	4,850,000
Nouvelle-Grenade .	4,714	»	2,990,000
Brésil.	3,700	»	2,350,000
Totaux. .	14,118	795,581	41,490,000 (1)

Ou, en comptant l'or à 3,444 francs 44 centimes, et l'argent à 222 francs 22 centimes le kilogramme, 225,422,600 francs.

La production de l'Europe étant évaluée par M. de Humboldt, pour la même époque, à 1,297 kilogrammes d'or et à 52,670 kilogrammes d'argent, représentant ensemble une valeur de 16,171,888 francs, et celle de l'Asie boréale à 538 kilogrammes d'or et à 21,709 kilogrammes d'argent, représentant ensemble une valeur de 6,677,333 francs,

	francs.
On obtient, par la supputation de ces trois sommes.	225,422,600
	16,171,888
	6,677,333
Pour valeur totale de l'exploitation des métaux précieux, au commencement du XIXe siècle, une valeur de.	248,271,821

qui se répartissait entre les pays de production de la manière suivante :

(1) *Nouvelle-Espagne.* Tome III, page 398. (*Voir*, pour le Brésil, la note rectificative à la fin du même volume.)

Amérique.	90 pour 100
Europe.	7 »
Asie boréale.	3 »

Depuis 1803, époque à laquelle se rapportent les données de M. de Humboldt, l'exploitation des métaux précieux, dans le nouveau monde, a subi de grandes perturbations, par suite de la guerre civile qui éclata dans les colonies continentales de l'Espagne, en Amérique. D'après les données recueillies par M. Michel Chevalier, la production rétrograda, selon les localités, de la moitié, des deux tiers et même des trois quarts. Quelques-unes des mines les plus importantes, comme celle de Valenciana du district de Guanaxuato, furent inondées. Le Mexique n'a rendu, en moyenne, de 1810 à 1825, que 65 millions, dont plus de neuf dixièmes en argent, et, au fort de la guerre civile, la production était bien moindre.

Ce n'est qu'après la fin de la guerre de l'indépendance qu'une espèce d'ordre se rétablit dans les colonies transformées en républiques, et que l'exploitation a définitivement repris, à l'aide des capitaux anglais. M. Michel Chevalier rapporte cette restauration de l'industrie métallurgique, dans le nouveau monde, à l'année 1825.

« Depuis lors, dit cet auteur, la production de l'Amérique s'est graduellement relevée. Elle n'a cependant jamais repris son ancien niveau, quant à l'argent, qui, en valeur, prime de beaucoup l'or dans l'extraction américaine. On est peu à peu remonté jusqu'à 700,000

kilogrammes d'argent, ce qui est encore un huitième de moins que l'ancienne extraction (795,581 kilogrammes), et encore n'y est-on arrivé que dans le tout dernier temps. Pour l'or, il y aurait plutôt de l'augmentation; de 14,000 kilogrammes, on est arrivé à près de 15,000 (1). »

Après avoir recueilli les données statistiques les plus récentes, et puisé aux meilleures sources, M. Michel Chevalier donne le tableau suivant de la production des mines de l'Amérique, avant la découverte des *placers* de la Californie :

---

(1) *Cours d'économie politique*, 3 vol. pages 225 et 226.

TABLEAU

de la production des mines de l'Amérique avant la découverte des placers de la Californie :

PAYS de Provenance.	ARGENT.		OR.		VALEUR TOTALE par pays en francs.
	POIDS en kilogrammes.	VALEUR en francs.	POIDS en kilogrammes.	VALEUR en francs.	
États-Unis	»	»	1,800	6,200,000	6,200,000
Mexique	461,047	102,454,000	3,696	12,731,000	115,185,000
Nouvelle-Grenade . .	4,887	1,086,000	4,954	17,064,000	18,150,000
Pérou	150,000	33,333,000	750	2,583,000	35,916,000
Bolivie.	52,044	11,565,000	444	1,529,000	13,094,000
Brésil	»	»	2,500	8,611,000	8,611,000
Chili	33,592	7,465,000	1,071	3,689,000	11,154,000
Totaux. . . .	701,570	155,903,000	15,215	52,407,000	208,310,000

Voyons maintenant dans quel état se trouvait la production des métaux précieux, dans les autres parties du monde, avant la découverte des mines de la Californie. Ici nous avons, en premier lieu, à considérer les lavages des sables aurifères de la Sibérie qui ont été d'un grand poids dans la balance.

Jusqu'en 1823, les mines d'or de l'Oural et de l'Altaï n'occupaient qu'un rang secondaire dans la production de l'or; mais, à partir de cette époque, et surtout depuis 1840, elles acquirent une importance majeure. De 554 pouds = 9,063 kilogrammes (1 poud = 16 kilogrammes 359 millièmes), produit de 1840, l'exploitation des sables aurifères de toute la Sibérie s'est élevée, en 1847, à 1,826 pouds = 29,873 kilogrammes, représentant une valeur de 102,895,000 francs.

La moyenne de la production, pendant les années 1845-1847, était de 1,618 pouds deux tiers = 26,481 kilogr. d'or, représentant une valeur de 91,212,000 fr.

L'exploitation de l'argent, en Sibérie, s'élevait, en moyenne, à la même époque, à environ 1,200 pouds, ou 19,632 kilogrammes, représentant une valeur de 4,363,000 francs, ce qui donne ensemble, pour la production de l'Asie septentrionale, une valeur de 95,575,000 francs.

Quant à l'exploitation des métaux précieux, en Europe, le produit des mines de l'empire d'Autriche, les seules importantes pour l'or et les plus importantes, relativement à l'argent, a augmenté, depuis 1803, dans les proportions suivantes :

Or :

	MOYENNE des quantités exploitées exprimées en marcs.
En 1804-1806.	4,560
1845-1847.	7,442
1845-1847, en plus.	2,882
	ou 63 pour 100

Argent :

	onces.
En 1804-1806.	96,715
1845-1847.	111,523
1845-1847, en plus	14,808
	ou 15 pour 100

Les mines d'argent de la Saxe ne donnaient, au commencement de ce siècle, que 50,000 marcs, représentant une valeur d'environ 3 millions de francs ; maintenant on évalue leur produit à 5 millions de francs. Toutes les autres mines de l'Europe sont de peu d'importance, en ce qui concerne les métaux précieux.

Nous reproduisons ici les données publiées par le *Times* sur la production de l'or et de l'argent, en Europe, pendant l'année 1846, en les rectifiant, d'après les données officielles, relativement au produit des mines de l'Autriche, et en y ajoutant le produit des mines de la France :

Production de l'or en Europe en 1846 :

Piémont.	17,841 liv. sterl.	=	464,000 fr.
Espagne.	2,498 »	=	65,000
Nord de l'Allemagne . . .	357 »	=	9,300
Autriche en 1847, d'après les données officielles . . .	7,529 marcs	=	6,871,200
Ensemble.			7,409,500

Production de l'argent :

Norwége	32,346 liv. sterl.	=	841,600 fr.
Nord de l'Allemagne . .	138,022 »	=	3,588,500
Saxe	198,200 »	=	5,153,200
Piémont	17,841 »	=	463,900
Espagne	227,499 »	=	5,915,000
Angleterre.	109,989 »	=	2,859,700
Autriche (en 1847, d'après les données officielles) .	115,681 marcs	=	6,834,800
France (d'après M. Schnitzler (1)).	1,895 kilogram.	=	416,300
Ensemble			26,073,000
Or			7,409,500
Total de la production des métaux précieux en Europe.			33,482,500

Les données statistiques qui précèdent nous ont servi à former le tableau suivant de la production des métaux précieux, avant la découverte des mines de la Californie :

Valeur en francs :

	OR.	ARGENT.	TOTAL.
Amérique, avec l'exploitation des mines des États-Unis . .	52,400,000	156,003,500	208,403,500
Sibérie	91,212,000	4,363,000	95,575,000
Europe	7,409,500	26,072,000	33,481,500
Totaux. . . .	151,021,500	186,438,500	337,460,000

(1) *Statistique générale de la France*, tome III, page 104.

Pour rendre plus exacte la comparaison des chiffres qui constatent les progrès de l'exploitation des métaux précieux, depuis le commencement de ce siècle jusqu'à la découverte de la Californie, nous n'avons pas porté en compte le produit des mines de l'Afrique, de Bornéo, Java, Malacca, Sumatra et d'autres contrées qui figurent dans le tableau donné par le *Times;* vu que toutes ces contrées n'étaient pas comprises dans les évaluations de M. de Humboldt qui se rapportent à l'année 1803. Le *Times* évalue, pour 1846, la production de toutes ces mines, non comprises dans notre tableau, à 827,319 livres sterling ou 21,510,300 francs en or, et à 90,321 livres sterling ou 2,348,300 francs en argent; ensemble 23,858,600 francs.

Le total de la production des mines connues, s'élevant à 362 millions de francs, se répartissait entre les pays de provenance dans les proportions suivantes :

Amérique	57, 6
Asie boréale.	26, 6
Europe	9, 2
Afrique et les îles de l'archipel Indien	6, 6

D'après les évaluations de M. de Humboldt, la production des métaux précieux en Amérique, en Europe et dans l'Asie septentrionale, au commencement de ce siècle, donnait les chiffres suivants :

	Valeur en francs :		
	OR.	ARGENT.	TOTAL.
	54,949,100 (1)	193,324,400	248,273,500
D'après notre tableau, le produit des mines de ces mêmes contrées a été, avant la découverte de celles de la Californie, de.	151,021,500	186,438,500	337,460,000
Par conséquent, pour cette dernière époque, en plus .	96,072,400.	en moins 6,885,900.	en plus 89,186,500

Il résulte de cette comparaison entre les deux époques que l'exploitation de l'or a progressé dans la proportion de 10 à 27 et demi, tandis que celle de l'argent a, au contraire, diminué de près de 7 millions de francs ou d'environ 4 pour 100 et que la valeur totale de la production des deux métaux pris ensemble a augmenté de près de 90 millions ou de 36 pour 100.

Ce sont les lavages aurifères de la Sibérie qui ont comblé avec un surplus considérable, dans l'exploitation des métaux précieux, la lacune résultant de la guerre de l'Indépendance qui a ravagé, pendant quatorze ans, les colonies espagnoles du continent américain, et c'est à l'époque, où l'industrie métallurgique du Mexique et du Pérou a repris son mouvement progressif, que la Californie et, peu après, l'Australie ont jeté tout à coup leurs masses d'or dans la balance.

---

(1) Chiffre rectifié d'après la note ajoutée à l'édition de 1827, à la fin du IIIe vol. de l'*Essai politique sur la Nouvelle-Espagne.*

Voici, d'après les données publiées par le *Globe* dans sa feuille du 18 octobre dernier, le tableau de l'exploitation de l'or dans ces contrées :

Californie :	en 1849.	6,000,000	liv. sterl.
—	en 1850.	12,000,000	»
—	en 1851.	17,000,000	»
—	en 1852 jusqu'au 30 juin. .	8,000,000	»
	Total	43,000,000	»
Australie :	en 1851.	1,000,000	»
En 1852, jusqu'au 30 avril.		3,800,000	»
	Total	4,800,000	»

Les données du *Globe*, quant au produit de la Californie, en 1851, s'accordent, à 339,000 livres sterling près, avec celles que le *Times* a publiées au mois de mai dernier, d'après les renseignements recueillis par M. Birkmyre, qui porte le chiffre de l'exploitation de cette année à 17,339,544 livres sterling; mais il ajoute en même temps que, d'après les nouvelles découvertes, on s'attendait, en Amérique, pour l'année 1852, à un produit de 21,042,000 livres sterling, prévision qui ne semble pas justifiée par le résultat de l'exploitation pendant les six premiers mois (8 millions de livres sterling) qui promettait à peine un produit égal à celui de 1851. Nous croyons donc pouvoir admettre comme le plus probable, pour 1852, le chiffre de l'année 1851, savoir 17 millions de livres sterling ou, en somme ronde, 440 millions de francs.

L'exploitation des mines de l'Australie n'ayant ac-

quis de l'importance que vers la fin d'octobre 1851 a donné jusqu'au 30 avril 1852, c'est-à-dire pendant les sept premiers mois de la première campagne, 4,800,000 livres sterling ou, en somme ronde, 125 millions de francs. On n'avait d'abord compté que sur un produit annuel de 160 à 170 millions de francs. La revue trimestrielle (*Quaterly Review*), dans sa livraison de septembre dernier, portait à 50,000 le nombre d'orpailleurs qui doivent être occupés pendant cette année en Australie; et, en comptant le produit des lavages à 20 livres sterling par mois pour chaque orpailleur, elle évaluait à 12 millions de livres sterling ou 312 millions de francs le produit présumé de l'exploitation. Mais la richesse (1) et l'importance de ces mines semblent surpasser celles de la Californie et devoir déjouer tous les calculs et toutes les prévisions; car, d'après les dernières nouvelles reçues de cette contrée en Angleterre, un seul district aurifère près de Melbourne donnait déjà 100,000 onces par semaine, ce qui équivaudrait à 20 millions de livres sterling ou 520 millions de francs par an, et le *Times* croit que le produit total annuel de l'or, en Australie, ne peut être porté à moins de 40 millions de livres sterling ou 1,040 millions de francs.

---

(1) *Voir*, pour l'histoire de la découverte des mines de l'Australie et leur richesse, l'intéressant article de M. Léon Faucher : *Sur la production et la démonétisation de l'or*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, livraison du 15 août, pages 734 et suivantes.

Quant aux anciennes mines du continent américain, le *Times* du mois de mai dernier donne le tableau suivant de leur exploitation, en 1850 :

	Valeur en francs :		
	OR.	ARGENT.	TOTAL.
États-Unis . . .	3,001,200	297,500	3,298,700
Mexique	21,655,400	139,956,600	161,612,000
Nouvelle-Grenade .	6,562,600	1,116,100	7,678,700
Pérou.	2,502,300	26,015,100	28,517,400
Bolivie	1,569,300	9,365,000	10,934,300
Chili	3,785,200	7,722,800	11,508,000
Brésil.	7,515,800	57,900	7,573,700
Totaux . .	46,591,800	184,531,000	231,122,800

On trouve dans la même feuille, pour la même année, la production des mines de l'Europe, dont nous faisons suivre les chiffres, après les avoir rectifiés, relativement à l'Autriche, d'après les données officielles, et en y ajoutant le produit de la France :

	Valeur en francs :		
	OR.	ARGENT.	TOTAL.
Norwége.	»	295,800	295,800
Nord de l'Allemagne.	9,300	3,588,600	3,597,900
Saxe	»	5,153,200	5,153,200
Autriche	6,871,000	6,835,000	13,706,000
France	»	416,000	416,000
Piémont	463,900	193,500	657,400
Espagne	64,900	11,445,500	11,510,400
Angleterre	»	4,160,000	4,160,000
Totaux. . . .	7,409,100	32,087,600	39,496,700

La Sibérie a donné, pendant les années 1849-1851, en moyenne, 1,090 pouds = 17,930 kilogrammes d'argent, représentant une valeur de 3,984,400 francs, et 1,523 pouds = 24,916 kilogrammes d'or, représentant une valeur de 85,821,000 francs, ce qui donne ensemble 89,805,000 francs.

Or, voici, d'après ces données statistiques, le tableau général de la production des métaux précieux, en 1852 :

	Valeur en francs :		
	OR.	ARGENT.	TOTAL.
Amérique, sans la Californie	46,591,800	184,541,000	231,132,800
Californie	440,000,000	»	440,000,000
Australie	1,000,000,000	»	1,000,000,000
Europe	7,409,100	32,087,600	39,496,700
Asie boréale . . .	85,821,000	3,984,400	89,805,400
Totaux. . .	1,579,821,900	220,613,000	1,800,434,900

En y ajoutant l'exploitation des mines de l'Afrique, de Bornéo, Java, Malacca, Sumatra et de quelques autres contrées, que nous n'avons pas portées en compte, par les raisons déjà indiquées et que le *Times* évalue, pour 1850, à 827,369 livres sterl. = 21,511,600 francs en or et à 90,321 livres sterling = 2,348,300 francs en argent, ce qui donne ensemble 23,860,000 francs, la production actuelle des métaux précieux de toutes les mines connues, sans celles du Japon et de la Chine, s'élèverait, en somme ronde, à 1,824 millions de francs, dont la répartition entre les pays de production donne, en pour 100, les proportions suivantes :

Australie	54, 8	pour 100
Californie	24, 1	»
Amérique, sans la Californie	12, 6	»
Asie boréale	5,	»
Europe	2, 2	»
Afrique et les îles de l'archipel des Indes .	1, 3	»

Les revirements qui se sont opérés, depuis cinquante ans, dans le contingent que les différents pays fournissent à la production totale, méritent d'être remarqués. Au commencement du XIXe siècle, l'Amérique fournissait plus des neuf dixièmes; l'Europe, 6 et demi pour 100, et la Sibérie, à peu près, 2 et demi pour 100. Avant la découverte de la Californie, en 1847, l'Amérique ne figurait plus que pour, à peu près, 58 pour 100 du total de la production, et le produit de la Sibérie s'est élevé à la proportion de près de 27 pour 100. Après la découverte des mines de la Californie, l'Amérique a élevé son contingent à la proportion de 83 pour 100, et la Sibérie est descendue à 14 pour 100. Maintenant, c'est l'Australie qui prime tous les autres pays. Elle donne environ 55 pour 100 du total de la production; l'Amérique donne environ 37 pour 100 ou moins de deux cinquièmes; la Sibérie n'y contribue que pour 5 pour 100, et l'Europe pour environ 2 pour 100.

Nous mettons ici en regard, d'après les données qui précèdent, la production actuelle des métaux précieux et celle des dernières années, avant la découverte des gîtes aurifères de la Californie.

Valeur en francs :

	OR.	ARGENT.	TOTAL.
Production actuelle.	1,579,822,000	220,613,000	1,800,435,000
Production avant la découverte des mines de la Californie.	151,699,000	186,439,000	338,138,000
Par conséquent, en 1852, en plus. . .	1,428,123,000 ou 941 p. 100	34,174,000 ou 18 p. 100	1,462,297,000 ou 432 p. 100

Ainsi, dans le court espace de cinq années, de 1847 à 1852, la production de l'or a augmenté plus que dans la proportion de 1 à 10, ce qui est prodigieux, tandis que celle de l'argent n'a éprouvé dans le même intervalle qu'un accroissement de 18 pour 100. L'augmentation de 1,462 millions, ou de plus que dans la proportion de 1 à 5 de la valeur totale de l'exploitation des deux métaux, est également énorme, surtout si l'on considère la brièveté de la période pendant laquelle cet immense progrès s'est réalisé.

Les trois époques du siècle actuel, mises en regard l'une de l'autre, donnent le résultat suivant :

Produit total de l'exploitation des métaux précieux :

	francs.
Au commencement du XIXe siècle.	248 millions.
Avant la découverte de la Californie, en 1847 .	338 »
Après la découverte de la Californie et de l'Australie	1,800 ½ »

Ainsi la production totale a augmenté, pendant la la première période de quarante-quatre années, de

90 millions ou de 36 pour 100 ; pendant la dernière période de cinq années, de 1,462 millions, ou de plus de 1 à 5, et, dans toute la période de quarante-neuf ans, plus que dans la proportion de 1 à 8.

C'est, sans contredit, un progrès qui dépasse toutes les proportions connues jusqu'à présent ; car, depuis la découverte de l'Amérique, l'histoire de l'industrie métallurgique de l'ancien et du nouveau monde ne présente rien de semblable.

Il est impossible de déterminer d'avance dans quelle proportion ces nouveaux trésors viendront accroître la masse des métaux précieux qui se trouve déjà en circulation dans la partie du globe que nous habitons. Cependant nous essayerons d'en faire un calcul plus ou moins approximatif.

M. de Humboldt évalue en moyenne, comme on l'a vu plus haut (*page* 11), à 35,300,000 piastres, ou 185,325,000 francs, l'or et l'argent qui affluaient en Europe du nouveau continent, pendant la période de 1750 à 1803, et il en estime l'importation, au commencement du XIXe siècle, à 41 et demi millions de piastres, ou, en somme ronde, 218 millions de francs.

Depuis cette époque, l'exploitation des mines du nouveau continent a subi plusieurs phases. D'après les données que nous trouvons dans l'édition de 1827 de l'*Essai sur la Nouvelle-Espagne*, les mines du Mexique ne donnaient en moyenne, pendant les années 1806-1810, que 2,155,927 marcs d'argent, ce qui présentait, par rapport à l'année 1803 (2,338,220 marcs),

une diminution de 182,293 marcs. En revanche, l'exploitation de l'or était de 9,383 marcs, ou 2,383 marcs de plus qu'en 1803 ; ce qui compensait en partie la différence en moins sur l'argent. Nous croyons, d'après cela, pouvoir admettre pour toutes les mines du nouveau continent, pendant la période de 1803 à 1810, à peu près le même produit que celui que donnait M. de Humboldt pour les années précédentes, savoir, 225 millions de francs (1), sans nous éloigner beaucoup de la réalité, et nous évaluons à environ 200 millions de francs l'affluence des métaux précieux de l'Amérique en Europe, pendant la période de sept années (2). En y ajoutant le produit des mines de l'Asie boréale, que le même auteur évaluait, au commencement du XIXe siècle, à près de 7 millions de francs, on peut admettre, pour l'importation totale, en somme ronde, 210 millions.

Pendant la guerre de l'indépendance, l'exploitation des mines de la Nouvelle-Espagne a éprouvé une grande perturbation. Le produit des mines a été réduit, selon les localités, comme nous l'avons déjà fait observer, d'un tiers, de la moitié, et même des trois quarts. D'après le tableau que nous trouvons dans la seconde édition de l'*Essai sur la Nouvelle-Espagne* (*tome* III, *page* 307), les mines du Mexique, les plus

---

(1) Chiffre rectifié. (*Voir* la note, page 13.)

(2) M. de Humboldt considérait tout le produit des mines du nouveau continent, au commencement du XIXe siècle, comme affluant en Europe ; mais nous croyons pouvoir avancer qu'au moins un dixième environ de ce produit restait en Amérique.

riches de toutes, n'ont donné, année moyenne, de 1810 à 1821, que 9,348,730 piastres, ou 46 pour 100 du produit de 1803. En 1821, le produit était même descendu à 5,916,000 piastres; et comme les communications commerciales avec l'Europe ont été, pendant la guerre, moins régulières, nous croyons ne pouvoir évaluer l'affluence des métaux précieux du nouveau continent en Europe, pendant les treize années qu'a duré la guerre de l'émancipation des colonies espagnoles (1810 à 1823), qu'aux deux cinquièmes de la période précédente, ou à 80 millions de francs. En y ajoutant le produit des mines de la Sibérie, on peut porter le total de l'importation des métaux précieux en Europe, pendant cette période, année moyenne, en somme ronde, à 90 millions.

Depuis 1823, l'ordre matériel s'étant en quelque sorte rétabli, quoique sur des bases peu solides, l'exploitation des mines de la Nouvelle-Espagne commença à se relever de sa décadence. En 1825, les mines du Mexique avaient déjà donné, dans les premiers huit mois, 7,889,000 piastres (1). Les capitaux anglais se portèrent en foule vers cette industrie; les procédés d'extraction furent améliorés sous quelques rapports, et, malgré les dissensions civiles auxquelles les nouvelles républiques sont jusqu'à présent en proie, l'exploitation suivit (sauf quelques crises mo-

---

(1) *Essai politique sur la Nouvelle-Espagne*. Tome III, page 308.

mentanées amenées tantôt par les troubles intérieurs et tantôt par des spéculations hasardées et des entreprises mal conçues), un mouvement progressif, sans toutefois atteindre son ancienne splendeur relativement à l'argent. Ce n'est que vers l'année 1847 que l'extraction de ce métal est arrivée au chiffre de 700,000 kilogrammes, ce qui fait à peu près les sept huitièmes de l'ancienne production (795,581 kilogrammes au commencement du XIXe siècle).

M. Michel Chevalier (1) évalue la production totale de l'Amérique, avant la découverte des mines de la Californie, à 208 millions de francs. Or, en admettant que, à la fin de la guerre de l'Indépendance, l'exploitation de toutes les mines de l'Amérique fût réduite à la moitié, à peu près, de ce qu'elle était avant 1810, c'est-à-dire 20,750,000 piastres, ou 109 millions de francs, et en la voyant ramenée peu à peu à 208 millions de francs (vers 1847), on pourrait évaluer approximativement la production moyenne de ces mines pendant les vingt-quatre années (1824-1847) à environ 160 millions, dont à peu près 140 millions de francs, ou les sept huitièmes, peuvent avoir reflué en Europe; mais il faut ajouter à cette période le produit des mines de la Sibérie qui ont fourni, de 1823 à 1847 inclusivement, d'après les données officielles, 15,311 pouds = 250,487 kilogrammes d'or, représentant une valeur de

(1) *Cours d'économie politique*. Tome III, page 228.

862,787,000 francs, et 30,412 pouds = 497,500 kilogrammes d'argent, représentant une valeur de 110,554,000 francs, ce qui donne ensemble une valeur de 973 millions de francs, ou, année moyenne, 40 millions de francs; de sorte qu'on peut évaluer l'affluence des métaux précieux pendant cette période, en somme ronde, à 180 millions de francs, année moyenne.

Pendant les quatre années suivantes, 1848-1851, les mines des ci-devant colonies espagnoles et portugaises auront donné, d'après les évaluations les plus récentes, en comptant en somme ronde, 210 millions par an, 800 millions de francs, dont les quatre cinquièmes à peu près, ou 670 millions, doivent s'être écoulés vers l'Europe; car, indépendamment des changements survenus dans les rapports des colonies espagnoles devenues républiques indépendantes, leurs forces productives et leur industrie sont encore si peu développées et ces contrées ont si peu d'articles à offrir en échange de ceux qu'elles reçoivent de l'Europe qu'elles resteront encore pendant longtemps tributaires de cette dernière, non-seulement pour beaucoup d'objets de luxe, mais aussi pour plusieurs articles de l'usage ordinaire. Il faut encore y ajouter que beaucoup de mines du Mexique sont exploitées avec des capitaux anglais qui exigent des retours.

La Californie a fourni, pendant les années 1849, 1850 et 1851, d'après les données les plus récentes, publiées par le *Globe*, 35 millions de livres sterling, ou 910 mil-

lions de francs ; mais comme la majeure partie de l'or exploité dans cette contrée est restée aux États-Unis, qu'une autre partie a pris le chemin du Mexique, du Chili et des Indes orientales et occidentales, on ne peut, il nous semble, évaluer à plus d'un tiers la part de l'Europe dans ce produit de l'exploitation, ou, en somme ronde, 300 millions qui auront, jusqu'à la fin de l'année 1851, afflué directement ou indirectement dans notre partie du globe. Cette somme, ajoutée à celle provenant du Brésil et des ci-devant colonies espagnoles, porte à 970 millions de francs la masse des métaux précieux qui auront afflué du nouveau continent en Europe, pendant les quatre années 1848-1851 ; ce qui donne, année moyenne, 242 millions. Les mines de l'Oural et de la Sibérie orientale ont donné, année moyenne, pendant la même période, 98 millions ; ce qui porte le total à 340 millions.

A partir de l'année 1852, l'affluence de l'or en Europe peut être évaluée approximativement de la manière suivante, sauf les progrès de l'exploitation actuelle :

	francs.
Produit des mines des ci-devant colonies espagnoles, 210 millions de francs, dont les quatre cinquièmes pour l'Europe, ou en somme ronde	170 millions.
Produit des mines de la Californie, 440 millions, dont on peut admettre éventuellement la moitié pour l'importation directe ou indirecte en Europe.	220 »
Produit des mines de l'Australie, un milliard, dont	
A reporter.	390 »

	francs.
Report.	390 millions.
les trois quarts, suivant les calculs du *Globe,* doivent affluer en Europe, ce qui fait.	750 »
Produit des mines de la Sibérie	100 (1) »
Total.	1,240 »

Pour présenter dans leur ensemble les progrès de l'affluence de l'or et de l'argent en Europe, nous reproduisons ici le tableau de M. de Humboldt, qui nous mène jusqu'au commencement du XIXe siècle, en y ajoutant, d'après les calculs qui précèdent, la continuation de ces progrès jusqu'au moment actuel.

Tableau de l'affluence des métaux précieux en Europe :

ÉPOQUES.	IMPORTATION de l'or et de l'argent en Europe, année moyenne, par francs.	REMARQUES.
De 1492 à 1500	1,300,000	Découverte des Antilles; lavages d'or du Cibao; expédition d'Alonzo Nino à la côte de Paria.
De 1500 à 1545	15,750,000	Exploitation des mines mexicaines du Tasco et autres; mines péruviennes de Porco, Carangas et autres; conquêtes du Choco et d'Antiochia; butin fait dans quelques villes.
De 1545 à 1600	57,750,000	Mines de Zacatecas et de Guanaxuato, dans la Nouvelle-Espagne, et du Cerro de Potosi, dans les Cordillères du Pérou. Procédé d'amalgamation avec le mercure appliqué à l'exploitation des mines d'argent.

(1) La moyenne de la production, pendant la période de 1849-1851, était de 94 millions; mais, en ajoutant l'or qui échappe au contrôle, on peut porter le produit effectif au moins à 100 millions.

ÉPOQUES.	IMPORTATION de l'or et de l'argent en Europe, année moyenne, par francs.	REMARQUES.
De 1600 à 1700	84,000,000	Les mines de Potosi commencent à s'épuiser; mais on découvre celles de Yauricocha. L'exploitation de la Nouvelle-Espagne s'élève de 2 à 5 millions de piastres par an; lavages d'or de Barbacoas et du Choco.
De 1700 à 1750	118,125,000	Exploitation des mines d'alluvion du Brésil; mines mexicaines de la Biscaïna, de Xacal, Sombrerete et autres.
De 1750 à 1803	185,315,000	Dernière période de la splendeur du Tasco; exploitation de la mine de Valenciana; découverte des mines de Catorce et de Gualgayoc; importation de l'or et de l'argent en Espagne, vers le commencement du XIXe siècle, 41 et demi millions de piastres.
De 1803 à 1810	210,000,000	Dernière période de la splendeur des mines des colonies espagnoles en Amérique.
De 1810 à 1823	90,000,000	Guerre de l'indépendance des colonies espagnoles; l'exploitation rétrograde; la mine de Valenciana inondée.
De 1823 à 1847	180,000,000	L'exploitation des mines en Amérique reprend une marche progressive; lavages des sables aurifères de la Sibérie.
De 1844 à 1851	340,000,000	Découverte des mines de la Californie; l'exploitation des mines de la Sibérie atteint, en moyenne, la valeur de 98 millions de francs.
A partir de 1852	1,240,000,000	Découverte des mines de l'Australie.

Ainsi l'importation des métaux précieux en Europe a monté en dernier résultat, dans les trois siècles et demi, de 1,300,000 francs à 1,240 millions, ou comme 1 à 954, et voici les proportions dans lesquelles cette progression s'est successivement manifestée :

			PROGRÈS.
De 1492 à 1500	1,300,000	francs.	» »
1500 à 1545	15,750,000	»	comme 10 à 121
1545 à 1600	57,750,000	»	» 10 à 30
1600 à 1700	84,000,000	»	» 10 à 15
1700 à 1750	118,125,000	»	» 10 à 14
1750 à 1803	185,315,000	»	» 10 à 16
1803 à 1810	210,000,000	»	» 10 à 11
			DIMINUTION.
1810 à 1823	90,000,000	»	» 10 à 4
			PROGRÈS.
1823 à 1847	180,000,000	»	» 10 à 20
1847 à 1851	340,000,000	»	» 10 à 19
A partir de 1852	1,240,000,000	»	» 10 à 36

En mettant hors de compte la première période de 1492 à 1500, qui était sans importance pour l'affluence des métaux précieux en Europe, et la crise passagère amenée par la guerre de l'indépendance des colonies espagnoles, les deux époques les plus remarquables sont celles de 1545 à 1600 et de 1847 à 1852. Dans la première de ces époques qui embrasse un laps de temps de cinquante-cinq ans, la moyenne de l'affluence de l'or et de l'argent en Europe a triplé et, dans la seconde, elle s'est élevée presque dans la proportion de 1 à 7 dans le court espace de cinq années; et, si l'on compare les chiffres absolus de ces deux périodes, il se trouve que la moyenne de l'affluence des métaux précieux, de 1847 à 1851 (340 millions) excède, presque dans la proportion de 1 à 6, celle de la deuxième moitié du XVIe siècle (57 trois quarts millions) qui était la plus impor-

tante, comme progrès, depuis la découverte du nouveau monde. Si l'importation actuelle atteint, d'après les calculs qui précèdent, le chiffre de 1,240 millions, elle excédera la moyenne de la période de 1545 à 1600, à peu près dans la proportion de 1 à 21 et demi. C'est sans contredit un résultat dont les conséquences doivent se faire sentir avec le temps. Mais pour se faire une idée quelque peu juste de l'agglomération des métaux précieux, à la suite d'une importation qui progresse dans de si grandes proportions, il faut encore se rendre compte de l'état actuel des relations commerciales de l'Europe avec les autres parties du monde et des changements qu'elles ont éprouvés dans le courant de ce siècle.

On a vu (*page* 13) que M. de Humboldt évaluait, au commencement de ce siècle, à 25,500,000 piastres ou 133,875,000 francs les métaux précieux qui refluaient de l'Europe en Asie; dont à peu près 4 millions de piastres = 21 millions de francs par le commerce du Levant, 17 et demi millions de piastres = 91,875,000 francs par le Cap de Bonne-Espérance et 4 millions de piastres ou 21 millions de francs par la voie de Kiachta et de Tobolsk.

On connaît, d'après des notions générales, les revirements qui se sont opérés dans ces différentes branches du commerce de l'Asie, depuis le commencement du siècle actuel.

N'ayant pas beaucoup d'articles d'échange à fournir à son commerce avec les Indes et la Chine, l'Europe sol-

dait en or et en argent la majeure partie des valeurs considérables qu'elle en recevait en thé, en denrées coloniales et en matières premières, ainsi qu'en objets manufacturés et nommément en soieries et en cotonnades.

Depuis le retour de la paix, c'est-à-dire depuis 1815, ces rapports commerciaux commencèrent à se modifier. Avec le développement prodigieux de toutes les branches d'industrie, l'Europe s'est trouvée de plus en plus à même de payer en articles manufacturés les marchandises qu'elle reçoit de la Chine, des Indes et du Levant. Ce changement se manifesta surtout à l'égard de l'Angleterre qui est le principal représentant du commerce de l'Europe avec l'Asie. Les cotonnades anglaises ont non-seulement remplacé, en Europe, les tissus des Indes; mais elles les ont même évincés sur les marchés indigènes. Avant 1819, la valeur moyenne des cotonnades exportées de la seule présidence de Calcutta s'élevait, d'après M. Mac-Culloch (*Dictionnaire de commerce*, article *Calcutta*), à 1,260,000 livres sterling ou 32,760,000 francs, et, en 1842, cet article d'exportation ne s'élevait plus qu'à 17,629 livres sterling ou 458,000 francs, tandis que l'exportation des cotonnades pour les Indes a pris des proportions énormes. La valeur déclarée des articles en coton, que l'Angleterre a expédiés dans les possessions de la compagnie des Indes, pendant les années 1847-1849, s'élevait, année moyenne, à 3,531,000 livres sterling (91,800,000 francs) dont 2,760,000 livres sterling en tissus c

771,000 livres sterling en coton filé. L'exportation totale des cotonnades anglaises pour la Chine et les Indes, y compris l'île de Java et les Philippines s'est élevée, pendant la même période, à 4,829,000 livres sterling (125,554,000 francs), dont 988,500 livres sterling (25,700,000 francs) pour la Chine. L'exportation des tissus de laine pour ces contrées s'est élevée, pendant la même période, à 618,000 livres sterling (16,068,000 francs), dont environ les deux tiers se placent en Chine. Ainsi ces deux articles seuls représentent dans le commerce d'échange de l'Angleterre avec les Indes et la Chine une valeur de plus de 142 millions de francs; aussi forment-ils près des trois cinquièmes de toutes les exportations de la Grande-Bretagne pour ces contrées. En revanche, avec les progrès de la population et du bien-être, la consommation du thé, ainsi que des denrées coloniales et autres articles provenant des Indes et de la Chine, a également augmenté dans de grandes proportions.

En 1830, l'importation du thé dans tous les pays de l'Europe, la Russie comprise, n'était que de 18,424,750 kilogrammes = 40,534,600 livres anglaises (1), et maintenant l'Angleterre seule en importe 50 à 55 millions de livres. La moyenne de la consommation, en Angleterre, était, en 1826-1828, d'après M. Mac-Culloch, de 28,589,170 livres; en 1847-1849, d'après les re-

(1) Voir la *Revue britannique* du mois de janvier 1850.

levés officiels, de 48,357,062 livres, et cette consommation augmente chaque année; de sorte qu'on peut évaluer maintenant l'exportation totale de cet article de la Chine au moins à environ 75 millions de livres. Celle de la soie, de l'indigo, du riz, du salpêtre et de plusieurs autres produits de la Chine et des Indes, que réclament la consommation et l'industrie de la Grande-Bretagne, a de même augmenté d'une manière sensible.

En retour du thé, la compagnie des Indes fournit à la Chine ses cotons de Surate et de Bombay, l'étain de Malacca et l'opium du Bengale; mais c'est surtout ce dernier article qui prime maintenant tous les autres, dans le commerce d'exportation de l'Inde en Chine. En 1829 et 1830, l'exportation de l'opium de la présidence de Calcutta, qui est la plus importante partie des possessions de la Compagnie, n'était que de 9,111 caisses, et maintenant on évalue la vente totale à 42,000 caisses représentant, à 3,500 francs la caisse, une valeur de 147 millions de francs. D'après les données recueillies par M. M. Chevalier, un dixième seulement de cette valeur de l'opium serait soldé par des acquisitions diverses, et un autre dixième environ en traites à recouvrer sur les États-Unis, et il resterait 117 millions de francs qui seraient exportés presque uniquement en métaux précieux.

M. Mac-Culloch avait déjà remarqué, avant 1830, que la balance du commerce entre l'Europe et l'Asie commençait à pencher de l'autre côté et que certaines

quantités d'or et d'argent refluaient de l'Inde et de la Chine vers l'Europe (1).

M. de Humboldt semblait partager cette opinion (*voir* la note ajoutée à la fin du troisième volume de l'*Essai sur la Nouvelle-Espagne*, édition de 1827) qui a été également énoncée par d'autres auteurs, et voici, entre autres, ce que dit à ce sujet M. M. Chevalier (2) :

« Depuis l'année 1830, la sortie des métaux précieux de la Chine semble avoir été toujours croissante. M. Morrison, dans son *Guide commercial en Chine*, estime que, de 1830 à 1834, l'exportation des métaux précieux du Céleste Empire a été environ huit fois plus grande que l'importation. Pour 1836, M. Mac-Culloch évalue l'exportation à plus de 3 millions de piastres, pendant que l'importation aurait été de moins de 1 million. Un autre écrivain anglais, M. Thom, calcule que, en 1842, l'importation étant de 1 million de piastres, l'exportation aurait excédé 11 millions. »

Sans révoquer en doute l'exactitude de ces chiffres, nous nous permettons seulement de faire observer ici que pour la question qui nous occupe, il ne suffit pas de savoir quelle quantité d'or et d'argent est effectivement exportée de la Chine. Ce qui nous intéresserait le plus serait de pouvoir constater quelle est la por-

---

(1) Jacob (*On precious metals*), en avait déjà fait la remarque pour le commerce qui passe par la Sibérie ; mais cette remarque n'est pas tout à fait exacte, comme on le verra par la suite.

(2) *Cours d'économie politique*. IIIe volume, page 230.

tion des métaux précieux, exportés de la Chine, qui passe dans le commerce de l'Asie avec l'Angleterre; car l'affluence des métaux précieux dans les Indes ne prouve pas encore qu'ils doivent en refluer vers l'Europe. Les grandes Indes absorbent beaucoup d'or et d'argent; la vie y est chère et somptueuse, l'administration et l'entretien de l'armée très-coûteux et le luxe très-répandu. L'ensemble des services civils coûte annuellement 3,250,000 livres sterling (81,250,000 francs). L'importation excède encore presque toujours l'exportation des métaux précieux.

Les relevés du commerce extérieur donnent, année moyenne, pour la période de huit années, de 1835-1842, un excédant d'importation de 47 millions de francs (1). Mais comme la majeure partie de l'or et de l'argent importés dans l'Indostan vient de la Chine, de l'Archipel, des Indes, du Brésil et des États-Unis d'Amérique, cette indication ne peut pas nous servir de guide dans nos investigations sur les rapports commerciaux de l'Asie avec l'Europe. Nous avons donc cherché à nous éclairer sur cette matière, en examinant les tableaux officiels du commerce de la France et de la Grande-Bretagne, et nous avouons que nous n'y avons pas trouvé de preuves matérielles de cette grande affluence des métaux précieux de l'Asie en Europe, qui a été signalée par quelques auteurs.

---

(1) Mac-Gregor. *Collection de documents commerciaux*, volume de l'Inde, page 168. Citation de M. M. Chevalier.

Comme les tableaux du commerce anglais, publiés d'après les documents officiels dans le recueil statistique intitulé : *Tables of the revenue, population, commerce,* etc., ne donnent qu'en bloc la valeur totale des marchandises coloniales et étrangères, tant à leur importation qu'à leur réexportation, nous avons été obligé, pour nous rendre compte de la balance du commerce de la Grande-Bretagne avec les Indes et la Chine, de faire l'estimation de chaque article, en adoptant les prix courants les plus modérés. Or, après avoir évalué, d'après ce calcul détaillé, les importations anglaises de la Chine et des Indes, pendant les années 1847-1849, nous les avons comparées avec les exportations des produits anglais et autres pour les mêmes contrées ; et voici les résultats numériques que nous avons obtenus pour cette période triennale.

La valeur des importations des Indes et de la Chine s'élevait, année moyenne, à 12,181,000 livres sterling = 316,706,000 francs, et se composait des articles suivants, rangés d'après leur importance :

	livres sterl.
1. Thé	2,609,000
2. Sucre et mélasse	2,029,000
3. Soie grége et soie filée	1,960,000
4. Indigo	1,375,000
5. Coton	995,000
6. Café	716,000
7. Riz et sagou	618,000
8. Salpêtre	315,000
9. Chanvre	298,000
A reporter	10,915,000

	livres sterling.
Report	10,915,000
10. Épiceries.	273,000
11. Gomme, laques et matières tinctoriales. .	183,000
12. Rhum et eau-de-vie.	166,000
13 Tissus de soie et de coton évalués approximativement	160,000
14. Peaux brutes, d'après un calcul approximatif.	140,000
15. Laines.	110,000
16. Étain	69,000
17. Dents d'éléphant.	65,000
18. Drogueries et matières diverses.	100,000
Total.	12,181,000 (1)

Les exportations anglaises pour la Chine et les Indes présentent, pour la même période triennale, les chiffres suivants :

Exportation des produits et des articles manufacturés provenant du Royaume-Uni.

Pays de destination :

	VALEUR déclarée en livres sterling année moyenne.
Possessions anglaises aux Indes	5,783,542
Java.	358,923
Philippines.	109,793
A reporter.	6,252,258

(1) Pour ne pas laisser de doute sur la modération de nos calculs, quant à l'évaluation des produits importés en Angleterre des Indes et de la Chine, nous donnons les taux d'estimation que nous avons adoptés pour les principaux articles : thé, 1 schelling la livre anglaise ; sucre brut, 23 schellings le quintal ; sucre raffiné, 30 schellings le quintal ; soie grége, 12 schellings la livre ; soie filée, 15 schellings ; riz, 10 schellings le quintal ; indigo, 20 livres sterling le quintal ; coton, 3 deniers la livre ; café, 5 deniers la livre ; salpêtre, 25 schellings le quintal ; laine, 6 deniers la livre.

	VALEUR déclarée en livres sterling année moyenne.
Report.	6,252,258
Autres îles.	702
Chine	1,495,679
Total des produits d'origine anglaise. . .	7,748,639
Exportation des produits étrangers et coloniaux, pour les mêmes contrées, environ.	405,000 (1)
Total général de l'exportation	8,153,639

Il est à remarquer que l'importation en Chine de tous les produits de l'industrie anglaise ne couvre pas encore les trois cinquièmes de la valeur du thé (*voir* le tableau qui précède *pages* 44 *et* 45) que nous avons estimé à un taux très-modéré d'un schelling la livre.

En déduisant la valeur ci-dessus de 8,153,639 livres sterling du total des importations (12,181,000 livres sterling), nous trouvons en faveur des Indes et de la Chine un excédant de 4,027,361 livres sterling ou de 104,711,000 francs, ce qui présente un contraste frappant avec le résultat général du commerce de la

---

(1) Cette exportation se compose des articles suivants :

	livres sterling.
Vins (dont une partie retourne en Angleterre et figure dans les importations des Indes) et spiritueux.	190,000
Soieries (évaluées approximativement) et cotonnades étrangères.	80,000
Zinc.	48,000
Cochenille.	42,000
Opium.	11,000
Fer	9,000
Produits divers	25,000
Total	405,000

Grande-Bretagne qui, pris dans son ensemble, donne un solde considérable en sa faveur.

Le total des exportations du Royaume-Uni, pendant la période de 1847-1849, s'élevait, année moyenne, à 162,418,111 livres sterling (valeur officielle), dont 141,096,057 livres sterling en produits d'origine ou de fabrication anglaise, et le total des importations était, en moyenne, de 96,781,202 livres sterling, ce qui présente un revirement énorme de 159,200,000 livres sterling ou de plus de 4 milliards de francs et un excédant d'exportation de 65,636,909 livres sterling ou de 1,706 et demi millions de francs. Mais nous devons faire observer ici que ce chiffre colossal provient, en grande partie, de ce que les exportations anglaises figurent dans la balance générale, d'après d'anciennes évaluations officielles, qui excèdent de beaucoup, pour plusieurs articles, et nommément pour les cotonnades, leur prix actuel. La différence est si énorme que, d'après le tableau officiel de la balance du commerce, la valeur déclarée (*real or declared value*) de toute l'exportation des produits de la Grande-Bretagne, pendant la période de 1847-1849, ne s'élevait, année moyenne, qu'à 58,429,282 livres sterling, tandis qu'elle figure dans ce même tableau, d'après les estimations officielles, pour 141,096,057, livres sterling (1).

---

(1) *Tables of the revenue, population, commerce, etc., of the United-Kingdom Part. XIX Sect. A.* 1849, page 18.

Le résultat défavorable du commerce anglais avec l'Asie prouve que les progrès de l'importation des produits de la Grande-Bretagne dans les Indes et en Chine ont été, en majeure partie, balancés par l'importation croissante en Angleterre des denrées coloniales et autres produits des Indes. Nous en trouvons la confirmation en comparant le tableau du commerce de l'Angleterre, publié en 1838 par M. Porter (1), avec les relevés officiels de l'époque actuelle, dont nous avons tiré les chiffres suivants, concernant l'exportation des produits anglais et quelques-uns des principaux articles d'importation.

Exportation des produits anglais pour la Chine et les Indes :

	VALEUR année moyenne, en liv. sterl.
En 1847-1849	7,749,000
1827-1829	4,275,000
Excédant pour 1847-1849	3,474,000
	ou 80 p. 100 en 20 années.

Importation :

		quintaux.
Sucre provenant des Indes orientales en	1847-1849.	1,709,000
— —	1835-1836.	986,000
— Excédant pour	1847-1849.	723,000
		ou 73 p. 100 en 13 années.

		livres sterling.
Café. Importation totale . . . . En	1847-1849.	58,574,000
—	1835-1836.	31,227,000
Excédant pour	1847-1849.	27,347,000
		ou 88 p 100 en 13 années.

(1) *Progress of the Nation.* IIe vol., pages 104, 128 et suivantes.

		quintaux.
Indigo. Importation totale. . . .	En 1847-1849.	71,623
— —	en 1835-1836.	53,035
	Excédant pour 1847-1849.	18,588
		ou 35 p. 100 en 13 années.

L'importation du thé, pour la consommation intérieure, n'a augmenté pendant la même période que de 16 pour 100.

Le commerce avec l'Australie présente une balance plus favorable. Les exportations ont été, en moyenne, pour les articles de provenance anglaise de 1,730,000 livres sterling, et pour les produits étrangers et coloniaux, de 310,000 livres sterling, ce qui donne un total de 2,040,000 livres sterling, tandis que les importations de l'Australie, qui se composent principalement de laines, d'huile de poisson, de suif, de peaux brutes et de fanons de baleine, ne se sont élevées qu'à 1,400,000 livres sterling, ce qui donne un excédant d'exportation de 640,000 livres sterling, ou 16,640,000 francs.

Quant au commerce anglais avec l'Asie, par les échelles du Levant, voici les indications que nous trouvons dans les tableaux officiels :

Le commerce direct avec la Perse est tout à fait insignifiant. L'Angleterre n'y envoie directement que pour 3,000 à 4,000 livres sterling des produits de son industrie et quelques centaines de gallons de vins et de spiritueux, et reçoit en échange quelques peaux de chèvre et quelques centaines de quintaux de laines. La majeure partie du commerce avec la Perse

se fait par Trébisonde et se trouve comprise dans le commerce avec la Turquie; encore n'est-elle pas d'une grande importance.

Le commerce avec la Syrie et la Palestine est plus important. L'exportation des produits de provenance anglaise a été, année moyenne, pendant la période 1847-1849, de 337,280 livres sterling, et celle des produits coloniaux et étrangers, qui ne s'élevait qu'à environ 20,000 livres sterling, était soldée par les importations de ces contrées ; de sorte qu'il y avait, en faveur de l'Angleterre, une balance d'environ 337,000 livres sterling ou 8,762,000 francs.

Le commerce avec l'Asie-Mineure se trouve compris dans celui avec la Turquie qui donnait à l'exportation, année moyenne, pendant la période de 1847-1849, 2,627,130 livres sterling, dont 2,467,130 (64,145,000 francs) en produits et articles manufacturés de provenance anglaise. L'importation s'élevant pendant la même période à 1,120,000 livres sterling, il y avait un solde, en faveur de l'Angleterre, de 1,507,000 livres sterling ou de 39,182,000 francs.

Voici, d'après ces calculs fondés sur les données officielles, le résultat du commerce de la Grande-Bretagne avec l'Asie et l'Australie, pendant la période de 1847-1849.

	IMPORTATION. année moyenne. liv. sterl.	EXPORTATION. année moyenne. liv. sterl.
Indes et Chine.	12,181,000	8,154,000
Australie	1,400,000	2,040,000
A reporter.	13,581,000	10,194,000

	IMPORTATION. année moyenne. liv. sterl.	EXPORTATION. année moyenne. liv. sterl.
Report.	13,581,000	10,194,000
Syrie et Palestine.	20,000	357,000
Turquie.	1,120,000	2,627,000
Perse (Exportation des produits manufacturés anglais).	»	3,000
Total.	14,721,000	13,181,000
	13,181,000	
Excédant de l'importation	1,540,000 ou 40,040,000 fr.	

Il est bien entendu que l'Angleterre ne consomme pas tous ses produits qu'elle reçoit de l'Asie ; elle en envoie des quantités considérables dans toutes les autres parties du monde, soit en nature, soit après les avoir convertis en articles manufacturés, et si l'on en déduisait tout ce qui figure dans ses exportations pour d'autres pays, *la balance* de cette branche de commerce serait sans doute en sa *faveur* (1). Mais il ne s'agissait ici que de constater les résultats des échanges avec l'Asie au point de vue de la question des métaux précieux.

Quant à la France, le mouvement de son commerce direct avec les Indes, la Chine et la Turquie, pendant les cinq années 1845-1849, donne les résultats suivants :

(1) Nous nous servons ici de cette expression consacrée par l'usage, sans partager les idées fausses qu'y attachent certains économistes partisans du système mercantile.

	IMPORTATION. année moyenne. valeur en fr.	EXPORTATION. année moyenne. valeur en fr.
Indes anglaises.	25,500,000	2,700,000
Possessions hollandaises aux Indes.	5,300,000	900,000
Possessions françaises aux Indes .	3,000,000	400,000
Iles Philippines.	1,100,000	300,000
Chine.	1,800,000	600,000
Turquie avec ses possessions en Asie	40,000,000	14,900,000
Total.	76,700,000	19,800,000
	19,800,000	
Excédant d'importation	56,900,000	

Si l'on déduit de cet excédant d'importation celui de 25,100,000 francs sur le commerce avec la Turquie, il reste une plus value de l'importation de 31,800,000 fr. pour le commerce avec les Indes et la Chine.

Le commerce de la France avec tous les pays hors d'Europe, pris ensemble, pendant la même période, donne, en moyenne, 351,300,000 francs à l'importation, et 366,300,000 francs à l'exportation, ce qui présente un excédant d'exportation de 15 millions de francs. C'est principalement l'Algérie qui fait pencher la balance en faveur de la France, dont les exportations, pour cette contrée, s'élevaient, année moyenne, à 83,700,000 francs, tandis que les importations de l'Algérie en France ne donnaient que le chiffre minime de 3,800,000 francs; mais si l'on décomptait les sommes que la France envoie dans cette colonie, pour l'entretien des troupes, les retours en métaux précieux pour solde de marchandises seraient, sans doute, considérablement amoindris et disparaîtraient peut-être entièrement.

En mettant hors de compte l'Algérie, le mouvement du commerce avec tous les autres pays hors d'Europe, pris ensemble, présente un excédant d'importation de 65 millions, tandis que le commerce avec tous les États de l'Europe présente, dans son ensemble, un chiffre de 466 millions à l'importation, et de 525 millions à l'exportation, ou un excédant d'exportation de 59 millions.

	francs.
Le total du mouvement du commerce de la France donnait, année moyenne, pendant la période quinquennale de 1845-1849, à l'exportation . .	891,500,000
Et à l'importation	817,700,000
Par conséquent un excédant d'exportation de. . .	73,800,000

Ainsi, ce sont les rapports commerciaux avec les autres États de l'Europe qui font pencher la balance en faveur de la France.

L'Allemagne n'envoie pas assez d'articles manufacturés aux Indes et à la Chine, pour solder les produits qu'elle en reçoit par l'Angleterre, la Hollande et les villes hanséatiques, et pour avoir, en sus, des retours considérables en métaux précieux.

Le commerce de l'Autriche avec le Levant est en sa défaveur.

	florins.
Pendant les trois dernières années qui ont précédé les troubles de 1848, les importations de la Turquie s'élevaient, en moyenne, à	15,499,000
Et les exportations pour la Turquie à	10,629,000
Ce qui donnait un excédant d'importation de . .	4,870,000
	ou 12,175,000 francs.

	florins.
Le commerce maritime par tous les ports de l'Adriatique donnait, en moyenne, à l'importation. . .	123,674,000
Et à l'exportation.	108,524,000
Par conséquent un excédant d'importation de. . .	15,150,000
	ou 37,875,000 francs.

Le *Lloyd* de Vienne donne, dans sa feuille du 9 octobre 1852, le mouvement du commerce de l'Autriche par terre et par mer avec les possessions de la Turquie, en Europe et en Asie, pendant l'année 1850, en séparant les échanges avec le Levant du commerce général par mer.

		florins.
Il en résulte que les importations s'élevaient :		
Par terre à	18,843,000 florins.	
Et par mer à.	18,000,000 »	
Ensemble . .		36,843,000
Et les exportations par terre à	11,898,000 florins.	
Par mer à.	20,000,000 »	
Ensemble . .		31,898,000
De sorte qu'il y avait excédant d'importation de		4,945,000
		ou 12,362,000 francs.

Quant aux autres pays de l'Europe, qui sont en relation avec les Indes et la Chine, nous trouvons, dans les données recueillies par M. de Humboldt, qu'à la fin du dernier siècle, les Hollandais soldaient leur balance avec 1,300,000 piastres, et les Danois et les Suédois ensemble, avec un million. Nous ne connaissons pas avec exactitude le mouvement actuel du commerce de ces pays avec l'Asie, mais en admettant que leur exportation des produits de l'Europe balance mainte-

nant, même avec quelque avantage, l'importation du thé et des autres produits de l'Inde, cela ne serait pas encore un résultat assez important, relativement au mouvement général du commerce de l'Europe avec l'Asie, pour faire pencher la balance en faveur de l'Europe, vu l'excédant considérable de l'importation en France et en Angleterre des produits des Indes et de la Chine.

Il nous reste encore à dire quelques mots sur le commerce de la Russie avec la Chine et les autres parties de l'Asie.

En se fondant sur les tableaux publiés par le comte Romanzoff, sur notre commerce avec la Chine, la Boukharie et le pays de Khiva, pendant les années 1803-1805, M. de Humboldt porte à 4,216,000 roubles par an la balance du commerce au désavantage de la Russie, ce qui donnait en argent blanc, d'après le cours des assignats de cette époque (70 pour 100), une valeur de 3,373,000 roubles. Nous soldions alors en espèces monnayées plus que les neuf dixièmes de la valeur du thé et des tissus de coton que nous recevions de l'Asie. Depuis lors, cette branche de commerce a subi une grande transformation. Les progrès de notre industrie nous fournissent maintenant les moyens de solder, en articles manufacturés, le thé et les autres produits qui nous viennent de la Chine et des autres parties de l'Asie. Nos manufactures envoient maintenant à ces contrées des draps et des cotonnades pour une valeur de plus de 5 millions de roubles, ou 20 millions de francs. (La moyenne de l'exportation, pendant

les années 1848-1850, a été de 5,096,000 roubles). Cependant la balance de ce commerce n'est pas encore en faveur de la Russie.

Pendant la période quinquennale de 1846-1850, la moyenne des importations de l'Asie était de 14,561,000 roubles argent, et la moyenne des exportations de 13,422,000 roubles, ce qui présentait un excédant d'importations de 1,139,000 roubles ou de 4,556,000 francs; ce qui fait un peu plus d'un tiers de l'excédant de l'importation, pendant les années 1803-1805. Et, si nous comparons ce résultat à celui des années 1824-1826, il se trouve que le mouvement de notre commerce avec l'Asie a plus que triplé pendant cet intervalle, mais que finalement la différence en notre défaveur est encore aujourd'hui la même qu'il y a vingt ans (1).

En combinant toutes ces données sur le commerce des principaux États de l'Europe, nous ne trouvons pas encore le canal, par lequel les métaux précieux doivent, selon quelques auteurs, affluer de l'Asie continentale en Europe. Nous croyons, au contraire, y trouver la preuve que le changement important qui s'est

---

(1) Balance du commerce russe avec l'Asie :

Réduction faite des assignats à 27 pour 100.

	En 1824-1826 : rbles argent.	En 1848-1850 : rbles argent.
Importation de l'Asie.	5,061,000	14,561,000
Exportation pour l'Asie	3,912,000	13,422,000
Excédant d'importation	1,149,000	1,139,000

opéré dans le commerce de la Chine, depuis 1830, par suite de la consommation croissante de l'opium, n'a exercé jusqu'à présent une influence sensible que sur les relations commerciales entre la Chine et l'Indostan, et que ses effets ne se sont pas encore manifestés d'une manière ostensible, relativement au commerce de l'Asie avec l'Europe; en effet, c'est avant tout, le commerce de l'Angleterre, le principal représentant des intérêts commerciaux de l'Europe, dans cette partie de l'Asie, qui devrait en offrir la trace.

Il nous semble que ceux des économistes qui se sont exagéré les sommes qui doivent affluer de l'Asie en Europe, en les calculant sur l'exportation de l'or de la Chine, provoquée par la grande consommation de l'opium et sur l'importation croissante aux Indes et en Chine des produits de l'industrie anglaise, n'ont pas suffisamment pris en considération les progrès non moins importants de la consommation des produits de la Chine et des Indes qui soldent les envois des marchandises que l'Asie reçoit de l'Europe.

Ce qui peut également avoir contribué à cette erreur, c'est qu'effectivement, pendant deux années de suite, 1832 et 1833, l'exportation des métaux précieux des Indes en a excédé l'importation, savoir, en 1832, de 5,558,000 roupies et, en 1833, de 1,240,000 roupies; mais, à partir de l'année 1834, la balance a de nouveau penché en faveur des Indes.

Cependant nous ne voulons pas contester qu'il y ait tendance vers un changement favorable au commerce

de l'Europe, et si ceux qui en ont remarqué les premiers symptômes se sont trompés dans leurs calculs, ce n'est qu'en anticipant et peut-être en exagérant un peu les conséquences de ce changement.

Si les calculs de M. de Humboldt, qui évaluait à 25 et demi millions de piastres, ou 133,875,000 francs, la masse des métaux précieux qui affluaient de l'Europe en Asie, au commencement de ce siècle, sont exacts, il est vraisemblable que cet écoulement de l'or et de l'argent vers l'Asie a beaucoup diminué depuis cette époque.

Nous voyons d'abord que le commerce avec le Levant présente, en faveur de l'Angleterre, une balance de 1,847,000 livres sterling ou de 48 millions de francs (*voir* notre tableau, *page* 50). Quant à l'excédant des importations des Indes et de la Chine, montant d'après notre calcul à plus de 104 millions de francs, il est diminué par les exportations pour l'Australie, qui présentent un excédant de plus de 16 et demi millions de francs. Une partie peut aussi être compensée par les payements qu'à d'autres titres la Compagnie des Indes aurait à faire à la métropole, ou par les sommes amassées aux Indes par les employés civils et militaires qui retournent en Angleterre, ou par les fonds qu'ils envoient, pendant leur séjour aux Indes, soit à leurs familles, soit pour l'éducation de leurs enfants, soit pour acheter des propriétés foncières, des actions industrielles, des fonds publics, etc.

Il est impossible de vérifier jusqu'à quel point tous

ces reports de fonds peuvent servir de contre-poids à la balance du commerce qui est encore en faveur des Indes. Ce qui est certain, c'est qu'on expédie encore maintenant de l'Angleterre pour les Indes certaines sommes en argent, tant monnayé qu'en lingots qui y est converti en roupies (1). Cependant on peut admettre que dans l'ensemble des rapports commerciaux et financiers avec l'Asie, tant par le cap que par les échelles du Levant, les passifs et les actifs se balancent plus ou moins et que même il peut y avoir quelquefois un solde en faveur de l'Angleterre (2); et ce résultat nous le considérons déjà, en lui-même, vu sa coïncidence avec la nouvelle découverte des gîtes aurifères en Californie et en Australie, comme très-important pour la question de l'accumulation des métaux précieux en Europe. Mais il y a une autre éventualité qui commence à poindre sur l'horizon et que nous ne croyons pas devoir passer sous silence, c'est que les relations commerciales et financières avec les États-Unis d'Amérique peuvent se modifier, dans un avenir peu éloigné peut-être, au désavantage de l'Europe.

Les importations aux États-Unis excédaient ordinairement la valeur des exportations; mais, depuis quelque temps, la balance du commerce commence à changer :

---

(1) D'après les dernières nouvelles, on achetait, en Angleterre, des pièces de 5 francs à 5 schellings un huitième denier par once pour les envoyer dans les Indes.

(2) Voir la *Note supplémentaire* à la fin du volume.

	dollars.
Pendant la première décade de ce siècle, les importations s'élevaient, année moyenne, à	61,485,000
Et les exportations à	48,197,000
Ce qui présente un excédant d'importation de . .	13,288,000 ou de 28 pour 100.

tandis que, pendant les huit années, 1841-1848, les importations étaient, année moyenne, de 94,177,000 dollars et les exportations de 96,290,000 dollars, de sorte qu'il y avait un excédant d'exportation de 2,113,000 dollars.

Les États-Unis payent à l'Angleterre en coton, en grains, en farine, en tabac et en fourrures les marchandises qu'ils en reçoivent, et ces échanges donnaient, en moyenne, pendant les années 1847 et 1848, une balance en leur faveur de 17,289,000 dollars. En revanche, le commerce avec la France donnait un excédant d'importation de 7 millions de dollars. La population de l'Amérique septentrionale augmente d'une manière prodigieuse et l'industrie y fait de rapides progrès. Les États-Unis exportent maintenant pour plus de 30 millions de francs de cotonnades. Pendant les années 1846-1848, la moyenne de l'exportation était de 4,449,000 dollars ou 22,243,000 francs, et elle progressait d'une manière très-sensible. L'exportation de l'année 1848 était déjà de 5,718,000 dollars ou 28,590,000 francs (1). L'or de la Californie, dont l'ex-

(1) *American Almanac* pour les années 1849 et 1850.

ploitation détourne peut-être, pour le moment, l'attention des autres branches d'industrie, augmentera avec le temps la masse des capitaux qui donneront une nouvelle impulsion à toutes les entreprises industrielles. Ce développement progressif des forces productives du pays est encore puissamment secondé par les émigrations de l'Europe qui ont augmenté, vers les derniers temps, dans des proportions extraordinaires. On évalue pour cette année, en Angleterre, le nombre des émigrés de l'Irlande à 500,000. En Allemagne, les émigrations, pour les États-Unis, augmentent également. Le nombre des individus qui ont été expédiés, en 1852, du seul port de Bremen est d'environ 50,000, de sorte qu'on peut compter pour tous les ports de l'Allemagne environ 100,000 individus; ce qui en ferait déjà 600,000 avec les émigrés irlandais. Si l'on n'évaluait qu'à 100 francs par tête les fonds que ces émigrés emportent avec eux, cela ferait déjà un capital de 60 millions de francs; mais ce qui forme un fonds capital bien plus considérable, ce sont les bras et l'intelligence que ces émigrations apportent au travail national, abstraction faite des vagabonds et des aventuriers politiques et autres qui n'y apportent que des éléments de désordre et d'anarchie. D'un autre côté, le taux élevé des intérêts y attire, depuis quelque temps, de l'Europe une masse de capitaux qui se placent sur hypothèque (on y donne 6 à 7 pour 100 avec les meilleures garanties hypothécaires) dans des chemins de fer ou autres entreprises industrielles et dans les fonds publics.

Cette facilité de placer avantageusement les capitaux disponibles attirera également une grande partie de l'or de la Californie.

Tout cela peut amener avec le temps des changements très-sensibles dans les revirements financiers, entre l'Europe et l'Amérique septentrionale, et détourner, au moins en partie, le courant de l'affluence des métaux précieux dans l'ancien continent.

En mettant, toutefois, pour le moment, de côté ces considérations, auxquelles l'avenir seul peut assigner leur véritable portée, voyons maintenant dans quelle proportion l'affluence des métaux précieux augmentera, par suite des nouvelles découvertes, la masse d'or et d'argent déjà agglomérée en Europe, si effectivement, comme nous en avons admis la supposition, la moitié du produit des mines de la Californie et les trois quarts de celui de l'Australie affluent dans cette partie du monde.

Il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de constater avec quelque précision la masse des métaux précieux qui se trouve accumulée en Europe, et nous ne pouvons que nous en rapporter aux résultats des recherches entreprises par les auteurs les plus distingués dans la statistique financière.

Les évaluations de la masse des métaux précieux qui se trouvaient en Europe, avant la découverte du nouveau monde, varient entre 1 milliard et 1,600 millions. Ce dernier chiffre adopté par M. Gallatin, dans un ouvrage publié, en 1831, sur la circulation moné-

taire et le système des banques des États-Unis, nous semble un peu exagéré, et c'est aussi l'opinion de M. Michel Chevalier (1).

M. Gerboux, dans son intéressant mémoire sur la législation monétaire, cité par M. de Humboldt (2), évalue à 600 millions le numéraire en circulation en Europe, à la fin du xve siècle. Cette évaluation nous semble très-modérée, car, en admettant même qu'une valeur à peu près équivalente consistait en vaisselle, en objets d'art et en bijoux, cela ne porterait qu'à 1,200 millions la valeur totale de l'or et de l'argent qui se trouvaient en Europe, avant la découverte de l'Amérique; nous nous arrêtons à ce chiffre qui tient, en quelque sorte, le milieu entre les évaluations trop modérées et celles qui semblent exagérées.

M. de Humboldt évalue à 28,586 millions de francs la quantité d'or et d'argent importée de l'Amérique en Europe jusqu'en 1803 (3). Forbonnais, que nous avons déjà cité, supposait que sur 27 milliards et demi de francs, chiffre auquel il évaluait cette importation jusqu'en 1724 (4), la moitié avait été absorbée par le com-

---

(1) *Cours d'économie politique.* IIIe vol., page 312.

(2) *Nouvelle-Espagne.* Tome III, page 432.

(3) *Voir* le calcul qui justifie cette évaluation dans le troisième volume de l'*Essai sur la Nouvelle-Espagne*, pages 424 et suivantes.

(4) Cette évaluation est évidemment exagérée ; car, en y ajoutant l'importation de 1724 à 1750, évaluée, année moyenne, par M. de Humboldt, à 118,125,000 francs, et celle de 1750 à 1803, à 185,325,000 francs, on porterait l'importation totale, jusqu'en 1803, à 40,393 millions de francs.

merce de l'Inde et du Levant, qu'un quart avait été employé en vaisselle ou dissipé par la fonte et par une extrême division en bijoux, et que le reste avait été converti en numéraire.

En admettant cette proportion pour valeur totale des métaux précieux importés jusqu'au commencement de ce siècle (28,586 millions de francs), il en serait resté, en Europe, 14,293 millions de francs; et si l'on en retranche un cinquième pour la perte occasionnée par les refontes, l'usage ou le frottement, les dorures, le placage et l'extrême division en bijoux, ainsi que par les naufrages, les incendies, etc., il n'y aurait à porter en compte que 11,435 millions. En y ajoutant l'ancien fonds, avant la découverte du nouveau continent, on obtient pour la valeur totale du fonds métallique de l'Europe, au commencement du XIXe siècle, 12,635 millions, dont bien certainement plus de la moitié en numéraire. M. Gerboux évaluait à 10,600 millions de francs la quantité totale du numéraire de l'Europe, vers le commencement de ce siècle; mais M. de Humboldt a trouvé cette évaluation exagérée; il croit qu'on ne pouvait porter le numéraire total de l'Europe, dans la première décade du XIXe siècle, à plus de 8,603 millions de francs (1) : ce chiffre s'approche beaucoup des évaluations faites par d'autres auteurs pour différents pays de l'Europe pris séparément.

---

(1) *Nouvelle-Espagne*. Tome III, pages 433 et 434.

M. Moreau de Jonnès, dont les calculs inspirent le plus de confiance et semblent les plus rationnels, évaluait, en 1836, le numéraire de la France à 2,860 millions de francs, et celui de la Grande-Bretagne à 2 milliards.

La monnaie en circulation de tous les autres pays est évaluée par MM. Mauny de Momay et Wantzel, dans l'*Encyclopédie du Commerçant,* publiée à Paris, en 1839, à 2,642 millions de francs, ce qui porte le total seulement à 7,502 millions, c'est-à-dire à la même somme, à 2 millions près, à laquelle Forbonnais avait évalué tout le numéraire de l'Europe, en 1766 (7,500 millions) ; mais cette évaluation, fondée sur des données recueillies par différents auteurs, dont quelques-unes remontent à l'avant-dernière décade du XVIIIe siècle, est évidemment au-dessous de la réalité. Ainsi, par exemple, le numéraire de la Prusse n'y est porté qu à 218,750,000 francs, tandis que, d'après les évaluations de M. Hoffmann, chef du bureau statistique à Berlin, un des auteurs les plus consciencieux dans ses recherches, il devait être, en 1838, entre 90 et 120 millions d'écus, ou de 333 à 445 millions de francs.

Nous croyons donc devoir nous en tenir au chiffre de 8,600 millions, adopté par M. de Humboldt, comme à celui qui, selon nous, se rapproche le plus de la réalité, et inspire le plus de confiance, et nous supposons qu'une valeur équivalente à la moitié de cette somme, ou à peu près, consistait en vaisselle, en objets d'art, d'orfévrerie, de bijouterie, etc. ; car, en nous accor-

dant entièrement avec ce que dit sur ce sujet M. de Humboldt, dans sa note ajoutée à la fin du troisième volume de l'*Essai sur la Nouvelle-Espagne* (édition de 1827), nous ne pouvons pas partager l'opinion de ceux qui croient qu'il existe, en Europe, plus de métaux précieux en vaisselle, bijoux, etc., qu'en numéraire. Suivant les calculs très-rationnels du savant auteur sur l'opinion duquel nous nous appuyons, il faudrait, dans cette supposition, que la vaisselle qui se trouve entre les mains des particuliers dans toute l'Europe fût trente-quatre fois plus considérable que le fonds de magasin, ce qui en porterait la valeur, en France, à plus de 2 milliards, ou à 63 francs par individu, résultat inadmissible, « lorsqu'on réfléchit, dit avec raison M. de Humboldt, sur le nombre des individus qui possèdent bien quelques francs, mais aucune vaisselle. »

Nous portons donc la valeur totale des métaux précieux, accumulés en Europe au commencement de ce siècle, en somme ronde, à 13 milliards dont 8,600 millions en numéraire (1).

A cette quantité supposée il faut ajouter l'affluence de l'or et de l'argent depuis cette époque.

D'après nos calculs (*voir* le tableau, *page* 35), l'im-

---

(1) Jacob évaluait le numéraire de l'Europe, en 1810, à 380 millions de livres sterling ou 9,880 millions de francs, ce qui s'accorde assez avec l'évaluation de M. de Humboldt, qui se rapportait à l'année 1803; car, pendant les sept années de 1803 à 1810, il a été importé de l'Amérique et de l'Asie boréale en Europe, d'après nos calculs, 1,470 millions de francs, dont, sans doute, plus de 1 milliard aura été converti en monnaie.

portation des métaux précieux de l'Amérique et de l'Asie boréale en Europe était :

	francs.
De 1803 à 1810.	210,000,000
1810 à 1823.	90,000,000
1823 à 1847 inclusivement	180,000,000

ce qui donne pour toutes les quarante-quatre années 6,960 millions.

Les mines de l'Europe donnaient, au commencement de ce siècle, en somme ronde, 16 millions de francs, et, en 1846, 32 millions. On peut donc compter, en moyenne, 24 millions par an, ou pour les quarante-quatre années, 1,056 millions.

En ajoutant cette somme à la précédente, on obtient pour total de l'augmentation 8,016 millions, dont il faut déduire la quantité nécessaire pour compenser la perte par les refontes, la dorure, le placage, l'usage ou le frai, etc., que nous ne croyons pas pouvoir compter à moins de 100 millions par an, ce qui fait un peu plus de trois quarts pour 100 de la masse totale de 13 milliards accumulée en Europe, au commencement du XIXe siècle, et, en somme totale, 4,400 millions pour les quarante-quatre années, de sorte que l'augmentation effective se réduit à 3,616 millions.

Quant à la quantité d'or et d'argent qui a reflué en Asie, on a vu par l'analyse de cette question, que nous avons donnée plus haut, que, faute de renseignements quelque peu sûrs, on ne peut l'évaluer que d'une ma-

nière hypothétique, en adoptant, sous quelque réserve, l'opinion assez généralement reçue et même constatée, en ce qui concerne le Levant, que la balance du commerce avec l'Asie a changé en faveur de l'Europe.

M. de Humboldt évaluait à 25 millions et demi de piastres, ou 133,875,000 francs la masse des métaux précieux qui s'écoulaient dans le commerce avec l'Asie, au commencement de ce siècle; mais M. Mac-Culloch et d'autres statisticiens ont trouvé cette évaluation un peu exagérée, et nous croyons pouvoir la réduire à une somme ronde de 120 millions de francs.

Nous avons expliqué les raisons qui nous empêchent d'adopter l'opinion de ceux qui croient que, non-seulement les métaux précieux ne s'écoulent plus par cette voie, mais que déjà ils refluent en quantités considérables de l'Asie en Europe. Cependant nous croyons pouvoir admettre que la masse d'or et d'argent envoyée annuellement en Asie a successivement diminué, et que les envois et les retours se balancent maintenant plus ou moins.

En admettant ces deux points de départ : savoir l'écoulement de 120 millions de francs, au commencement de ce siècle, et l'équilibre de la balance du commerce rétabli vers l'année 1847, nous croyons pouvoir évaluer, en moyenne, à 60 millions par an la quantité totale des métaux précieux exportés en Asie, pendant les quarante-quatre années (1803 à 1847), ce qui donne en tout une somme de 2,640 millions de francs.

En déduisant cette somme du total de l'augmentation de la masse des métaux précieux en Europe, depuis 1803 jusqu'à 1847, que nous venons d'évaluer à 3,616 millions, il se trouverait que la masse de l'or et de l'argent déjà accumulés en Europe, au commencement de ce siècle, (13 milliards) n'a augmenté, jusqu'en 1847, que de 976 millions, ou de près de 7 et demi pour 100, et on peut la porter, en somme ronde, à 14 millions.

De 1847 à 1851 inclusivement, les mines de l'Amérique avec la Californie et celles de la Sibérie ont fourni à l'Europe, année moyenne, 340 millions de francs, ou, pour les quatre années ensemble, 1,360 millions (*voir* notre tableau *page* 35 et les calculs qui le précèdent). Les mines de l'Europe doivent avoir donné, pendant cette période, année moyenne, au delà de 36 millions (*voir* les deux tableaux *pages* 20 et 25), ou, pendant les quatre années, en somme ronde, 145 millions; ce qui fait, avec les importations de l'Amérique et de la Sibérie, 1,505 millions dont il faut déduire au moins 400 millions, pour compenser la déperdition, pendant les quatre années, ce qui fait à peu près 3 pour 100 sur la somme totale de 14 milliards de francs à laquelle se trouvait portée, d'après le calcul qui précède, la masse des métaux précieux accumulés en Europe, en 1847. Il reste par conséquent à ajouter à cette dernière somme 1,100 millions de francs ou environ 7 pour 100; ce qui porte le fonds métallique actuel de l'Europe à 15,100 millions de francs. Cette somme répartie sur une popu-

lation d'environ 260 millions, donne 58 francs par tête.

Ainsi, d'après le calcul ci-dessus, la masse des métaux précieux, accumulés en Europe, aurait augmenté, en dernier résultat, dans l'espace de quarante-huit années, de 1803 à 1851, de 2,100 millions de francs ou de 16 pour 100; en décomptant la déperdition par les refontes, dorures, etc., ainsi que les sommes écoulées dans le commerce avec l'Asie.

M. Gallatin, qui est cité par M. Michel Chevalier dans son *Cours d'économie politique* (*tome* III, *page* 305), évaluait, en 1830, entre 22 et 27 milliards la valeur de l'or et de l'argent qui se trouvaient à cette époque en Europe et en Amérique, et voici son calcul :

	francs.	
Il y avait à la fin du xve siècle en Europe . .	1,600	millions.
Production de l'Amérique	33,900	»
— de la Sibérie.	540	»
— de l'Afrique et d'autres contrées. .	2,400	»
Total.	38,440	»

exportation et déperdition entre 11 et 16 milliards ; restent 22 à 27 milliards.

Cette évaluation nous paraît un peu vague, et comme elle embrasse, en même temps, l'Europe et l'Amérique, il nous est difficile de la comparer avec nos chiffres pour l'Europe seule. Nous nous permettrons seulement de faire observer que l'ancien fonds de l'Europe porté à 1,600 millions excède les évaluations de tous les autres auteurs. Jacob croit que l'or et l'argent qui se trou-

vaient en Europe, lors de la découverte de l'Amérique, atteignait à peine 1 milliard, et M. Michel Chevalier l'évalue à la même somme. Puis M. Gallatin porte en compte le produit des mines de l'Afrique et d'autres contrées pour 2,400 millions ; somme qui nous paraît trop élevée. Le *Times,* dans l'article déjà cité, ne porte l'exploitation actuelle de l'or et de l'argent, en Afrique ainsi qu'à Java, Bornéo, Sumatra, Malacca et dans quelques autres contrées, qu'à 917,690 livres sterling = 23,860,000 francs (1). Mais en admettant même que le chiffre de 2,400 millions soit exact, il y a à considérer que l'or de l'Afrique n'arrivait en Europe qu'en très-faibles quantités. Et quand même on croirait devoir ajouter 1 milliard pour les métaux précieux importés en Europe de l'Afrique et d'autres contrées, cela ne porterait encore, d'après nos calculs, le chiffre total actuel qu'à 16 milliards. M. Michel Chevalier croit qu'elle peut être, pour l'Europe et l'Amérique ensemble, de 25 à 26 milliards.

La revue trimestrielle allemande (*Deutsche Vierteljahrs-Schrift*) donne, dans sa livraison du mois de janvier 1852, un intéressant article sur cette matière, dans lequel la masse des métaux précieux du monde entier, avant la découverte de la Californie, est évaluée à

---

(1) M. Crawfurd a évalué à 14,000 kilogrammes, représentant une valeur de 48 millions de francs, la poudre d'or exploitée en Afrique ; mais M. de Humboldt a trouvé cette évaluation trop élevée.

1,200 millions de livres sterling ou 31,200 millions de francs, ce qui donne, pour une population d'environ 780 millions, 40 francs par tête.

Cependant ce chiffre de 31 milliards de francs, pour le monde entier, avant la découverte des mines de la Californie, ne présente pas une grande divergence avec notre évaluation concernant la masse des métaux précieux accumulés maintenant en Europe, ainsi que le prouve le calcul suivant :

	francs.
Pendant les quatre dernières années, 1848-1851, les anciennes mines de l'Amérique ont produit, en moyenne, 210 millions par an, ou pour les quatre années	840 millions.
La Californie (d'après le *Globe*, 35 millions de livres sterling).	910 »
L'Australie, jusqu'à la fin de 1851.	26 »
La Sibérie, en moyenne, 100 millions ou, pour les quatre années	400 »
Les mines de l'Europe, pour les quatre années .	140 »
L'Afrique, environ	20 »
Bornéo, Java, Sumatra, Malacca et autres, environ	70 »
Total.	2,406 »
En déduisant de cette somme pour la déperdition sur 31 milliards, à 1 pour 100 par an. . . .	1,240 »
Il reste	1,166 »

à ajouter à l'ancien fonds, ce qui porterait le fonds actuel métallique du monde entier, en somme ronde, à 32 milliards. Si l'on en retranche la moitié ou 16 milliards pour l'Europe, il reste 16 milliards pour toutes les autres parties du monde, ce qui donne, pour une

population d'environ 500 millions (1), 32 francs par tête. Cette somme ne paraîtra pas exagérée, si l'on considère la quantité de métaux précieux qui doit s'être accumulée en Amérique et surtout aux États-Unis, depuis le commencement du XIXe siècle, et la masse d'or et d'argent que le Levant, les Indes et la Chine ont absorbée pendant les trois derniers siècles. Forbonnais avait déjà évalué, en 1724, à 14 et demi milliards les sommes qui se sont écoulées dans le commerce avec l'Asie. Cette évaluation est un peu exagérée, relativement à l'époque à laquelle elle se rapporte; mais en la rapportant à l'époque actuelle, elle n'excèdera certainement pas le total des sommes qui se sont écoulées dans les différentes branches du commerce avec l'Asie.

Après avoir combiné toutes ces évaluations avec nos propres calculs, nous persistons à croire qu'on ne saurait porter le fonds métallique actuel de l'Europe à plus de 16 milliards de francs (2).

---

(1)

	POPULATION.
Asie	386,180,000 habitants.
Afrique	27,000,000 »
Amérique	39,700,000 »
Océanie	14,427,000 »
Total	467,307,000 »

D'après l'*Abrégé de géographie*, publié par Balbi, à Paris, en 1834, *pages* 809, 927, 1184 et 1288, en y ajoutant seulement un accroissement de 10 pour 100, pour toute la période de dix-huit ans (de 1834 à 1852), on aurait 514 millions.

(2) La *Revue trimestrielle allemande*, dans l'article déjà cité, l'évalue à 880 millions de livres sterling = 22,880 millions de francs, avant la découverte de la Cali-

Il est assez difficile de juger avec quelque précision dans quelle proportion l'ancien fonds métallique de l'Europe, en numéraire, que M. de Humboldt avait évalué, au commencement de ce siècle, à 8,600 millions de francs, peut avoir augmenté depuis cette époque.

Les registres des monnaies ne peuvent pas nous servir de guide, car le même métal revient plus d'une fois sous le balancier. Ainsi, par exemple, lorsque l'Angleterre, pour rétablir sa circulation monétaire, qui avait besoin de valeurs métalliques, a frappé, en 1825, environ 240 millions de francs en or, elle fit des achats considérables de ce métal, dont une grande partie en monnaie, sur les marchés du continent. Une partie des émissions du numéraire est aussi due à la fonte des vaisselles et des bijoux cassés ou mis hors d'usage.

Les monnaies de France ont fourni, depuis 1803 jusqu'à la fin de 1848, une somme de 5,207 millions de francs, ce qui donne, en moyenne, 115 millions par an. Pendant les années 1849-1851 l'émission de nouvelles monnaies en France s'est élevée, si nos informations sont exactes, à près de 700 millions.

En Angleterre, on a frappé, du 1er janvier 1806 au

---

fornie et de l'Australie, en prenant pour base du calcul les évaluations du fonds métallique en France et en Angleterre. Mais ce calcul est fondé sur la supposition que les métaux précieux, convertis en vaisselle, bijoux, objets d'art, etc., excèdent la valeur du fonds métallique en numéraire, supposition qui a été réfutée par M. de Humboldt, et que nous n'avons pas cru pouvoir adopter.

31 décembre 1847, d'après les données recueillies par M. Michel Chevalier (1), 103,619,383 livres sterling, représentant en monnaie de France 2,694 millions de francs, ce qui donne, année moyenne, 64 millions, et pendant les années 1849, 1850 et 1851, d'après le *Globe*, 8,220,000 livres sterling, ou 213,720,000 francs, ce qui donne une moyenne de 71,240,000 francs par an.

En Russie, le monnayage s'est élevé, depuis le commencement de ce siècle jusqu'à la fin de 1851, à 493 millions de roubles = 1,972 millions de francs, ou, année moyenne, à 39 millions de francs.

Les pièces d'or frappées en Hollande, de 1816 à 1847, représentaient une valeur de plus de 360 millions de francs, ou près de 12 millions par an. Toutes ces émissions ensemble donnent le chiffre énorme de 11,147 millions de francs, sans compter le monnayage des autres pays.

C'est plus que tout l'or et l'argent importés de l'Amérique et de la Sibérie avec ce que les mines de l'Europe ont produit depuis 1803, faisant ensemble, d'après les calculs qui précèdent, un total de 9,500 millions.

	roubles argent.
En Russie, la valeur totale de l'exploitation, pendant les vingt-cinq dernières années, de 1826 jusqu'à la fin de 1851, a été de . . .	285,769,000
A reporter.	285,769,000

(1) *Cours d'économie politique*. T. III, pages 316 et 318.

	roubles argent.
Report.	285,769,000
L'excédant de l'importation des lingots et des monnaies étrangères s'est élevé à	140,845,000
Ce qui donne un total de.	426,614,000

Il a été monnayé, pendant la même période, pour 340 millions de roubles. On voit par là que l'émission des monnaies a excédé le produit des mines de plus de 54 millions de roubles et que cet excédant provient des monnaies et des lingots importés de l'étranger.

Si ces chiffres ne sauraient donner une idée exacte de la quantité du numéraire en circulation, à cause des refontes, ils prouvent au moins que la majeure partie des métaux précieux, extraits du sein de la terre, est convertie en monnaie ; ainsi est démontrée l'erreur de ceux qui croient que la valeur de l'or et de l'argent est plus considérable sous la forme de vaisselle, de bijoux, etc., que sous celle de numéraire. Cette opinion a d'ailleurs été victorieusement combattue par M. de Humboldt, dans sa note déjà citée, qui se trouve à la fin du troisième volume de l'*Essai sur la Nouvelle-Espagne* (édition de 1827).

Les statisticiens anglais qui ont fondé leurs calculs sur la grande masse d'argenterie et de bijouterie qui se fabriquent à Londres et à Paris, nous semblent avoir perdu de vue une circonstance très-importante, c'est que la mode exerce maintenant une grande influence sur cette fabrication en provoquant souvent des changements dans les formes. Autrefois la même vaisselle

passait pendant des siècles d'une génération à une autre, sans changer de façon. Aujourd'hui on la refond très-fréquemment pour avoir des formes plus à la mode. C'est ce qui augmente la masse des travaux d'orfévrerie et de bijouterie qui ne sont pas alimentés uniquement par les métaux précieux qu'on tire des mines ; car une grande partie des articles nouvellement fabriqués est due à la refonte. Il faut aussi, d'un autre côté, prendre en considération la masse d'argenterie et d'objets en or, enlevés aux églises et aux couvents ou confisqués pour les besoins de l'État, en temps de guerres et de crises financières. Nous croyons, par conséquent, pouvoir admettre que si la quantité totale d'or et d'argent, qui se trouve maintenant en Europe, peut, d'après ce qui a été dit plus haut, être portée à 16 milliards, les deux tiers environ de cette somme, ou au moins 10 milliards, doivent consister en numéraire.

En nous arrêtant, pour la masse totale des métaux précieux accumulés en Europe, au chiffre ci-dessus de 16 milliards, et en admettant :

1° Que la centième partie, à peu près, de cette valeur se perd chaque année par les refontes, l'usage ou le frai, la dorure, le placage, l'extrême division en bijoux, les naufrages et les incendies (1) ;

---

(1) Nous avons déjà fait observer plus haut (*page* 7) que, d'après les recherches de Jacob, fondées sur des faits, la perte sur la valeur des monnaies par l'usage ou le

2° Que les mines de la Californie et de l'Australie, ainsi que celles du Pérou, du Mexique, du Brésil, de l'Europe et de la Sibérie, restent à leur niveau actuel ;

3° Que les quatre cinquièmes du produit des mines des ci-devant colonies espagnoles et portugaises, la moitié de celles de la Californie et les trois quarts de l'or de l'Australie seront importés en Europe ;

4° Que l'or exporté sur quelques points de l'Asie est compensé par les retours qui arrivent par d'autres voies de cette partie du monde ;

On obtient, pour l'accumulation à venir des métaux précieux dans notre partie du globe, les résultats suivants :

Produit annuel des mines. Affluence des métaux précieux en Europe.

	francs.	
Europe, environ	40	millions.
Sibérie	100	»
Amérique, sans la Californie, 225 millions, dont les quatre cinquièmes.	180	»
Californie, 400, dont la moitié.	200	»
Australie, 1 milliard dont les trois quarts . .	750	»
Total.	1,270	»
En déduisant	160	»
Pour compenser la déperdition d'un centième sur 16 milliards, il reste une augmentation effective de	1,110	»

frottement n'est que de 1 sur 420. Or, en admettant que les deux tiers des métaux précieux sont convertis en numéraire, la perte de 1 pour 100 sur la quantité totale donnera 2 et demi, ou, plus exactement, 2, 52 pour 100 sur cette partie des métaux précieux qui existent sous forme de vaisselle, bijoux, etc., et nous croyons que toutes les évaluations qui vont au delà sont exagérées.

c'est-à-dire environ 7 pour 100 de la masse d'or et d'argent déjà existante ; de sorte qu'en faisant le calcul des progrès de la déperdition, en raison de l'accroissement successif de la masse totale des métaux précieux, il ne faudrait que seize ans pour doubler la quantité d'or et d'argent qui doivent se trouver maintenant en Europe. En admettant que la population actuelle de l'Europe (260 millions) augmentât de 12 pour 100 dans l'espace de ces seize années (ce qui la porterait à 290 millions), on obtiendrait 110 francs par individu (1).

Nous devons au lecteur quelques mots de justification, relativement aux proportions que nous avons adoptées pour la part présumée de l'Europe dans le produit des mines de l'Amérique et de l'Australie.

Nous avons déjà fait observer que la situation politique actuelle des anciennes colonies espagnoles et portugaises du continent américain, devenues des pays indé-

---

(1) Nous avons déjà signalé la divergence entre nos évaluations et celles de quelques autres auteurs, relativement à la masse des métaux précieux qui se trouvent accumulés en Europe. Notre chiffre de 16 milliards se trouve, de près d'un tiers, moins élevé que celui de la *Revue trimestrielle allemande* qui le portait à près de 23 milliards, avant la découverte des *placers* de la Californie ; mais comme cette différence provient principalement de ce que nous avons admis, pour le temps passé, une plus forte proportion pour la déperdition par les refontes, l'usage, les dorures, etc., elle se compense, en grande partie, dans le calcul de la progression dans laquelle le fonds métallique actuel doit s'accroître par l'importation de l'or de l'Amérique, de l'Asie boréale et de l'Australie, et par le produit de l'exploitation des mines de l'Europe ; car moins on comptera pour la déperdition et plus forte sera, en proportion, la somme qu'on devra ajouter, chaque année, à l'ancien fonds. De sorte qu'en admettant même la somme de 24 millions pour le fonds actuel de l'Europe, l'époque à laquelle ce fonds serait doublé, d'après le calcul ci-dessus, ne serait reculée que de cinq ou six années.

pendants, doit avoir amené des changements dans leurs rapports commerciaux et financiers avec l'Europe, et que, vu l'indépendance de l'administration et la liberté des relations commerciales avec toutes les parties du monde, une portion de l'or et de l'argent qui affluaient autrefois dans les métropoles peut ou rester dans le pays, ou avoir pris une autre direction. C'est ce qui nous a fait réduire aux quatre cinquièmes du produit des anciennes mines du nouveau continent la quantité d'or et d'argent qui, de là, doit être importée en Europe, contrairement à l'opinion de M. de Humboldt, qui a considéré toute la masse des métaux précieux exploités dans ces mines, au commencement du XIXe siècle, comme affluant en Europe (1). Nous nous sommes cru d'autant plus autorisé à admettre ce retranchement d'un quart qu'en prenant pour guide les recherches du même auteur, nous y trouvons que, sur 5,706 millions de piastres retirés des mines du nouveau monde jusqu'au commencement du XIXe siècle, 153 millions, suivant l'évaluation de l'auteur, étaient restés, soit en espèces, soit en or et argent ouvragés dans la partie civilisée de l'Amérique, et que 133 millions s'étaient écoulés en Asie. Il est vrai que cela ne forme encore que 5 pour 100 du produit total de l'exploitation; mais cette proportion n'aurait-elle pas été modifiée depuis par suite des changements survenus

(1) *Nouvelle-Espagne.* T. III, page 443.

dans l'état social et politique des ci-devant colonies espagnoles du continent américain. Les travaux de M. de Humboldt sur la Nouvelle-Espagne ont été achevés avant, et publiés au commencement de la guerre de l'Indépendance de ces colonies ; mais nous ne trouvons, dans l'édition de 1827, aucune rectification relativement à la part qui doit revenir à l'ancien continent sur le produit de l'extraction des mines américaines, et, d'après la teneur de la note ajoutée au troisième volume (*pages* 456 et 457), il paraîtrait que l'auteur persiste dans la supposition que tout l'or et l'argent exploités dans les anciennes mines du nouveau continent doivent affluer en Europe ; — supposition que nous ne croyons pas pouvoir admettre sans réserve, malgré tout le respect que nous portons à l'autorité de M. de Humboldt, dont les lumineuses recherches ont répandu le plus grand jour sur l'importante matière de la production et de l'emploi des métaux précieux et ont rectifié beaucoup d'erreurs. Il se pourrait néanmoins qu'en retranchant un cinquième nous fussions allé un peu trop loin.

Quant aux mines de la Californie et de l'Australie, la question se présente sous un autre aspect. La haute Californie (celle précisément qui renferme les gisements aurifères), contrée déserte, habitée par quelques tribus indiennes, est devenue, depuis 1847, une dépendance des États-Unis. Presque entièrement privée de tout contact avec les pays civilisés, cette contrée s'est trouvée tout à coup, depuis la découverte de ses

mines, mise en rapport avec toutes les parties du monde, par l'affluence des émigrés arrivant en foule des divers points du globe et même de la Chine; mais, par suite de sa position géographique, de sa dépendance des États-Unis et des rapports que les colons américains y avaient déjà établis, ses principales relations commerciales et autres aboutissent à la nouvelle métropole. Sur environ 1,600 bâtiments avec une cargaison de 600,000 tonneaux, qui arrivent maintenant à San-Francisco, la part du pavillon des États-Unis est de 500,000 tonneaux. De toute l'extraction de l'or, pendant l'année 1851, qui a été évaluée par M. Martial Chevalier (1) à 60 millions de dollars, ou 300 millions de francs, et par le *Globe*, d'après les données les plus récentes, à 17 millions de livres sterling, ou 442 millions de francs, 42,671,000 dollars, ou 213,355,000 francs ont été expédiés à New-York, et plus de 8 millions de dollars sont restés à San-Francisco, où l'on a monnayé, pendant cette année, 6 millions de dollars (2). Il ne s'ensuit certainement pas que tout l'or californien im-

---

(1) *La Californie et l'émigration européenne.* Revue des Deux Mondes, livraison du 1er septembre 1852.

(2) D'après les renseignements publiés en France par le ministère du commerce, la production de l'or en Californie, jusqu'au 31 mars 1851, évaluée à 329 millions de francs, se serait répartie ainsi qu'il suit :

Or exporté de San-Francisco avec manifeste ou par les passagers.	215,019,000
Or exporté au Chili et au Pérou	6,865,000
Or exporté par navires de guerre anglais.	4,365,000
A reporter.	226,249,000

porté dans les États-Unis y reste. New-York n'est que sa première étape d'où une partie de ces envois s'écoulera, tant par la voie du commerce que pour le compte des émigrés accourus en Californie des diverses parties de l'ancien continent; mais il est hors de doute qu'une partie considérable de ces trésors se répandra dans les différents États de l'Union américaine. Parmi les orpailleurs de la Californie, comme parmi les ouvriers, artisans et commerçants qui viennent par spéculation s'établir à San-Francisco, il y a bon nombre d'habitants des États-Unis. Ceux-là, après y avoir fait leur fortune, y resteront ou retourneront dans les États de l'Union. Ils n'ont nul motif d'envoyer en Europe les trésors qu'ils y auront amassés, pouvant les placer beaucoup plus avantageusement dans leur pays, où le taux des intérêts est encore si élevé. Ils les placeront en chemins de fer, en canaux ou en fonds publics, ou les emploieront à des entreprises industrielles ou à des exploitations et à des améliorations agricoles. Quant aux revenus qu'ils en tireront, une partie en sera, sans

---

Report.	226,249,000
Or converti en espèces à San-Francisco	7,851,000
Or expédié par terre au Mexique	37,500,000
Or expédié sans manifeste par le commerce.	25,000,000
Or déposé chez des banquiers, etc	30,000,000
Or converti en bijoux, etc.	3,113,000
Total.	329,713,000

(*De la production et de la démonétisation de l'or*, par M. Léon Faucher. *Revue des Deux Mondes*, livraison du 15 août 1852.)

doute, dépensée en vins et en articles manufacturés de l'Europe; mais une partie sera aussi consommée en produits coloniaux et en denrées du pays.

Quelle est cette portion du produit des mines qui restera en Amérique? C'est ce qu'il est impossible de déterminer avec quelque précision; mais, en tous cas, nous ne croyons pas être resté au-dessous de la réalité en évaluant à la moitié du produit total des mines californiennes la part qui doit en revenir à l'Europe. On a vu, par la note, *page* 82, que sur les 329 millions que doit avoir produits l'exploitation de ces mines jusqu'au 31 mars 1851, d'après les données publiées par le ministère du commerce, plus de 44 millions, ou au delà de 13 pour 100, se sont écoulés au Mexique, au Chili et au Pérou.

Quant à l'Australie, elle est en relations de commerce avec l'Angleterre, l'Indostan et les différentes îles de l'archipel des Indes, et l'or qu'on y exploite prendra sans doute aussi ces différentes directions. Mais, comme c'est une dépendance de la Grande-Bretagne, ce sont ses rapports très-actifs avec la métropole qui absorberont sans doute la majeure partie du produit de ses mines.

Les importations de la Grande-Bretagne pour ses possessions en Australie, tant en produits de l'industrie anglaise qu'en produits coloniaux et étrangers, s'élèvent à plus de 2 millions de livres sterling. Les deux tiers environ de ces valeurs sont soldés en produits bruts de l'Australie et principalement en laines,

suifs, peaux brutes et par le produit des pêches ; mais depuis la découverte des gîtes aurifères, on s'est jeté avec une telle fureur sur leur exploitation que l'agriculture et surtout l'élève des brebis ont été négligées et en partie abandonnées. Il s'ensuivra que l'or qu'on y amassera provoquera une plus grande importation de vins, de spiritueux et d'articles manufacturés anglais, et qu'ayant moins de produits à donner en échange, c'est avec l'or qu'on en soldera la valeur. Le produit de l'exploitation s'élevait, jusqu'à la fin d'avril 1852, à 4,800,000 livres sterling, et l'importation de l'or californien en Angleterre, jusqu'au 11 septembre, a été de 3,748,000 livres sterling. Le *Globe* en infère que les trois quarts de l'or de l'Australie doivent affluer dans la métropole, et nous croyons que c'est le *maximum* de la proportion que l'on pourrait adopter pour la part qui doit en revenir à toute l'Europe; d'autant plus que certaines quantités d'or monnayé sont exportées en Australie en retour de l'or en lingots ou en poudre qu'on en reçoit. Les émigrés qui s'embarquent pour l'Australie emportent aussi des sommes assez considérables. On envoie également de l'or monnayé à l'île Maurice et au cap de Bonne-Espérance pour la guerre des Cafres. Il a été monnayé, en Angleterre, pendant les années 1849, 1850 et 1851, et jusqu'à la fin de septembre 1852, 13,041,000 livres sterling; les sommes retirées des banques, pendant la même période, se sont élevées à 16,516,000 livres sterling; de sorte qu'elles ont excédé le monnayage de 3,475,000

livres sterling, ou de près de 27 pour 100 (1).

Tout cela semblerait prouver que l'accumulation en Europe des métaux précieux, provenant des mines nouvellement découvertes, n'a pas été, jusqu'à présent, à beaucoup près, aussi effrayante qu'on l'avait d'abord cru assez généralement. L'Angleterre est sans contredit le pivot central de tous les revirements du commerce avec l'Amérique et les Grandes-Indes. Or, il résulte des chiffres officiels que nous venons de citer : 1° que l'or de la Californie n'y a afflué que dans de minces proportions, comparativement au produit des mines de cette contrée ; 2° que celui qui arrive de l'Australie par une voie s'en va, en partie, par une autre voie dans des pays hors d'Europe.

Quoi qu'il en soit, il faut aussi considérer que cet or peut arriver, par la suite, en plus grandes quantités, soit directement, soit par la voie détournée des revirements commerciaux avec d'autres pays, et nous voulons bien nous engager dans le vaste champ des hypothèses, pour épuiser toutes les chances qui peuvent offrir plus ou moins de probabilité.

Nous admettons donc que les neuf dixièmes des métaux précieux exploités dans les anciennes mines de l'Amérique, les trois quarts de l'or de la Californie, et les quatre cinquièmes de celui de l'Australie afflueront en Europe ; ce qui présente le calcul suivant :

---

(1) Le *Globe* du 18 octobre 1852.

Produit annuel des mines.	ACCUMULATION des métaux précieux en Europe. francs.
Amérique, sans la Californie, 225 millions de francs, dont les neuf dixièmes, en somme ronde . . .	200 millions.
Californie, 400 millions, dont les trois quarts . .	300 »
Australie, 1 milliard dont les quatre cinquièmes .	800 »
Sibérie	100 »
Europe	40 »
Total.	1,440 »
Dont il faut déduire, pour compenser la perte d'un centième sur 16 milliards.	160 »
Reste une augmentation effective de	1,280 »

Or, en calculant les progrès de la déperdition, en raison de la masse croissante du fonds métallique, il ne faudrait que treize ans pour porter ce dernier au double, ou à 32 milliards; ce qui donnerait près de 113 francs par individu, en admettant que, pendant cette période de treize ans, la population actuelle de l'Europe (260 millions) augmentât de 10 pour 100.

Voyons maintenant dans quel rapport la production actuelle se trouve avec la masse totale des métaux précieux répandus dans le monde entier que nous avons évalués, d'après la *Revue trimestrielle allemande* (*voir* notre calcul, *pages* 71 et 72), à 32 milliards.

La production actuelle donne un total de 1,824 millions (*voir* notre tableau, *page* 26, et les remarques qui le suivent), dont il faut déduire 320 millions pour compenser la perte de 1 pour 100 sur les 32 milliards, de sorte qu'il reste une augmentation de la masse actuelle de 1,504 millions.

En calculant les progrès de la déperdition en raison de l'accroissement de la masse totale, il faudrait vingt-quatre ans pour arriver au double de la somme que le monde entier possède maintenant en métaux précieux, ou 64 milliards ; ce qui donnerait 71 et un tiers francs par individu, en admettant que la population actuelle du monde entier (780 millions) augmentât de 15 pour 100 dans l'espace de ces vingt-quatre années.

Tous ces calculs sont fondés sur la supposition que la production actuelle des métaux précieux, prise dans son ensemble, se maintiendra, plus ou moins, à son niveau actuel. Or, il faut cependant admettre aussi la chance du progrès. On est généralement porté à croire que le produit actuel est encore susceptible d'une forte augmentation, tant par l'extension qu'on pourra donner à l'exploitation des mines déjà connues que par les nouvelles découvertes qui surgissent déjà et peuvent surgir encore.

Sans tomber dans des hypothèses exagérées, on ne peut cependant pas récuser le fait résultant de toutes les données qu'on reçoit de la Californie et de l'Australie, que le produit des mines de ces contrées a suivi jusqu'à présent une progression très-surprenante et que, même en ne tenant pas compte de la découverte des nouveaux gîtes, le produit de ceux qui sont déjà en exploitation pourrait augmenter par l'emploi de moyens d'extraction plus puissants et plus rationnels. Cette industrie s'y trouve encore presque dans un état primitif et entre les mains d'une multitude d'orpailleurs,

qui ne se servent, pour la plupart, que des plus simples appareils de lavage. Il se perd, sans doute, beaucoup d'or par la défectuosité du lavage, et ce n'est que la richesse des gîtes et le grand nombre de bras qui les exploitent qui ont pu donner les quantités considérables qu'on a recueillies jusqu'à présent.

Lorsqu'il s'y formera plus de compagnies d'exploitation, pourvues de fonds suffisants, lorsque la sécurité personnelle et celle des droits de propriété seront plus consolidées, et sous ce rapport il y a déjà quelques symptômes de progrès; lorsqu'on y emploiera, comme en Sibérie, des machines perfectionnées au moyen desquelles on peut laver de grandes masses de sable à la fois et les laver de manière à ne perdre que des parcelles d'or très-ténues, les mêmes gîtes pourront sans doute donner un plus riche butin. Il suffira de citer ici un fait; c'est qu'en Sibérie, dans les lavages appartenant à la Couronne, où l'on se sert de mécaniques perfectionnées, on exploite encore avec quelque bénéfice des gîtes qui donnent moins d'un demi-zolotnik sur 100 pouds de sables, c'est-à-dire moins de 1 sept cent-soixante-huit millièmes. Mais il est assez probable qu'une exploitation parfaitement régulière et rationnelle ne s'établira dans ces contrées qu'après que la fièvre actuelle de l'or aura un peu passé et que les gisements les plus riches auront été en grande partie épuisés.

Il résulte des explorations faites par des Français et des Américains que, indépendamment de l'or d'allu-

vion, il y a en Californie des filons aurifères dans des formations rocheuses de quartz. M. Martial Chevalier, qui a fait tout récemment un séjour en Californie dans un but d'exploration scientifique, croit que, lorsque les terrains d'alluvion, qui occupent aujourd'hui presque exclusivement la population émigrante, à cause de la facilité de leur exploitation, commenceront à s'épuiser, la production de l'or, loin d'en souffrir, pourra même devenir plus considérable par le traitement exclusif des mines de quartz, capables, selon lui, d'occuper des milliers de compagnies, pendant des siècles (1). Cette opinion rencontre quelques contradicteurs, et parmi eux M. Murchisson, qui est une des principales autorités en cette matière. A son avis, l'exploitation des mines de quartz ne doit pas donner de grands résultats; mais si la richesse des filons de quartz aurifère était un fait suffisamment constaté, elle serait, selon nous, d'une grande importance pour la question des métaux précieux; car l'expérience de tous les temps a prouvé que les mines d'alluvion s'épuisent ordinairement d'autant plus vite qu'elles sont plus riches. Nous en voyons plus d'un exemple en Sibérie, où plusieurs des plus riches lavages se sont épuisés, après quelques années d'exploitation, et il paraît que quelques symptômes analogues se manifestent déjà en Californie; car, d'après les derniers renseignements, malgré la décou-

(1) *La Californie et l'émigration européenne*, par M. Martial Chevalier dans la *Revue des Deux Mondes*, livraison du 1er septembre 1852.

verte de quelques nouveaux gîtes et malgré les espérances qu'on y attachait (*voir* ce que nous avons dit à ce sujet, *page* 23), il n'est pas vraisemblable que le produit de l'année 1852 excède celui de 1851. Peut-être même ne l'atteindra-t-il pas. En tout cas, l'avenir de cette industrie dépendra beaucoup, à notre avis, des mesures législatives et administratives que l'autorité sera à même de prendre, pour régulariser l'exploitation et surtout pour mettre hors de toute atteinte la sécurité de la possession, afin qu'il se forme des compagnies solidement organisées et munies de moyens suffisants pour entreprendre l'extraction sur une grande échelle et avec le secours de tous les moyens perfectionnés de l'art du mineur; car, si l'état de confusion, dans lequel cette industrie se trouve encore en Californie, se prolonge pendant quelques années; si chacun s'empare à sa guise d'une portion de terrain qui lui convient et l'exploite à sa manière, au risque d'en être dépossédé le lendemain; non-seulement le produit de l'exploitation s'arrêtera dans ses progrès, mais la richesse même des mines pourra être, sinon tarie, au moins considérablement amoindrie dans ses résultats. On ensevelira, sous des monceaux de sables lavés, les couches non encore exploitées et l'on en rendra la découverte et l'exploitation beaucoup plus pénibles et plus coûteuses pour l'avenir.

En admettant que cet état de confusion fasse bientôt place à un ordre de choses plus régulier et qu'on s'y applique, en même temps, à l'exploitation rationnelle

des filons de quartz aurifère (1), il n'est pas invraisemblable que l'extraction de l'or s'élève à 500 ou 600 millions de francs.

La richesse des mines de l'Australie semble surpasser de beaucoup celle des mines de la Californie. L'exploitation de ces premières ne date que d'un peu plus d'une année, et les résultats, déjà constatés, prouvent que le produit de l'année 1852 doit être de 1 milliard de francs; tandis que, il y a quelques mois, on ne s'attendait qu'à 160 ou 170 millions. A en juger par la rapidité de ce progrès, l'extraction pourrait bien augmenter sous peu de 50 pour 100 plus ou moins. La civilisation de cette contrée est aussi beaucoup plus avancée qu'en Californie. Voici ce que dit à ce sujet M. Léon Faucher :

« A cette date (1851), les colonies anglaises de l'Océanie étaient florissantes. La population d'origine européenne dans le groupe australien s'élevait à près de 400,000 âmes. La Nouvelle-Galles du Sud, en particulier, qui comprend le district de Victoria, récemment érigé en une colonie distincte, renferme plus des deux tiers de cette population ; c'est le siége principal de sa richesse et de son industrie. Les habitants, dont un grand nombre descendent des transportés du siècle dernier, ont obtenu, depuis 1850, des institutions représentatives et se gouvernent par leurs propres lois. Ils

(1) D'après le *Times* du 30 août dernier, une compagnie nouvellement organisée s'occupait déjà à creuser un *tunnel* de 500 pieds de longueur dans des rochers de quartz pour l'exploitation des filons aurifères.

n'ont pas moins de cinquante-un journaux, des écoles et des banques publiques. Leurs principaux ports sont magnifiques et communiquent entre eux par de bonnes routes et par des lignes de bateaux à vapeur. Les grandes villes, parmi lesquelles il faut distinguer Sydney avec ses 50,000 habitants, et Melbourne, avec 35,000, sont éclairées au gaz et ont une police organisée comme celle de Londres. Le luxe du mobilier et des toilettes y défie toute comparaison, et dépose des profits considérables que donne le travail. On a commencé la construction de deux chemins de fer. L'Australie a déjà une marine commerciale qui a concouru à approvisionner de farines la Californie, en 1850. Son commerce avec la métropole est deux fois aussi important que celui des colonies américaines de l'Angleterre, au moment où elles levèrent l'étendard de l'indépendance. Le revenu colonial, sans parler du prix des terres dont la Couronne dispose, et qui sert à former un fonds pour encourager l'émigration, s'élève à près de 1 million de livres sterling (1). »

A cela il faut ajouter que le gouvernement anglais paraît avoir reconnu la nécessité de prendre des mesures efficaces pour régulariser, autant que possible, l'exploitation des mines et pour remédier, en même temps, aux désordres que leur découverte a occasionnés dans les autres branches d'industrie.

---

(1) *De la production et de la démonétisation de l'or.* Revue des Deux Mondes, livraison du 15 août 1852, page 734.

L'exploitation des anciennes mines de l'Amérique a repris, à son tour, une marche progressive. D'après les dernières nouvelles, elle doit maintenant avoir dépassé le niveau du produit de l'extraction au commencement du XIXe siècle, et pourrait donner, dans un avenir peu éloigné, 250 à 300 millions. Le produit des mines de l'Europe, quoique moins important, est également en progrès. En Autriche, on prend des mesures énergiques pour renforcer et améliorer l'exploitation des mines de la Hongrie et de la Transylvanie. Si nous sommes bien renseigné sur la richesse de ces mines, elles pourront donner, en peu d'années, le double de leur produit actuel, et l'exploitation de toutes les mines de l'Europe pourra bientôt atteindre la valeur de 50 à 60 millions de francs.

L'exploitation des mines de la Sibérie semble être arrivée, en 1847, à son point culminant (31,360 kilogrammes d'or et environ 19,600 kilogrammes d'argent, représentant une valeur de 112,373,000 francs); elle semble ne pas devoir dépasser de beaucoup la somme de 100 millions de francs.

Le produit des mines de l'Afrique, de Bornéo, Java, Malacca, Sumatra et autres contrées, sans compter celles de la Chine et du Japon, a été évalué, par le *Times*, à 917,690 livres sterling ou près de 24 millions de francs. En admettant que l'exploitation de la plupart de ces mines soit également en progrès, nous les portons en compte pour l'avenir à 30 millions.

Voici le relevé de cette évaluation éventuelle :

	francs.	
Californie	600	millions.
Autres mines de l'Amérique	250	»
Australie.	1,500	»
Asie boréale.	100	»
Europe	50	»
Afrique, Bornéo, Java, Malacca, Sumatra et autres contrées.	30	»
Total.	2,530	»

Nous passons sous silence toutes les autres découvertes de nouvelle date, leur importance n'étant pas encore constatée, et nous admettons, en somme ronde, pour le produit annuel à venir de toutes les mines connues, 2,500 millions, ce qui fait plus que le double de tout l'or et l'argent que l'Europe possédait avant la découverte de l'Amérique. En déduisant de cette somme 320 millions pour compenser la déperdition de 1 pour 100 sur le fonds métallique actuel, évalué à 32 milliards, il resterait à ajouter à ce fonds 2,180 millions; ce qui le porterait au double, dans l'espace de seize ans, toute compensation faite du progrès de la perte en raison de l'accroissement successif de la masse totale.

En admettant, pour un avenir plus ou moins rapproché, cet accroissement de la production actuelle, que nous considérons encore comme très-problématique, et en supposant que les quatre cinquièmes du produit des anciennes mines de l'Amérique, la moitié de celles de la Californie et les trois quarts de celles de l'Australie affluent en Europe, on obtient, pour l'augmentation

de la masse présumée des métaux précieux dans notre partie du globe, évaluée maintenant à 16 milliards, les résultats suivants :

Produit annuel. — Affluence des métaux précieux en Europe :

	valeur en francs.	
Amérique, sans la Californie, 250 millions, dont les quatre cinquièmes	200	millions.
Californie, 600 millions, dont la moitié . . .	300	»
Australie, 1,500 millions, dont les trois quarts.	1,125	»
Sibérie	100	»
Europe	50	»
Total.	1,775 (1)	»
En déduisant, pour compenser la part d'un centième sur une masse de 16 milliards. . . .	160	»
Il resterait pour augmentation du fonds métallique actuel de l'Europe	1,615	»

Et en calculant les progrès de la déperdition en raison de l'augmentation de ce fonds, il ne faudrait que dix ans et quelques mois pour porter au double la masse des métaux accumulés maintenant en Europe.

Ainsi, il résulte de toutes ces combinaisons arithmétiques :

1° Que, pour porter au double le fonds métallique actuel du monde entier, il faudrait

Vingt-quatre ans, dans la supposition que l'exploitation de toutes les mines connues se maintînt, pendant toute cette période, à son niveau actuel;

(1) Nous ne portons pas en compte les mines de l'Afrique, de Bornéo, Java, Sumatra, Malacca et autres, car les métaux précieux qu'on en retire n'arrivent en Europe qu'en très-petites quantités.

Et seize ans, dans le cas où elle serait portée, dans un avenir prochain, à la somme de 2 et demi milliards de francs ;

2° Que, pour doubler la valeur de l'or et de l'argent accumulés maintenant en Europe, il faudrait

Seize ans, en supposant que la production se maintînt, pendant toute cette période, à son niveau actuel, et que les quatre cinquièmes du produit des anciennes mines de l'Amérique, la moitié de celui de la Californie et les trois quarts de l'or de l'Australie affluassent dans notre partie du globe ;

Treize années, dans le cas où, avec la même exploitation, les neuf dixièmes des anciennes mines du nouveau continent, les trois quarts de l'or de la Californie, et les quatre cinquièmes de celui de l'Australie seraient importés en Europe ;

Et dix ans et quelques mois, si l'exploitation des mines de la Californie et de l'Australie augmentait de 50 pour 100, en admettant, en même temps, pour la part de l'Europe la moitié de l'or de la Californie, les trois quarts de celui de l'Australie et les quatre cinquièmes du produit des anciennes mines de l'Amérique.

Certes, aucune de ces chances n'est dans l'ordre des choses absolument impossible. Mais, en nous arrêtant même aux prévisions les plus modérées, les conséquences de l'agglomération des métaux précieux, que nous avons devant nous, ne sont rien moins qu'indifférentes pour la circulation des valeurs monétaires. Il est certain que partout on pousse avec activité l'exploita-

tion des métaux précieux, en perfectionnant les procédés d'extraction, et en y employant des moyens mécaniques plus puissants; et si le produit de telles ou telles mines diminue, la différence, en moins, peut être compensée par le surplus obtenu dans d'autres. En ce qui concerne, en particulier, l'importance des nouvelles découvertes, il y a deux faits que nous croyons pouvoir considérer comme suffisamment constatés : c'est la richesse surprenante des mines de l'Australie et les réserves pour l'exploitation à venir que possède la Californie, non-seulement dans ses mines d'alluvion, mais aussi dans ses filons de quartz aurifère, et l'on a vu, par nos calculs, *pages* 78 *et* 87, que le produit actuel de l'exploitation de ces mines, jointes à toutes les autres, suffirait pour doubler, au bout de seize ans, le fonds métallique actuel de l'Europe, et qu'il ne faudrait que vingt-quatre ans pour porter au double la masse des métaux précieux accumulés maintenant dans le monde entier.

Il est impossible qu'un accroissement aussi rapide du fonds métallique actuel de l'Europe reste sans effet pour la valeur relative des métaux précieux, et l'on ne peut, selon nous, différer d'opinion que quant au degré d'influence que cette agglomération doit exercer sur la circulation monétaire et quant à l'effet plus ou moins prompt de cette influence.

En consultant, sous ce rapport, l'expérience des trois derniers siècles, nous y trouvons :

1° Que, depuis la découverte de l'Amérique, la dépré-

ciation des valeurs monétaires ou, en d'autres termes, la hausse du prix des denrées et des marchandises ne s'est jamais manifestée immédiatement après l'accroissement de la production des métaux précieux, mais après un certain temps, bien que l'or et l'argent, à peine exploités, affluassent en Europe ;

2° Que cette dépréciation, comme nous l'avons déjà fait observer, a été loin d'atteindre la proportion dans laquelle l'or et l'argent ont constamment été importés du nouveau continent en Europe.

On a vu, par les données et les citations précédentes sur la quantité présumée de l'or et de l'argent qui se trouvaient en Europe, avant la découverte de l'Amérique, qu'on peut l'évaluer à environ 1,200 millions de francs. En comparant ce chiffre avec la progression dans laquelle les métaux précieux ont afflué du nouveau continent en Europe, d'après le résultat des recherches de M. de Humboldt, il se trouve que, jusqu'à la découverte des riches mines de Zacatecas et de Guanaxuato, dans la Nouvelle-Espagne, et du Cerro de Potosi dans les Cordillères du Pérou, la quantité d'or et d'argent qui arrivaient de l'Amérique n'était pas très-considérable : pendant les années 1492 à 1500, en moyenne, 1,300,000 francs par an ; de 1500 à 1545, année moyenne, 15,750,000 francs ou, en somme totale, pour les cinquante-trois années, 719 millions. Les mines de l'Europe peuvent avoir donné, pendant toute cette période de cinquante-trois années, en comptant 3 à 4 millions par an (*voir* notre calcul fondé sur les données

de Jacob, *page* 8, *note* 2), tout au plus 200 millions, ce qui ferait en tout 919 millions, dont il faut déduire au moins 300 millions pour couvrir la perte par les refontes, la dorure, l'usage ou le frai, etc., de sorte qu'il ne reste à porter en compte que 619 millions. En retranchant encore de cette somme 319 millions, ou un peu plus de la moitié, pour compenser les quantités d'or et d'argent qui pouvaient s'écouler à cette époque dans le commerce avec l'Asie (1), il ne resterait que 300 millions, ou 25 pour 100, à ajouter à l'ancien fonds métallique de l'Europe, ce qui le porterait à 1,500 millions.

Ce calcul prouve que, sans la découverte du nouveau continent, les métaux précieux auraient disparu de plus en plus de l'Europe, et que leur valeur relative aurait éprouvé une hausse progressive très-considérable ; car le minime produit des mines de l'Europe n'aurait pas suffi, à beaucoup près, à couvrir la déperdition annuelle par les causes plus d'une fois signalées. Une

---

(1) Jusqu'à la découverte de la route maritime par le Cap de Bonne-Espérance, qui coïncide avec celle du nouveau continent, le commerce avec l'Asie, et surtout avec la Chine, ne se faisait que par la voie de terre, et il était encore, pendant la première moitié du XVIe siècle, très-loin de l'importance qu'il a acquise depuis. L'usage du thé, qui absorbait des sommes si considérables, pendant le XVIIe et surtout pendant le XVIIIe et au commencement du XIXe siècle, était à peine connu en Europe. (Ce sont les Hollandais qui l'ont introduit au commencement du XVIe siècle.) Par conséquent les sommes qui s'écoulaient par cette voie ne pouvaient pas encore être très-fortes, d'autant plus que, vu la valeur très-élevée des métaux précieux, on pouvait solder, à cette époque, avec la même somme, des quantités de marchandises beaucoup plus considérables, et nous croyons que les évaluations de Forbonnais, qui portait, en 1724, à près de 14 milliards de francs la valeur des métaux précieux absorbés, jusqu'à cette époque, par le commerce de l'Asie, étaient un peu exagérées.

autre conséquence qu'on peut en tirer, c'est que, sans cette découverte, le commerce des Indes et du Levant n'aurait jamais pu atteindre un grand développement; il aurait langui faute d'or et d'argent pour solder la balance. Ce n'est qu'après trois siècles que ce commerce de plus en plus développé a ouvert un vaste débouché aux produits de l'industrie européenne.]

C'est ainsi que les trésors du Mexique et du Pérou, sans enrichir l'Espagne, ont été la base de la prospérité de l'Europe, en développant son commerce et son industrie par l'abondance des fonds métalliques qui arrivaient du nouveau continent. Mais l'importation des métaux précieux, pendant la première moitié du XVIe siècle, n'était pas encore assez considérable pour exercer une influence sensible sur leur valeur relative. Ainsi toutes les données qu'on trouve dans les anciennes chroniques sur la prétendue dépréciation des valeurs monétaires pendant cette époque, et les conséquences que quelques auteurs ont cru devoir en tirer, sont-elles pour la plupart erronées; car la hausse des fermages et du prix des grains, dans la première moitié du XVIe siècle, provenait souvent de l'altération des monnaies, comme en Angleterre sous Henri VIII et sous Édouard VI, et d'autres causes indépendantes de l'abondance des métaux précieux (1).

---

(1) *Voir* ce que disent à ce sujet Adam Smith, *Richesse des Nations*, livre I, chapitre XI, et M. Michel Chevalier, dans son *Cours d'économie politique*, tome III, pages 196 et 197.

La première hausse effective du prix des denrées et nommément des grains, qu'on doit mettre sur le compte de l'affluence des métaux précieux du nouveau continent, ne s'est manifestée que dans la seconde moitié du XVIe siècle, à la suite de l'exploitation des mines de Zacatecas, de Guanaxuato et de Potosi. L'importation de l'or et de l'argent, pendant cette époque, atteignit presque le quadruple de l'époque précédente. M. de Humboldt l'évalue, année moyenne, à 11 millions de piastres ou 57,750,000 francs, ce qui donne, pour toute la période de cinquante-cinq ans, 3,176 millions. Les mines de l'Europe peuvent avoir donné, pendant cette époque, environ 6 à 8 millions ou, en somme ronde pour toute la période de cinquante-cinq ans, 400 millions, ce qui pouvait à peine compenser la déperdition sur l'ancien fonds de 1,400 millions. En retranchant du total de l'importation (3,176 millions) 1,676 millions, ou un peu plus de la moitié, pour le commerce avec l'Asie, il reste 1,500 millions à ajouter à l'ancien fonds, ce qui le porte à 3 milliards, à la fin du XVIe siècle.

Ainsi, la masse des métaux précieux accumulés en Europe aurait augmenté dans un peu plus d'un siècle, après la découverte de l'Amérique, dans la proportion de 1 à 2 et demi; ce qui coïncide avec la hausse des prix des denrées qui a été pendant la deuxième moitié du XVIe siècle à peu près dans la proportion de 1 à 3; mais cette baisse ne devint générale et n'accomplit son entier effet qu'au commencement du XVIIe siècle. Adam

Smith reporte, pour l'Angleterre, le point d'arrêt dans la hausse des marchandises à l'année 1636, et M. Michel Chevalier croit qu'il serait plus exact de le fixer à l'année 1620 (1).

Pendant le XVIIe siècle, l'affluence des métaux précieux de l'Amérique fit des progrès moins rapides. Les mines de Potosi commencèrent à s'épuiser, surtout vers le milieu du XVIIe siècle, mais la découverte de celle de Yauricocha servit de compensation. L'exploitation devint plus difficile et fut aggravée par les impositions du fisc. La moyenne de l'importation annuelle en Europe ne s'éleva qu'à 84 millions de francs, ce qui ne présentait, par rapport à l'importation de la période précédente (1545 à 1600), qu'une augmentation de 26,200,000 francs ou de 45 pour 100, tandis que, dans la deuxième moitié du XVIe siècle, l'importation avait presque quadruplé. Les mines de l'Europe, dont l'exploitation ne progressait que lentement, pouvaient donner, pendant cette période centenaire, année moyenne, une dizaine de millions, laquelle somme, réunie à l'importation des métaux précieux du nouveau continent (84 millions), donne un total de 94 millions ou, pour toute la période de cent ans, 9,400 millions, dont on doit déduire au moins 2 milliards, ou 20 millions par an, pour compenser la perte sur l'ancien fonds de 3 milliards. En retranchant ensuite de la somme de

(1) *Cours d'économie politique.* IIIe volume, page 200.

7,400 millions la moitié pour le commerce avec les Indes et le Levant, il reste 3,700 millions à ajouter à la masse des métaux précieux accumulés à la fin du XVIe siècle, ce qui la porte, à la fin du XVIIe siècle, à 6,700 millions; de sorte qu'elle se trouverait augmentée, dans l'espace de cent ans, dans la proportion de 12 à 22. Nonobstant cette augmentation, la valeur de l'argent, au lieu de s'avilir, éprouva même, par rapport aux grains, une hausse assez sensible, dans la première moitié du XVIIe siècle. En Angleterre, suivant Adam Smith, le prix du blé a baissé d'environ 30 pour 100, et, en France, suivant Dupré de Saint-Maur, de 27 pour 100, ce qui prouve que, pendant ce siècle, la faculté absorbante pour les métaux précieux avait déjà augmenté avec les progrès de la richesse nationale, du commerce, de l'industrie et des besoins du luxe. Le commerce avec l'Asie absorbait aussi des sommes de plus en plus considérables.

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, de 1700 à 1750, à la suite de l'exploitation des mines d'alluvion du Brésil et des mines mexicaines de la Biscaïna, de Sombrerete, de Batopilas et autres, l'affluence des métaux précieux du nouveau continent donnait une moyenne de 118,125,000 francs. Les mines de l'Europe pouvaient donner, pendant cette période, d'après un calcul approximatif, année moyenne, environ 12 millions. Ces deux sommes réunies font 130,125,000 francs et donnent, pour toute la période de cinquante ans, 6,506 millions, dont nous déduisons 2 milliards, ou

40 millions par an, pour la déperdition sur l'ancien fonds de 6,700 millions. En retranchant de la somme restante (4,506 millions) 2,506 millions, ou un peu plus des cinq neuvièmes, pour le commerce avec l'Asie, il n'y aurait que 2 milliards à ajouter à l'ancien fonds, ce qui le porterait à 8,700 millions (1).

Pendant cette période, la valeur des métaux précieux ne subit aucune altération, malgré l'accroissement de leur masse d'environ 30 pour 100, dans l'espace de cinquante années.

Pendant la période de 1750 à 1803, les mines du Tasco atteignent le dernier terme de leur splendeur. On découvre les mines de Catorce et de Gualgayoc. Le filon de Guanaxuato se montre de plus en plus riche. A Zacatecas, le filon de la Veta Grande devient un des plus productifs. L'extraction des mines mexicaines s'élève subitement dans la proportion du simple au double.

L'importation des métaux précieux de l'Amérique arrive, au commencement du XIXe siècle, à 218 millions et donne, année moyenne, 185,325,000 francs (67,100,000 francs, ou 60 pour 100 de plus que pendant la période précédente). Les mines de l'Europe doivent avoir fourni, en moyenne, pendant cette période, environ 15 millions par an, ce qui porterait l'augmenta-

---

(1) Cette somme excède de 1,225 millions celle de Forbonnais pour l'année 1766. Mais cet auteur n'avait pas compris dans son évaluation, comme le remarque M. de Humboldt, l'importation de l'or et de l'argent de l'Amérique, depuis 1724, c'est-à-dire pendant quarante-deux ans.

tion annuelle, en somme ronde, à 200 millions de francs et donnerait, pour toute la période de cinquante-trois années, 10,600 millions. Si l'on retranche de cette somme 3,600 millions, ou environ 68 millions par an, pour compenser la déperdition sur l'ancien fonds de 8,700 millions, il reste 7 milliards, dont la moitié à peu près, ou 66 millions par an, doit s'être écoulée dans le commerce avec l'Asie, de sorte qu'il en resterait 3 milliards et demi à ajouter à l'ancien fonds qui aurait ainsi augmenté, pendant cette période, de plus de 40 pour 100 et se trouverait porté, au commencement du XIXe siècle, à 12,200 millions. Ce calcul se rapproche beaucoup de nos évaluations précédentes (*page* 66), d'après lesquelles nous avons adopté la somme de 13 milliards comme devant représenter la valeur totale des métaux précieux en Europe, au commencement du siècle actuel.

Cette affluence des métaux précieux, et surtout son accroissement, à la suite des progrès rapides de l'exploitation des mines mexicaines, coïncident avec une hausse sensible dans le prix des grains dont la moyenne monta successivement, depuis 1750 jusqu'au commencement du XIXe siècle, en Angleterre, de 34 un tiers schellings à 83 schellings le *quarter,* et, en France, de 10 francs 60 centimes à 20 francs l'hectolitre (1).

---

(1) Voir le *Cours d'économie politique*, par M. Michel Chevalier. Tome III, pages 214 à 216.

En faisant abstraction de la hausse excessive des prix en Angleterre, qui tombe principalement entre les années 1785 à 1805, et doit être attribuée, en grande partie, au *corn-bill* de 1791, on peut admettre que l'enchérissement des grains, depuis 1750, a été à peu près du simple au double.

Ainsi la masse des métaux précieux accumulés en Europe a augmenté, depuis la découverte de l'Amérique, jusque vers le milieu du XVIe siècle, d'environ 17 pour 100, sans exercer aucune influence sur la valeur relative de ces métaux, et ce n'est que dans la seconde moitié de ce même siècle, lorsque la masse de l'or et de l'argent s'est trouvée portée à deux fois et demi de ce qu'elle était à la fin du XVe siècle, que la hausse des denrées a eu lieu à peu près dans la même proportion.

Pendant le XVIIe siècle, l'ancien fonds métallique augmente de plus du simple au double, sans aucune altération des valeurs monétaires, et il se manifeste même une baisse, dans les prix des grains, d'environ 30 pour 100.

La masse des métaux précieux augmente encore de 30 pour 100, dans la première moitié du XVIIIe siècle, sans qu'il se manifeste une dépréciation de leur valeur, et ce n'est que dans la seconde moitié du XVIIIe siècle que, simultanément à une augmentation de 40 pour 100 de la masse d'or et d'argent accumulée en Europe, les prix des grains ont haussé, à peu près, dans la proportion du simple au double. En dernier résultat, il se

trouve que la masse des métaux précieux a augmenté un peu plus que dans la proportion de 1 à 10, tandis que la baisse de leur prix relatif ou, en d'autres termes, la hausse des denrées n'a eu lieu que dans la proportion de 1 à 6.

De 1803 à 1810, c'est-à-dire jusqu'au soulèvement des colonies espagnoles du continent américain, l'importation de l'or et de l'argent en Europe s'élève, en moyenne, à 210 millions, ce qui présente, par rapport à la moyenne de 1750 à 1803, une augmentation de 24,685,000 francs ou de 14 pour 100; mais, en revanche, l'écoulement des métaux précieux dans le commerce avec l'Asie atteint, d'après M. de Humboldt, le chiffre de 25 millions de piastres, ou, en somme ronde, 130 millions de francs, de sorte que, de 210 millions importés de l'Amérique, il ne reste en Europe que 80 millions. Les mines de l'Europe donnent, en moyenne, pendant cette période, environ 18 millions; ce qui fait ensemble 98 millions, somme à peine suffisante pour compenser la déperdition annuelle par les refontes, les dorures, le placage, l'usure ou le frai, etc.

Pendant la guerre de l'indépendance des colonies espagnoles, c'est-à-dire de 1810 à 1823, l'exploitation des mines de l'Amérique étant en décadence, la moyenne de l'importation des métaux précieux du nouveau continent en Europe, y compris le produit des mines de la Sibérie, se trouve réduite à 90 millions, ce qui fait une diminution de 120 millions.

Le produit des mines de l'Europe, ayant augmenté de 6 à 7 millions, peut avoir donné 24 à 25 millions, ce qui n'était qu'une faible compensation, et la valeur totale de l'or et de l'argent reçus de l'Amérique et de l'Asie boréale, jointe à l'exploitation des métaux précieux en Europe, ne pouvait donner, année moyenne, que 115 millions, tout au plus, somme à peu près nécessaire pour compenser la déperdition sur l'ancien fonds.

Si, à côté de cette réduction subite dans les importations de l'or et de l'argent du continent américain, l'Europe avait continué à avoir besoin des mêmes sommes pour son commerce avec l'Asie, il se serait sans doute manifesté une tendance plus ou moins prononcée à la hausse de la valeur relative des métaux précieux; mais, en même temps, la balance de ce commerce commença à se modifier dans les rapports de l'Angleterre avec les Indes, la Chine et le Levant, et les envois d'or et d'argent ont été, en partie, remplacés par les produits de l'industrie européenne. On peut cependant admettre que ce commerce a encore absorbé, année moyenne, au moins 60 millions de francs, ce qui ne fait pas la moitié de la somme à laquelle M. de Humboldt avait évalué les métaux précieux qui s'écoulaient, en Asie, au commencement du XIXe siècle (131 millions de francs); de sorte qu'à la fin de cette période de treize années, le fonds métallique de l'Europe doit avoir subi une réduction de 700 à 800 millions de francs, ou de 5 à 6 pour 100.

A partir de l'année 1823, l'exploitation des mines du nouveau continent commença à se relever, et l'exploitation renforcée des sables aurifères de la Sibérie combla la lacune dans les arrivages du Pérou et du Mexique.

L'importation des métaux précieux en Europe s'élève, année moyenne, pendant la période de 1823 à 1847, à 180 millions. Les mines de l'Europe peuvent avoir donné, pendant cette période, en moyenne, près de 30 millions, ce qui porte le total de l'augmentation à 210 millions. En retranchant de cette somme la moitié, ou 105 millions, pour compenser la perte annuelle sur l'ancien fonds, et environ 50 millions pour le commerce avec l'Asie, il reste à porter en compte, pour l'augmentation annuelle de la masse des métaux précieux accumulés en Europe, 55 millions ou, pour les vingt-quatre années, 1,320 millions.

Pendant les quatre années suivantes, 1848-1851, l'ancien fonds métallique de l'Europe doit avoir été augmenté de 1,280 millions. (*Voir* notre calcul, *pages* 33 *et suivantes*).

On peut admettre en dernier résultat que, pendant les quarante-huit dernières années (1804-1851), l'ancien fonds métallique de l'Europe a augmenté (compensation faite de la réduction éprouvée pendant la guerre de l'indépendance des colonies espagnoles) d'environ 2 milliards, ou de 15 à 16 pour 100. Cette dernière augmentation n'a eu aucune influence sensible sur la valeur relative des métaux précieux.

On se plaint beaucoup, assez généralement depuis un demi-siècle, et surtout depuis vingt à trente ans, que la vie est devenue plus chère, sans se rendre compte d'où cela peut provenir. D'abord, l'idée qu'on se fait de cette cherté n'est pas toujours tout à fait exacte. Une famille de la classe moyenne a besoin aujourd'hui d'une somme plus forte, non-seulement parce que tous les objets dont elle a besoin sont devenus plus chers, mais aussi parce que les besoins et les exigences ont augmenté avec les progrès du luxe qui s'est étendu d'une manière, on peut dire prodigieuse, aux classes qui vivaient autrefois beaucoup plus simplement. Ce qui était auparavant un besoin de luxe pour tel individu est devenu, dans sa position sociale, un besoin de convenance presque indispensable, et cette extension des besoins a eu, en même temps, une grande influence sur le prix de divers objets. D'un autre côté, si certains articles ont enchéri, il y en a d'autres, comme, par exemple, presque tous les objets d'habillement, dont le prix a considérablement baissé, et il est certain qu'un individu de la classe moyenne peut s'habiller convenablement aujourd'hui à bien meilleur marché qu'il y a trente ou quarante ans, et si, abstraction faite des besoins de luxe et de convenance, on faisait un calcul comparatif des besoins matériels et réels, on ne trouverait peut-être pas, toute compensation faite, cet enchérissement de la vie aussi considérable qu'on se l'imagine.

Ce qui est certain, c'est que, dans les grandes villes,

il y a eu un enchérissement sensible pour divers articles, même de première nécessité. Ainsi, entre autres, les loyers et le combustible ont augmenté, dans les villes les plus considérables, de 40, 50, 60 pour 100, et même au delà. Le loyer des boutiques et des magasins a doublé et même triplé dans quelques capitales. En raison de l'augmentation du loyer, la valeur des maisons a aussi éprouvé une hausse très-sensible. En même temps, la cherté du loyer et du combustible a eu une influence sensible sur le prix de la main-d'œuvre et des divers objets, et l'accroissement des besoins du luxe a eu aussi sa part d'influence, relativement à cette cherté. Plusieurs articles alimentaires ont également enchéri; mais tout cela tient à différentes causes tout à fait indépendantes de la rareté ou de l'abondance des métaux précieux. Une des causes principales, c'est la grande affluence dans les villes des populations des campagnes. Il y a bon nombre de villes dont la population a doublé et triplé, dans l'espace de quarante ou cinquante ans, et ces progrès de la population n'ont pas toujours été en rapport direct avec les progrès des moyens d'approvisionnement.

Dans quelques pays, les variations survenues dans les prix et leur hausse, en général, tiennent à des causes particulières et exceptionnelles, telles que les crises financières, les changements dans le système monétaire ou dans le cours du papier monnaie, etc.

Sous ce rapport, l'Autriche nous fournit plus d'un exemple. Jusqu'à l'année 1811, tous les payements se

faisaient en ancien papier-monnaie, connu sous le nom de *Banco-Zettel*, et le prix de tous les objets se réglait en conséquence. Pendant que ce papier se dépréciait successivement, par suite des nouvelles émissions occasionnées par les embarras financiers et les frais de plusieurs guerres avec la France, jusqu'à ce qu'il fût tombé au-dessous d'un cinquième de sa valeur nominale, le prix des marchandises ne pouvait pas suivre toutes les fluctuations du cours, mais il s'élevait graduellement dans une forte proportion. Lorsque les *Banco-Zettel* furent remplacés par un nouveau papier connu sous le nom de *billets de rachat* (*Einlösungs-Scheine*), qui devait être reçu au pair de sa valeur nominale, ce nouveau signe représentatif de la monnaie suivit, peu après son émission, la dépréciation de celui qu'il venait de remplacer avec toutes les fluctuations du cours qui tomba, en dernier résultat, à 40 pour 100. Les choses restèrent dans cet état, et les prix continuèrent à suivre leur tendance à la hausse, jusqu'à ce que, par suite des mesures financières qui ont été mises à exécution après le retour de la paix, pour effectuer le rachat successif du papier-monnaie en circulation et pour ramener ce dernier au taux de la monnaie métallique, le cours de ce papier fût définitivement fixé à 100 florins en bonne monnaie pour 250 florins en papier. Les anciens billets disparurent peu à peu de la circulation et furent successivement remplacés par la monnaie métallique ou par les billets de banque échangeables à volonté en argent blanc. Depuis cette épo-

que, les prix des objets qui étaient généralement exprimés en papier déjà déprécié auquel on donna, dans toutes les transactions, le nom de *valeur de Vienne* (*Wiener Währung*), furent convertis en monnaie d'argent, de sorte que le florin de 60 kreutzer, qui ne représentait auparavant qu'une valeur de 24 kreutzer en argent, reprit sa valeur primitive, ce qui éleva, dans la proportion de 2 à 5, l'unité monétaire à laquelle on était déjà habitué et qui formait la base de toutes les transactions. Pendant assez longtemps, le petit commerce se faisait encore au taux de l'ancienne unité monétaire, c'est-à-dire du florin *Scheine* ou *Wiener-Währung;* mais cette unité disparut graduellement de presque toutes les transactions et fut remplacée par le florin en bon argent.

Ce changement produisit un effet sensible sur le prix de tous les objets et rendit, en général, la vie beaucoup plus chère (c'est ce qui est généralement reconnu en Autriche); car les ouvriers, les fabricants, les marchands et tous ceux qui ont des objets à vendre ou des salaires à recevoir pour leurs services, n'ont pas réduit leurs prix en proportion de l'augmentation de la valeur de l'unité monétaire. Les prix ont baissé, selon les objets, de la moitié, des deux cinquièmes, et même seulement d'un tiers; tandis que l'unité monétaire s'est élevée dans la proportion du double et demi, de sorte que, pour la même quantité d'argent blanc, on ne recevait plus la même quantité de marchandises qu'à l'époque où cet argent représentait un plus grand nombre

d'unités monétaires qui servaient d'étalon de la valeur. Ainsi, par exemple, pour 20 florins bonne monnaie, qui contiennent un marc de Cologne d'argent fin, on ne recevait plus que les trois quarts et quelquefois même les deux tiers seulement des objets qu'on pouvait payer avec ces mêmes 20 florins, lorsqu'ils représentaient 50 florins en papier. Le même effet s'est manifesté plus ou moins dans d'autres pays, où des changements analogues ont eu lieu dans le système monétaire, et c'est assez naturel. Lorsque la valeur de l'unité monétaire ou des papiers de crédit qui la représentent vient à baisser, chacun règle, en conséquence, le prix de ses services ou de sa marchandise pour n'être pas en perte et, en même temps, de part et d'autre, l'acheteur, comme le vendeur, s'habitue à attacher à l'unité monétaire l'idée d'une valeur inférieure, en raison du cours auquel la dépréciation l'avait fait descendre. Ce n'est qu'en y réfléchissant un peu qu'on se rend compte de la valeur réelle des sommes qu'on débourse; mais, dans les petites dépenses courantes, un prix qui s'exprime par un plus petit nombre d'unités monétaires ne fait pas le même effet que lorsqu'il est énoncé en sommes plus fortes quoique représentant la même valeur réelle. C'est surtout le cas lorsque la dénomination de l'unité reste la même, bien que sa valeur effective ait été haussée. Ainsi, par exemple, lorsqu'un marchand de Vienne demande maintenant 10 florins en bonne monnaie (équivalent de 25 florins en papier) pour une aune d'étoffe qu'il aurait vendue auparavant

15 ou 18 florins *Scheine,* cette hausse de prix ne frappe pas autant de prime abord que s'il demandait 25 florins en papier.

Une hausse semblable dans les prix s'est reproduite en Autriche, à la suite de la révolution de 1848.

Depuis l'année 1818, les billets de banque, payables au porteur, qui remplacèrent, peu à peu, les anciens papiers de crédit, circulaient à l'égal de la monnaie métallique et étaient partout reçus au pair. Lorsque la confiance du public dans ces billets fut tellement ébranlée par les événements de l'année 1848 que la banque s'est trouvée hors d'état de satisfaire aux demandes d'espèces métalliques, il a fallu avoir recours à un coup-d'état financier. On arrêta le payement au porteur et l'on donna un cours forcé à ce papier de confiance. Simultanément à cette mesure, on a été obligé, pour subvenir aux frais d'une double guerre à l'intérieur et à l'extérieur, d'émettre, sous diverses dénominations, du papier-monnaie de l'État. Dès ce moment, le cours des billets de banque, ainsi que de tous les autres papiers de confiance, se déprécia successivement; l'agio sur l'argent, qui disparut de plus en plus de la circulation, monta jusqu'à 25, et même, par intervalle, jusqu'à 30 pour 100 et au delà, et comme tous les payements se faisaient et se font encore en valeurs dépréciées, les prix montèrent en conséquence.

A la suite de plusieurs emprunts qui ont été contractés, tant pour couvrir le déficit du budget que pour relever le crédit de la banque en renforçant son fonds

métallique, et, pour opérer le rachat successif des papiers-monnaie émis par l'État, pendant la crise financière et politique, le cours des signes de confiance se releva un peu, et l'agio sur l'argent tomba successivement jusqu'à 15 pour 100 et même au-dessous.

Cependant les prix courants des denrées, des marchandises et des autres objets ne sont pas encore descendus de la hauteur qu'ils avaient atteinte au plus fort de la crise, et l'on peut admettre avec certitude que, même lorsque les billets de banque arriveront au pair, les prix ne retomberont plus à leur ancien niveau. Ainsi voilà plus d'une hausse de prix, dans un des principaux états de l'Europe, qui ne provient bien certainement pas de l'abondance des métaux précieux.

Les octrois et les taxes, prélevés sur les consommations et les jouissances, n'ont pas non plus peu contribué, depuis une cinquantaine d'années, à l'enchérissement de la vie dans les villes.

Cependant le prix des grains qui a été considéré, de tout temps et par tous les économistes, comme le meilleur indicateur des variations survenues dans la valeur relative des métaux précieux, loin d'avoir subi une hausse, depuis le commencement de ce siècle, a plutôt éprouvé une baisse.

Voici les prix du froment, en Angleterre, depuis l'année 1800 et, en France, depuis 1830, que nous trouvons, dans le compte rendu de la maison de commission de M. Makowski, sur le commerce de Dantzig, en 1850 :

		PRIX MOYEN du froment en Angleterre par quarter.	
		schellings.	deniers.
En 1800		110	5
1805		87	1
1810		103	3
1815		63	8
1820		67	11
1825		68	7
1830		64	3
Moyennes quinquennales de	1831-1835.	52	8
—	1836-1840.	61	2
—	1841-1845.	54	10
—	1846-1850.	51	11

		En France, par hectol.	
		francs.	centimes.
Moyennes triennales de	1830-1832.	23	15
—	1833-1835.	16	21
—	1836-1838.	19	17
—	1839-1841.	23	8
—	1842-1844.	20	62
—	1845-1847.	25	6
—	1848-1850.	16	5

En Angleterre, la grande baisse des prix s'explique par l'abrogation du *corn-bill* qui a libéré le commerce des grains de toute entrave et facilité l'importation des grains étrangers ; tandis qu'en France, où la législation douanière n'a pas subi un pareil changement, la fluctuation des prix dépendait principalement du résultat des récoltes ; mais il est assez remarquable que, dans ces deux pays, les prix les plus modiques tombent précisément dans la période qui coïncide avec la découverte des mines de la Californie.

Nous avons donné, dans le premier volume de nos

études sur les forces productives de la Russie (*pages* 349 *et* 350), la moyenne des prix des grains dans nos ports maritimes, à partir de l'année 1824 jusqu'à la fin de 1847, dont il résulte que le froment y a éprouvé une hausse de 26 pour 100 et le seigle, de 30 pour 100 ; mais on ne pourrait pas, il nous semble, attribuer cette hausse à l'abondance des métaux précieux en Europe ; car, dans nos ports de mer, les prix des céréales dépendent essentiellement de notre commerce de grains avec l'Angleterre, sur lequel, indépendamment du résultat variable des récoltes dans ce pays, les changements survenus dans la législation douanière, et nommément la révocation du *corn-bill*, ont exercé une grande influence. D'un autre côté, l'extension donnée, depuis vingt-cinq ans, à la distillation de l'eau-de-vie, dans les provinces de la Baltique, et l'accroissement de la population, dans la capitale et les autres villes maritimes, peuvent aussi avoir contribué à hausser le prix des grains dans ces principaux ports d'exportation.

Indépendamment de la variation dans les prix des grains qui n'indique nullement une tendance prononcée à la hausse, depuis le commencement de ce siècle, les fermages et la valeur des propriétés foncières ont augmenté, dans la plupart des pays, d'une manière sensible; mais cela s'explique par des causes tout à fait étrangères à la question des métaux précieux.

Après les guerres issues de la révolution française, qui avaient arrêté les progrès de l'agriculture dans une grande partie de l'Europe, tant par les dévastations que

par les charges qu'elles lui imposaient, on s'est porté, au retour de la paix, vers les améliorations de l'économie rurale. Une grande impulsion a été donnée à la fabrication de l'eau-de-vie et de la bière, ainsi qu'à l'élève des animaux domestiques et surtout des bêtes à laine; le système des hypothèques a été amélioré, de nombreuses institutions de crédit ont été fondées pour relever l'agriculture et le crédit foncier. Ainsi, entre autres exemples, il est notoire que les associations territoriales, fondées dans le royaume de Pologne et dans le grand-duché de Posen, ont consolidé le crédit territorial et sauvé la propriété foncière d'une ruine complète à laquelle elle était exposée. D'un autre côté, les nombreux capitaux qui se sont formés dans l'industrie et le commerce, ou par suite d'économies, et les réformes législatives, qui ont étendu dans quelques pays le cercle des classes aptes à posséder des biens-fonds, ont augmenté d'une manière très-sensible le nombre des concurrents pour l'achat de terres par spéculation ou comme placement de fonds. Autrefois on n'achetait des terres par spéculation qu'avec la perspective d'en retirer un revenu net de 5 ou 6 pour 100. Maintenant, vu la baisse du taux des intérêts, on se contente dans les pays les plus riches d'un placement qui donne une rente assurée de 3 ou 4 pour 100 et même moins. En France, le grand morcellement de la propriété foncière, bien que très-nuisible, selon nous, aux progrès de l'agriculture, n'en a pas moins beaucoup contribué à hausser le prix des fermages et la valeur des propriétés territoriales, en

augmentant la quantité des concurrents pour l'achat. Le désir de posséder un morceau de terrain, ne fût-ce que quelques toises carrées pour y planter des choux ou des pommes de terre, est devenu presque une manie parmi les basses classes de la population. Nous connaissons des cas, où des terres seigneuriales qui ne valaient que 200,000 ou 300,000 francs, d'après leur rapport, ont été achetées, par des spéculateurs, au prix de 300,000 à 500,000 francs et qui, partagées et revendues en petits lots, ont encore donné 30 à 40 pour 100 de bénéfice au premier acquéreur.

Tout cela prouve, il nous semble, que la hausse qu'on a remarquée, depuis quelque temps, dans le prix de beaucoup d'objets, ne provient pas de l'abondance des métaux précieux, ou du moins qu'on ne saurait l'attribuer de préférence à cette cause.

M. de Humboldt croit, et bien certainement avec raison, que l'influence, exercée par la découverte de l'Amérique sur la valeur relative des métaux précieux en Europe, est passée depuis longtemps, et il est plus que vraisemblable que même les mines de la Sibérie, qui ont ajouté une centaine de millions de francs à l'ancienne production, n'étaient pas destinées à produire un grand changement dans la valeur des métaux précieux relativement aux autres objets (1); car jusqu'en 1847,

---

(1) Si notre mémoire ne nous trompe, M. de Humboldt a énoncé la même opinion dans un de ses écrits, après la publication de la seconde édition de son ouvrage sur la Nouvelle-Espagne.

la moitié, à peu près, du produit de toutes les mines connues était nécessaire pour compenser la déperdition sur l'ancien fonds métallique, et l'autre moitié pouvait être facilement absorbée par les nouvelles exigences de la circulation et par l'extension des besoins du luxe. Mais la découverte des mines de la Californie et de l'Australie ouvre une ère nouvelle pour l'industrie métallurgique. L'exploitation des métaux précieux prend des proportions inconnues jusqu'à présent.

Ces nouvelles mines donnent maintenant, à elles seules, presque six fois le produit de toutes les mines de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie boréale, prises ensemble au commencement de ce siècle. Jusqu'à ce que la richesse et l'étendue des gîtes aurifères de l'Australie eussent été constatées, il était encore permis de croire que le produit de la Californie pourrait être absorbé par les nouveaux besoins qui surgissent, avec les progrès du bien-être et de la richesse nationale, dans tous les pays civilisés; mais le milliard que l'Australie jette tout à coup dans la circulation doit, il nous semble, rompre la balance. C'est un torrent qui peut déborder les digues.

L'effet que ce torrent pourra produire sur l'Europe dépendra beaucoup, comme nous l'avons déjà fait observer plus d'une fois, des relations commerciales de cette partie du monde avec l'Asie et avec toutes les autres contrées du globe. Depuis la fin du XVIIIe siècle, la face du monde a beaucoup changé. La civilisation

a planté son étendard dans bien des pays lointains. Les besoins, que cette civilisation fait naître, ont pénétré jusqu'en Océanie. De nombreuses colonies ont été transformées en États indépendants. Les États-Unis d'Amérique sont parvenus au rang d'une puissance de premier ordre.

Cette transformation générale est, à notre avis, d'un grand poids dans la question des métaux précieux, car elle a étendu l'emploi de ces métaux et modifié la direction de leur affluence. Autrefois les mines du Mexique, du Pérou et du Brésil déversaient sur l'Europe presque tout le produit de l'exploitation. Maintenant les métaux précieux qu'on en retire, de même que l'or de la Californie et de l'Australie, s'engageront dans plus d'une direction.

Sans doute, l'Europe, vu sa population condensée, vu la supériorité de sa civilisation, les progrès de son industrie et la prépondérance de sa marine, conservera encore pendant longtemps, dans le mouvement général du commerce du monde entier, ce point de gravitation qui attire les métaux précieux; mais cette prépondérance lui sera de plus en plus disputée, de plus d'un côté.

C'est à ce point de vue que nous avons analysé les différentes chances de l'agglomération à venir des métaux précieux en Europe. Or, on a vu par tous les calculs que nous avons établis, qu'en adoptant même les prévisions les plus modérées, nous avons devant nous la perspective très-probable de voir le fonds métallique

actuel porté au double dans l'espace de quinze ou seize ans (*voir* notre calcul, *page* 78).

En considérant cette perspective et en la rapprochant des faits que nous présente l'histoire de la production des métaux précieux, depuis la découverte de l'Amérique, et dont nous avons donné un court aperçu, nous nous sommes posé la question suivante : Si, dans la seconde moitié du XVIe siècle, l'importation de 58 millions de francs du nouveau continent qui a augmenté, dans l'espace d'un siècle, l'ancien fonds de l'Europe à peu près dans la proportion de 2 à 5, a produit une baisse de la valeur des métaux précieux dans la proportion de 3 à 1, ne doit-on pas s'attendre que l'importation d'une somme de plus de 1,200 millions, qui augmenterait le fonds métallique actuel de l'Europe dans la proportion du simple au double, en l'espace de quinze ou seize ans, les fera tomber, jusqu'à la moitié de leur valeur relative actuelle ou même au-dessous de cette proportion ?

Or, voici les considérations qui nous font croire que cette baisse ne peut être ni aussi rapide, ni aussi forte, proportion gardée de l'accroissement de l'ancien fonds métallique, que celle qui s'est manifestée au XVIe siècle. Il s'est opéré, depuis, d'immenses changements dans l'état social de l'Europe. La population en aura sans doute triplé, depuis cette époque (1), et ce progrès est

(1) La population de la France s'est élevée, depuis 1700, de 19 millions à 35 et demi millions.

encore très-peu important a côté de ceux que l'influence de la civilisation a provoqués, sous tous les autres rapports. Que de pays qui participent aujourd'hui au mouvement général de la civilisation, à ses besoins et à ses jouissances, étaient encore, pendant le XVIe siècle, dans un état voisin de la barbarie, sans capitaux, sans chemins praticables, sans commerce et sans industrie! L'or et l'argent qui affluaient de l'Amérique, au XVIe siècle, sauf ce qui s'en écoulait dans le commerce avec l'Asie, se concentraient dans quelques pays du midi et de l'occident, qui embrassaient, à cette époque, une population de 50 à 60 millions, tandis que maintenant ils se répandent plus ou moins dans toute l'Europe et se répartissent sur une population de 260 millions. Les besoins de la circulation monétaire, au XVIe siècle, ne sont pas à comparer avec ce qu'ils sont devenus de nos jours, même proportion gardée de la population; car, indépendamment de l'accroissement prodigieux des valeurs qui doivent être représentées dans les échanges du commerce intérieur et extérieur, il s'est opéré dans l'économie sociale une transformation qui exige une bien plus grande quantité de numéraire. Ainsi, entre beaucoup d'autres circonstances très-importantes, l'abolition seule de la corvée, dans plusieurs pays, où elle existait encore au XVIIIe siècle et même au commencement du XIXe, a opéré, sous ce rapport, un grand changement. Une quantité énorme de services et de valeurs, qui se payaient en nature, se soldent maintenant en numéraire, et des millions de cultivateurs qui ne

possédaient qu'un très-mince capital d'exploitation, ont été obligés de l'augmenter et ne pourraient pas subsister sans avoir, en même temps, un certain capital de revirement, pour payer le travail dont ils ont besoin. C'est ce qu'on appelle en allemand : *Die Verwandlung der Natural-Wirthschaft in Geld-Wirthschaft.*

Les besoins et les dépenses de l'État s'accrurent, dans tous les pays, dans des proportions colossales.

A la mort de Louis XI, en 1488, le revenu public de la France ne s'élevait qu'à 4,740,000 francs (1); il est maintenant de 1 milliard et demi, c'est-à-dire qu'il a augmenté dans la proportion de 1 à 316.

En Angleterre, sous le règne de Henri VI, qui finit en 1460, le revenu de l'État était de 2,299,000 livres sterling (2). Il est maintenant de 58 millions de livres sterling (1,450 millions de francs), ce qui présente une augmentation de 1 à 25, et les modiques revenus de cette époque se percevaient avec plus de difficulté et excitaient beaucoup plus de murmures que les milliards qu'on prélève aujourd'hui.

C'est une preuve irrécusable de l'immense accroissement de la richesse des nations et de la force contributive des imposés; cela prouve, en même temps, que les besoins de l'or et de l'argent, comme agents de la circulation, étaient autrefois très-restreints, en les

---

(1) *Voir* Ganilh : *Essai politique sur le revenu public.* Tome I, page 182.
(2) Ganilh : *Essai sur le revenu public.* Tome I, page 183.

comparant avec les exigences du siècle actuel. Un seul budget, comme celui de la France ou de l'Angleterre, absorbe maintenant plus de numéraire que ne représentait la masse totale des métaux précieux accumulés dans l'Europe entière, à la fin du xve siècle. Il en est à peu près de même des métaux précieux que réclament les besoins du luxe. Les produits de l'agriculture et de l'industrie, en Angleterre, sont évalués à 1 milliard de livres sterling (1) ou 26 milliards de francs, ce qui fait quatorze ou quinze fois la valeur totale de la production des métaux précieux de toutes les mines connues, depuis la découverte de celles de la Californie et de l'Australie.

Les deux budgets de l'Angleterre et de la France réunis forment un total de 3 milliards environ. Pour supporter des dépenses publiques de cette importance et les défrayer avec aisance, ces deux pays doivent avoir, au moins, un revenu net de 12 à 15 milliards, ce qui représente, au taux de 4 pour 100, un capital de 300 à 375 milliards (2). Ainsi, sans compter tous les capitaux oisifs, c'est-à-dire qui ne donnent pas de rapport, tels que pierres précieuses, collections, bibliothèques,

---

(1) *Voir* la Revue trimestrielle allemande. (*Livr. de janvier* 1852, *page* 144).

(2) M. Léon Faucher dit, dans l'article déjà cité de la *Revue des Deux Mondes :* « Qu'est-ce que les millions que l'on peut retirer des flancs de la cordillère auprès de ceux que représentent les capitaux créés sur le globe par le travail ? Il faudrait plus d'un quart de siècle d'une production comme celle que donnent les lavages réunis de l'Altaï, de la Californie et de la Nouvelle-Galles du Sud, pour accumuler une somme d'or égale au revenu annuel de la seule Angleterre. »

objets d'art, etc., la partie productive de la fortune de la France et de l'Angleterre, qui ne comptent pas le quart de la population de l'Europe, est à la masse totale des métaux précieux accumulés en Europe, évaluée, au *maximum*, à 16 milliards, comme 19 est à 1. D'après ce calcul, on peut admettre que le fonds métallique actuel atteint à peine la centième partie de toutes les valeurs qui représentent le capital de l'Europe ou la richesse nationale de toutes les nations habitant cette partie du monde.

C'est ce qui explique aussi cette faculté absorbante de notre époque relativement à l'or et à l'argent, qui rend leur accumulation moins sensible. On peut dire, sans exagération, qu'à la fin du xve et pendant une grande partie du xvie siècle, une somme de 10 millions jetée dans la circulation faisait plus d'effet que 100 millions n'en feraient maintenant, et les progrès de cette faculté absorbante sont incalculables. A l'exception de l'Angleterre, il n'y a pas de pays où il y ait superfétation de capitaux. Le besoin d'en augmenter la masse se fait plus ou moins sentir partout. Que de contrées n'avons-nous pas encore en Europe qui seraient susceptibles d'absorber des milliards pour développer davantage leurs forces productives!

On peut nous objecter qu'un système de crédit plus développé et l'emploi de plus en plus étendu des papiers de confiance, des lettres de change et des signes représentatifs de la monnaie la remplacent maintenant, en grande partie, et diminuent par là le besoin des mé-

taux précieux comme agents de la circulation. C'est une considération dont nous sommes loin de nous dissimuler toute l'importance; mais on ne doit pas non plus perdre de vue que la circulation artificielle, celle qui repose sur le papier-monnaie, a aussi ses limites et qu'elle est assujettie à certaines conditions, dont la principale est celle d'être basée sur un fonds métallique qui lui sert de garantie. L'expérience de tous les temps a prouvé que les banques qui résistent le mieux à toutes les crises financières, sont celles qui possèdent les plus fortes encaisses en valeurs métalliques. Les lettres de change rendent sans doute de grands services au commerce et à la circulation des valeurs; mais, pour soutenir ce service et le compléter, il faut des fonds en numéraire pour l'escompte; il en faut aussi pour les payer à l'échéance. En un mot, la circulation artificielle ne peut se maintenir avec sécurité qu'en tant qu'elle est secondée et soutenue par un fonds métallique, proportionné au mouvement des affaires. Elle ne peut donc remplacer que jusqu'à un certain point les métaux précieux; elle en est plutôt l'auxiliaire que le substitut. Nous avons, sous les yeux, l'exemple de ce qui se passe en Autriche. Le numéraire, ayant disparu de la circulation par suite d'une abondante émission de billets de banque et de papiers-monnaie de l'État, et, plus encore, par suite de l'ébranlement de la confiance du public dans ces signes représentatifs de la monnaie, le pays en éprouve un malaise et une gêne dans toutes ses opérations financières, et il n'y a

pas d'autre remède à cet état de choses que de remplacer, peu à peu, le papier-monnaie par des espèces métalliques et de renforcer les encaisses de la banque en numéraire, pour rétablir, d'abord, la confiance dans ses billets au porteur et la mettre, ensuite, en état d'ouvrir ses caisses d'échange. C'est aussi le but constant des efforts persévérants de l'administration des finances de l'Autriche, qui a déjà obtenu des résultats positifs dans cette voie d'amélioration; car l'agio sur l'argent a éprouvé une baisse sensible. Mais les efforts extraordinaires qu'on est obligé de faire, pour arriver, peu à peu, à un état de choses plus normal, prouvent, en même temps, à quel point les métaux précieux sont indispensables pour soutenir la circulation monétaire et alimenter le mouvement des affaires, même dans les pays où l'on fait le plus large usage de toutes les ressources du crédit public et privé, et bien certainement, l'Autriche, dans sa situation actuelle, est un des pays qui pourraient absorber une grande masse de ces métaux sans qu'il en résulte une altération de leur valeur relative.

D'un autre côté, l'affluence des métaux précieux donnera, dans tous les pays, une forte impulsion au travail productif et à la création de nouvelles valeurs qui devront être représentées sur le grand marché du monde; et la baisse des intérêts, qui sera une conséquence naturelle de l'abondance des capitaux, diminuera les frais de production, dans toutes les branches de l'économie sociale; ce qui balancera, au moins en

partie, la baisse des valeurs monétaires. Mais il y a encore un autre élément compensateur, qui doit adoucir la pente de la dépréciation, c'est qu'à mesure que la valeur des métaux précieux se trouverait en baisse, leur emploi à divers usages indépendants de la circulation monétaire s'étendrait davantage. Si, par exemple, l'argent n'avait que la moitié de sa valeur relative actuelle, ou, en d'autres termes, si, pour avoir un marc d'argent, il ne fallait donner en échange que la moitié des mesures de blé ou des journées de travail qu'il faut donner aujourd'hui pour avoir la même quantité de ce métal, il y aurait peut-être trois fois autant d'individus qu'il y en a maintenant, qui se serviraient de couverts d'argent à la place de cuillers d'étain, de tôle ou d'autres compositions.

Nous ne partageons pas l'opinion de quelques publicistes qui croient que le siècle actuel est plus porté à l'économie qu'à la dissipation et que les besoins du luxe ont diminué; car, si le luxe a perdu en intensité dans les familles les plus riches, il a en revanche gagné en extension, en se propageant parmi les classes plus nombreuses. Nous voyons maintenant, dans les grandes villes, des restaurants, des cafés et des guinguettes meublés et décorés comme des palais de riches seigneurs.

D'un autre côté, il faut considérer que chaque baisse de la valeur des métaux précieux réagit sur leur production, en la comprimant, parce qu'elle rend l'extraction moins profitable.

Il est, sans doute, très-difficile d'évaluer d'avance jusqu'à quel point le développement de l'industrie, du commerce et de toutes les forces productives des pays civilisés, qui doit être accéléré par l'abondance des capitaux, peut augmenter leur faculté absorbante relativement aux métaux précieux; et il est certain qu'une circulation très-animée augmente la puissance des valeurs monétaires métalliques comme intermédiaires des échanges. Un écu qui, dans un temps donné, passe douze fois de main en main, et qui, par conséquent, a soldé douze fois sa valeur, rend autant de service que 4 écus qui n'auraient été employés que trois fois, dans le même espace de temps, pour payer une valeur reçue ou solder un service rendu; et la circulation est d'autant plus active que le mouvement des affaires est plus étendu et plus animé; ce qui est précisément le cas dans les pays les plus riches, les plus commerçants et les plus industrieux. Mais on ne doit pas non plus perdre de vue que, sans le secours d'une circulation très-animée et sans l'auxiliaire du crédit public et privé et des signes représentatifs de la monnaie, le numéraire, que nous possédons déjà maintenant, ne suffirait peut-être pas à la cinquième ou sixième partie du mouvement des affaires et du besoin des métaux précieux comme agents des échanges.

Quoi qu'il en soit, nous sommes loin de vouloir conclure de toutes les considérations que nous venons d'exposer, qu'une agglomération des métaux précieux, telle qu'elle est à prévoir maintenant, ne produira pas

un effet très-sensible sur la valeur relative de ces métaux; car, après tout, l'or et l'argent, bien que leur emploi comme agents de la circulation, ou comme étalon qui sert à mesurer et à régler, en quelque sorte, la valeur de tous les autres objets, leur attribue une qualité particulière, qui les fait rechercher de préférence, n'en conservent pas moins aussi le caractère d'une marchandise comme une autre, dont la valeur se règle toujours par le rapport entre l'offre et la demande. Leur caractère, comme monnaie, peut atténuer jusqu'à un certain point ou retarder l'effet général de leur abondance; mais il ne peut pas les en affranchir entièrement. Nous sommes persuadé que si l'or, comme le fer, le plomb ou tout autre métal, n'était employé que dans la fabrication des divers objets d'industrie, la découverte des mines de la Californie aurait déjà produit une baisse de 15 ou 20 pour 100. Ce n'est que la préférence qu'on lui donne comme monnaie qui a jusqu'à présent arrêté cette baisse.

En résumant tout ce que nous avons dit sur ce sujet, nous croyons que l'état social actuel de l'Europe comporte une augmentation considérable de la masse des métaux précieux, sans qu'il s'ensuive une dépréciation des valeurs monétaires proportionnée à leur accumulation et que cette faculté absorbante devient de plus en plus puissante avec les progrès de la population, du bien-être et du développement des forces productives des pays civilisés; mais que la proportion, dans laquelle ces métaux doivent affluer maintenant,

excédant la marche naturelle de ces progrès, une baisse relative des valeurs monétaires nous semble inévitable. Si, d'après nos prévisions, le fonds métallique actuel de l'Europe, toute compensation faite des progrès de la déperdition, est porté au double dans l'espace de quinze ou seize ans, les métaux précieux pourront perdre un quart ou un tiers de la valeur relative qu'ils représentent maintenant. Mais cette baisse qui se traduira par une hausse proportionnelle du prix des denrées, des marchandises (1) et de tous les services, ne se manifestera sans doute que graduellement et n'accomplira peut-être son plein et entier effet que dans vingt ou trente ans.

L'Angleterre et la France, qui sont les principaux centres d'affluence pour les métaux précieux exploités hors d'Europe, seront probablement les premiers à s'en ressentir. De là les effets de la dépréciation des valeurs monétaires s'étendront, peu à peu, à tous les autres pays de l'Europe.

Comme, toutefois, cette dépréciation ne pourra s'opérer que graduellement, elle sera moins sensible dans les échanges journaliers du commerce et de l'industrie; on gagnera d'un côté, tandis que l'on perdra de l'autre, et les pertes et les profits pourront se balancer

---

(1) Il y aura peut-être une exception à l'égard de quelques articles manufacturés pour lesquels l'économie des frais de production, résultant de quelques nouveaux perfectionnements mécaniques, pourrait, plus ou moins, balancer la baisse des valeurs monétaires.

de manière à ne point produire une grande perturbation; mais il n'en est pas de même en ce qui concerne les rentiers et les capitalistes; ils verront diminuer successivement la valeur réelle de leurs rentes et, si le prix des services, des denrées et des marchandises augmente, par exemple, de la moitié ou de 50 pour 100, ils ne pourront se procurer avec la même rente que les deux tiers des jouissances qu'ils peuvent se procurer aujourd'hui. Les employés de l'État se trouveront exactement dans la même situation que les rentiers. Pour le capitaliste, qui aurait prêté son argent à long terme, le capital qui lui serait remboursé, après un certain laps de temps, ne vaudrait plus, en réalité ce qu'il valait lors de son placement; car il ne pourrait plus acquérir, pour la même somme d'argent, la même quantité d'autres valeurs. Par contre, le débiteur qui aurait une rente à payer, ou un capital à rendre, ne pourrait qu'y gagner. S'il est artiste, ouvrier, médecin, professeur ou avocat, qu'il vive de son travail, il pourra s'acquitter de sa dette avec moins de peine, car ses services seront mieux rétribués. S'il est propriétaire d'une terre, il pourra payer son créancier avec une quantité moins considérable de produits de son sol que celle qu'il serait obligé de vendre aujourd'hui pour solder la même somme. De même, le propriétaire d'une maison, qui en tire son revenu, pourra se libérer de ses dettes avec une portion moins considérable de ce revenu, en raison de la hausse du loyer de sa maison.

Le propriétaire qui ne doit rien et qui vit du revenu de sa terre ou de sa maison, se trouve, en quelque sorte, dans une situation neutre. Il ne peut ni perdre ni gagner beaucoup; il est dans la position de tous ceux qui vendent et qui achètent. Il vendra plus cher les produits de son sol ou louera plus cher sa maison; mais il payera aussi plus cher tous les objets et tous les services dont il aura besoin.

Il en est à peu près de même de celui qui emploierait aujourd'hui son capital pour acheter une terre ou une maison ou une autre propriété productive. La terre qu'il achèterait aujourd'hui pour 100,000 roubles, et qui rapporterait 5,000 roubles de rente, peut valoir 150,000 roubles et rapporter 7,500 roubles, après quinze ou vingt ans; mais, pour une rente de 7,500 roubles, il ne pourra pas se procurer plus de jouissances que pour les 5,000 roubles que cette terre rapporte aujourd'hui, si le prix des objets et des services dont il a besoin augmente dans la même proportion.

La baisse du taux des intérêts, qui sera également une des conséquences inévitables de l'agglomération des métaux précieux en Europe, donnera une forte impulsion aux améliorations agricoles et à toutes les entreprises utiles; mais la situation des capitalistes en sera doublement affectée, d'abord par l'amoindrissement de leurs rentes, et ensuite par la dépréciation des valeurs qui représentent ces mêmes rentes.

Bien plus avantageuses seraient les chances de celui qui emprunterait aujourd'hui un capital pour acheter

une terre, une maison, une usine, ou une autre propriété productive, ou pour faire des améliorations dans une terre qu'il possède, ou enfin pour l'employer à une entreprise industrielle bien combinée; car, la rente qu'il tirerait de sa propriété irait en augmentant, et il pourrait, par conséquent, payer les intérêts ainsi que le capital avec des valeurs effectives inférieures à celle qu'il a empruntée. Si, en possédant un capital de 100,000 francs, on emprunte encore 100,000 francs, à 4 pour 100 d'intérêts, pour acheter une terre qui en vaut 200,000 et rapporte 8,000 francs de rente, et si, après quinze ou vingt ans, à la suite de la dépréciation des valeurs monétaires et de la hausse des prix du produit du sol, cette terre rapporte 12,000 francs et représente, au taux de 3 pour 100 (1), une valeur de 400,000 francs, on n'aura besoin que d'un tiers de ses revenus pour payer les intérêts de sa dette, et, en la vendant pour 400,000 francs, on remboursera le capital emprunté avec un quart de cette somme, et il restera encore 300,000 francs, ou le triple de son capital primitif.

Telles sont à peu près, pour les intérêts particuliers, les conséquences qui peuvent résulter de la baisse de la valeur des métaux précieux.

Quant aux gouvernements, ils perdront également

---

(1) Nous ne prenons ici, pour la conversion de la rente en capital, que le taux de 3 pour 100, à cause de la baisse présumée du taux des intérêts.

sur la valeur réelle de leurs revenus, car ils seront obligés d'augmenter le traitement de leurs employés civils et militaires, pour égaliser les pertes que ces derniers subiront par la dépréciation des monnaies. Ils seront obligés de dépenser des sommes plus fortes pour l'équipement et l'entretien des troupes et pour tous les autres besoins de l'État, puisque le prix de tous les objets et de tous les services sera plus élevé. L'équilibre entre les revenus et les dépenses ne pourra être rétabli qu'en changeant les bases de quelques impositions, pour en augmenter le produit en numéraire, en proportion de la dépréciation des valeurs monétaires, surtout en ce qui concerne les impôts directs, car pour les impôts indirects, dont le produit augmente avec la masse des jouissances et des consommations, leur accroissement résultant des progrès de la population, du bien-être, du commerce et de l'industrie peut, au moins jusqu'à un certain point, balancer les pertes résultant de la dépréciation monétaire. Il y a même telle imposition indirecte, comme, par exemple, le timbre et le droit d'enregistrement en France, dont le produit effectif ne subira aucune altération réelle ou, au moins, n'en sera affecté que d'une manière très-peu sensible; car la dépréciation des valeurs monétaires, ou, en d'autres termes, l'augmentation du prix des immeubles, ainsi que des services et de tous les objets matériels, élèvera, dans la même proportion, la valeur nominale des transactions sur lesquelles les droits du timbre et de l'enregistrement sont prélevés. De tous

les impôts directs, celui qui sera, sans doute, le plus affecté, c'est l'impôt foncier, car la somme prélevée sur une terre ou une maison qui représente, par exemple, 15 pour 100 du revenu net actuel, n'en représentera plus que 10 pour 100, lorsque la rente des terres et le loyer des maisons auront augmenté de la moitié. Dans les pays où, comme, par exemple, en Autriche, l'impôt direct sur les maisons est prélevé, non d'après une estimation fixée d'avance, mais sur le montant du loyer effectivement perçu par le propriétaire, la base de l'imposition ne sera pas altérée.

D'un autre côté, cette dépréciation présumée des valeurs monétaires allégerait pour tous les États le payement des intérêts et le remboursement de leur dette publique, qui exigeraient une moindre portion des valeurs prélevées sur le produit du travail national.

Nous n'avons envisagé, jusqu'à présent, que les chances plus ou moins probables de la dépréciation des valeurs monétaires, en général, et les conséquences éventuelles de cette dépréciation; maintenant il s'agit d'examiner l'effet que pourra produire la découverte des mines de la Californie et de l'Australie sur la valeur de l'or dans son rapport avec l'argent.

Le choix de l'or et de l'argent, pour frapper de la monnaie, est fondé sur les qualités intrinsèques de ces métaux qui les rendent les plus propres à cet usage;

mais, à ces qualités inhérentes aux métaux précieux vient s'en joindre une, en quelque sorte, accidentelle, qui prime toutes les autres; c'est leur rareté qui fait qu'ils renferment une valeur considérable sous un très-petit volume.

L'or a une supériorité reconnue et incontestable sur l'argent, sous le rapport des qualités intrinsèques, telles que sa belle couleur, sa malléabilité qui, indépendamment de son emploi comme monnaie, le rend propre, dans l'industrie, à beaucoup d'usages pour lesquels aucun autre métal ne pourrait le remplacer avec le même avantage (1), et son inaltérabilité presque complète par les agents naturels (2). Il a aussi, jusqu'à présent, conservé sa supériorité sous un autre rapport, celui de la rareté, qui joue un rôle important dans la valeur relative des deux métaux.

L'expérience des siècles passés nous prouve que le rapport de l'or à l'argent a varié selon l'abondance de l'extraction de chacun de ces métaux, ou suivant leur accumulation dans telle ou telle contrée; mais ces variations dépendaient aussi de beaucoup d'autres circonstances qui ne sont plus les mêmes de notre temps, et ce que nous avons dit sur ce sujet, en examinant

---

(1) Il a été constaté, par des calculs fondés sur des expériences, qu'une seule once d'or suffirait pour dorer un fil d'argent d'une longueur de 444 lieues de France, et qu'un seul grain d'or battu en feuille couvrirait une surface de 1,400 pouces carrés.

(2) Il est notoire que l'or résiste à tous les acides minéraux usuels. Il ne se dissout que dans des mélanges d'acides, tels que l'eau-forte et l'esprit de sel.

l'influence de l'accumulation des métaux précieux sur leur valeur relative, par rapport aux autres objets, est aussi, en partie, applicable à la production renforcée de l'or, en particulier, en ce qui concerne l'influence qu'elle peut avoir sur le rapport de la valeur entre les deux métaux.

Il résulte des savantes recherches de MM. Letronne, Boeckh et Dureau de la Malle que, dans les temps de l'antiquité, le rapport le plus ordinaire, entre les deux métaux, était de 1 à 12. En Grèce, ce rapport fut réduit à la proportion de 1 à 10, à la suite de l'exploitation des mines de la Thrace et de l'immense butin en or rapporté du temps d'Alexandre-le-Grand, après le pillage du trésor de Delphes. Dans l'empire romain sous Valentinien, le rapport était de 1 à 14 et demi.

Après la conquête de la Sicile par les Romains, l'argent étant plus abondant, le rapport est monté à la proportion de 1 à 17. Lorsque César rapporta en Italie l'or pillé dans les Gaules et força le trésor, où la prudence du sénat avait amassé une grande quantité de ce métal, l'or s'avilit momentanément et descendit à la proportion de 9 à 1. Selon lord Liverpool (*A Treatise of the coins*), la dépréciation aurait été beaucoup plus forte; le rapport, entre les deux métaux, serait devenu 1 à 7 et demi (1). Avant la découverte de l'Amérique, la valeur de l'or oscillait, en Europe, suivant M. de

---

(1) M. Michel Chevalier, *Cours d'économie politique*. Tome III, pages 354 et 355.

Humboldt, entre 10 sept dixièmes et 12 fois celle de l'argent. A la suite de la découverte des riches mines d'argent de Zacatecas, de Guanaxuato et de Potosi, la valeur de l'or s'éleva à 14 et 15 fois celle de l'argent. Depuis la moitié du XVIIe siècle, elle a flotté entre 14 et 16. Pendant la dernière moitié du XVIIIe siècle, c'était de 15 à 15 et demi, quelquefois moins. Au commencement du XIXe siècle, c'était à 15 et demi. Depuis lors, le rapport s'est rapproché de 15 trois quarts; par moment, il a été à 16; quelquefois aussi, au-dessous de 15 (1).

Voici ce que dit, à ce sujet, M. de Humboldt, dans son célèbre ouvrage sur la Nouvelle-Espagne :

« Jusqu'en l'année 1825, l'Europe n'a presque reçu du nouveau monde que de l'or seul. Depuis cette époque jusqu'à la découverte des mines du Brésil, vers la fin du XVIIe siècle, l'argent importé a prévalu en poids sur l'or importé, en raison de 60 ou 65 à 1. C'est dans la première moitié du XVIIIe siècle, que le commerce des métaux précieux a éprouvé une révolution extraordinaire; le produit des mines d'argent a peu varié; mais le Brésil, le Choco, Antiochia, Popayan et le Chili ont fourni une quantité d'or si considérable que l'Europe n'a peut-être pas tiré d'Amérique 30 mares d'argent pour 1 marc d'or. Dans la seconde moitié du dernier siècle, l'argent a de nouveau augmenté sur le marché. Les mines du Mexique ont donné

---

(1) M. Michel Chevalier, *Cours d'économie politique*. Tome III, page 354.

à l'Espagne, année moyenne, 2 millions et demi de marcs d'argent, au lieu de 600,000 qu'elle fournissait depuis 1700 jusqu'en 1710. Comme le produit de l'or n'a pas continué à augmenter dans la même proportion, il en est résulté que, depuis 1750 jusqu'en 1800, la quantité d'or importée en Europe a été à la quantité d'argent importée en raison de 1 à 40. Les mines de la Nouvelle-Espagne ont, pour ainsi dire, contre-balancé les effets qu'aurait produits l'abondance de l'or du Brésil. En général, il ne faut pas s'étonner que la proportion entre les valeurs respectives de l'or et de l'argent n'ait pas toujours varié d'une manière très-sensible, selon que l'un d'eux a prévalu dans la masse des métaux importés d'Amérique en Europe. L'accumulation de l'argent paraît avoir eu tout son effet antérieurement à l'année 1650, où la proportion de l'or et de l'argent était déjà, en Espagne et en Italie, comme 1 est à 15. Depuis cette époque, la population et les relations commerciales de l'Europe ont augmenté si considérablement que les variations, dans la valeur des métaux précieux, ont dépendu d'un grand nombre de causes à la fois, surtout de l'exportation de l'argent aux Indes orientales et en Chine, et de sa consommation en vaisselle plate (1). »

Ainsi l'or a sur l'argent deux espèces de supériorité : l'une constante et inaltérable, celle qui tient à ses qua-

---

(1) *Essai sur la Nouvelle-Espagne.* T. III, pages 430 et 431.

lités intrinsèques, et l'autre, accidentelle ou variable, celle qui se fonde sur sa rareté. C'est un point essentiel qu'on ne doit jamais perdre de vue, dans la question du sort à venir des deux métaux précieux. Pour juger de l'effet que peut produire, sur la valeur relative de l'or, la découverte des mines de la Californie et de l'Australie, constatons d'abord les changements survenus, depuis la fin du XVIIIe siècle, dans le produit relatif de l'exploitation des deux métaux, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la valeur.

Au commencement de ce siècle, la production annuelle des mines de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie boréale était, d'après M. de Humboldt, ainsi qu'il suit :

	OR.		ARGENT.	
	kilogrammes.	valeur en francs.	kilogrammes.	valeur en francs.
Amérique. .	14,100 (1)	48,567,000	795,581	176,794,000
Europe. . .	1,297	4,467,000	52.670	11,704,000
Asie boréale .	538	1,853,000	21,709	4,824,000
Total . .	15,935	54,887,000	869,960	193,322,000

Il résulte de ce tableau que la proportion était, quant à la quantité, de 54, 6 kilogrammes d'argent pour 1 kilogramme d'or, et, quant à la valeur, de 3 francs 52 centimes en argent pour 1 franc en or.

A partir de l'année 1824, et surtout depuis 1840, le

(1) Chiffre rectifié pour le Brésil, dans l'édition de 1827.

produit de l'exploitation des mines de la Sibérie, et la perturbation survenue dans l'exploitation des mines d'argent du Mexique et du Pérou, pendant la guerre de l'indépendance des colonies espagnoles, modifièrent ces proportions d'une manière très-sensible.

Les mines de la Sibérie, qui ne figuraient, dans le tableau de M. de Humboldt, au commencement de ce siècle, que pour 538 kilogrammes d'or, ont donné, en moyenne, pendant les années 1845, 1846 et 1847, 1,618 pouds = 26,470 kilogrammes d'or, près de 1,200 pouds = 19,632 kilogrammes d'argent. En Amérique, l'exploitation de l'argent ne se relevant que lentement depuis les ravages de la guerre de l'Indépendance, ne donnait, vers l'année 1847, d'après M. Michel Chevalier, que 701,570 kilogrammes, ce qui présentait une réduction de près d'un huitième, par rapport au produit des premières années du XIXe siècle, tandis que celle de l'or s'éleva, au contraire, de 14,100 à 15,215 kilogrammes.

Voici le tableau de la production des mines de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie boréale, avant la découverte de celles de la Californie :

	OR.		ARGENT.	
	kilogrammes.	valeur en fr.	kilogrammes.	valeur en fr.
Amérique . .	15,215	52,407,000	701,570	155,903,000
Europe (1) . .	2,151	7,410,000	117,327	26,072,000
Asie boréale .	26,470	85,174,000	19,632	4,363,000
Total . .	43,836	144,991,000	838,529	186,338,000

(1) *Voir* notre tableau, *page précédente.*

Ainsi la production de l'or a augmenté, presque dans la proportion du simple au triple, tandis que celle de l'argent a diminué de près de 5 pour 100, ce qui donna, pour rapport entre les deux métaux, les proportions suivantes : quant à la quantité, 19 kilogrammes d'argent pour 1 kilogramme d'or, et, quant à la valeur, 1 franc 28 centimes en argent pour 1 franc en or. C'était déjà un changement très-considérable ; car la proportion en faveur de l'argent est tombée, quant à la quantité, de 54, 6 à 19 kilogrammes pour 1 kilogramme d'or, et, quant à la valeur, de 3 francs 52 centimes à 1 franc 28 centimes, pour 1 franc en or, de sorte que la valeur de l'argent, exploité vers 1847, n'excédait plus celle de l'or que de 28 pour 100; et pourtant, ce qui mérite d'être pris en considération, ce changement dans le rapport de l'exploitation n'en a produit aucun dans la valeur relative des deux métaux. Mais la découverte des mines de la Californie et de l'Australie opéra une révolution bien autrement importante. Le produit de ces mines est évalué, d'après les derniers renseignements, pour l'année 1852, à 1,440 millions de francs, ce qui donne, en poids, 418,065 kilogrammes. Les anciennes mines de l'Amérique donnaient, en 1850, (*voir* notre premier tableau, *page* 25) une valeur de 46,592,000 francs en or, ce qui suppose, en poids, 13,527 kilogrammes. La Sibérie a fourni, pendant les années 1848-1851, en moyenne, 1,523 pouds = 24,816 kilogrammes d'or, représentant une valeur de 85,477,000 francs. L'Europe a produit, en 1850,

(*voir* notre second tableau, *page* 25) une valeur en or de 7,409,000 francs, ce qui suppose, en poids, 2,150 kilogrammes.

Récapitulation des chiffres ci-dessus :

	kilogrammes.	valeur en francs.
Californie et Australie	418,065	1,440,000,000
Anciennes mines de l'Amérique .	13,527	46,592,000
Asie boréale	24,816	85,477,000
Europe	2,150	7,409,000
Total.	458,558	1,579,478,000

La production de l'argent, dans les anciennes mines du continent américain, s'élevait, en 1850 (*voir* notre premier tableau, *page* 25), à 184,531,000 francs; mais on l'évalue maintenant à 192 millions de francs (1), ce qui suppose, en poids, 864,010 kilogrammes. Les mines d'argent de l'Europe ont donné, en 1850 (*voir* notre second tableau, *page* 25), 32,088,000 francs, équivalant, en poids, à 144,400 kilogrammes. Les mines de la Sibérie ont fourni, pendant les années 1849-1851, en moyenne, 1,090 pouds = 17,830 kilogrammes, représentant une valeur de 3,963,000 francs.

Récapitulation :

	kilogrammes.	valeur en francs.
Amérique	864,010	192,000,000
Europe	144,400	32,088,000
Asie boréale.	17,830	3,963,000
Total.	1,026,240	228,051,000

(1) *Voir* l'article de M. Léon Faucher : *De la production et de la démonétisation de l'or*, dans la *Revue des Deux Mondes*, livraison du 15 août 1852, page 748.

En comparant ce total avec celui de l'or, on obtient, pour les deux métaux, les proportions suivantes : quant à la quantité, 2, 2 kilogrammes d'argent pour 1 kilogramme d'or, et, quant à la valeur, 6 francs 93 centimes en argent pour 1 franc en or. Ainsi, le produit annuel de l'exploitation a augmenté, pour l'or, de 1803 à 1847, dans la proportion de 10 à 28; de 1847 à 1852, presque dans la proportion de 1 à 11, et, depuis le commencement de ce siècle, dans la proportion de 1 à 29, tandis que celui des mines d'argent n'a éprouvé, pendant toute cette période, qu'une augmentation de 18 pour 100.

L'extraction de l'argent qui était, au commencement de ce siècle, presque 55 fois aussi considérable que celle de l'or, quant à la quantité, est tombée, en dernier résultat, à la proportion de 2 un cinquième à 1, et la valeur de l'argent exploité, qui était trois fois et demie plus considérable, est descendue presque à un septième de celle de l'or.

Une pareille révolution, dans le rapport de la production de ces métaux, ne peut pas rester sans effet pour leur valeur respective. La dépréciation pourrait même devenir assez sensible, si la production restait dans les mêmes proportions pour les deux métaux, c'est-à-dire si l'extraction de l'or ajoutait chaque année plus de 1 milliard et demi de francs, tandis que celle de l'argent ne donnerait que 230 millions environ. Avec une production continue qui ne donnerait que 2 un cinquième kilogramme d'argent pour 1 kilogramme d'or,

il n'est guère probable que la valeur de ce dernier métal puisse se maintenir relativement à celle de l'argent dans le rapport actuel de 15 et demi à 1.

Il serait très-important de pouvoir constater dans quel rapport la production actuelle de l'or et de l'argent se trouve à la masse de chacun de ces métaux maintenant existante; mais c'est très-difficile, en général, et encore plus difficile pour l'Europe, en particulier. Cependant nous essayons d'en faire une évaluation plus ou moins approximative.

M. Michel Chevalier suppose que l'ancien fonds qui se trouvait en Europe, vers la fin du xve siècle, s'élevait à 1 milliard, dont 700 millions en argent et 300 millions en or. En prenant la moyenne entre les évaluations de différents statisticiens, nous avons porté ce fonds à 1,200 millions, ce qui donnerait, en admettant la même proportion, 7 à 3, 840 millions en argent et 360 millions en or.

La production totale des mines de l'Amérique, depuis la découverte du nouveau continent jusqu'en 1848, s'élevait à 122,050,724 kilogrammes d'argent représentant une valeur de 27,122 millions de francs et 2,910,977 kilogrammes d'or, représentant une valeur de 10,026 millions de francs, ce qui donne, pour les deux métaux, les proportions suivantes : quant à la quantité, 42 kilogrammes d'argent pour 1 kilogramme d'or, et, quant à la valeur, 2 francs 70 centimes en argent pour 1 franc en or; mais on ne possède aucune donnée positive sur la proportion dans laquelle les deux métaux

s'écoulaient dans le commerce avec l'Asie, ni celle de leur déperdition par l'usage, les refontes, etc. Il est certain que, pour l'or non monnayé, la perte est plus forte que sur l'argent, à cause des dorures et d'une extrême division en bijoux; mais, en revanche, sur les monnaies d'argent, la perte par l'usage ou le frai est, à peu près, quatre fois plus forte que sur les monnaies d'or (1). Le placage en argent, qui constitue maintenant une branche d'industrie très-importante, balance aussi l'emploi de l'or à la dorure, de sorte qu'il est très-vraisemblable que la proportion de l'argent à l'or, quant à la valeur, ne dépasse pas de beaucoup 7 sur 10, et nous croyons nous approcher autant que possible de la réalité en comptant quatre cinquièmes pour l'argent. En admettant cette proportion, le fonds métallique actuel de l'Europe, que nous avons évalué à 16 milliards, contiendrait 12,800 millions en argent et 3,200 millions en or. Dans cette supposition, et en admettant que tout l'argent des anciennes mines du continent américain, la moitié de l'or exploité dans cette partie du monde et les trois quarts de celui de l'Australie affluassent en Europe, on aurait, pour l'accumulation des deux métaux, les résultats suivants :

---

(1) Jacob portait la perte annuelle, par le frottement, à un cent-cinquantième pour les monnaies d'argent, et à un six centième pour les monnaies d'or.

	OR. valeur en francs.	ARGENT. valeur en francs.
Amérique, sans la Californie.	23,000,000	192,000,000
Californie.	200,000,000	
Australie	750,000,000	
Asie boréale	85,000,000	4,000,000
Europe.	7,000,000	32,000,000
Total.	1,065,000,000	228,000,000

En retranchant de ces deux sommes la déperdition de 1 pour 100 sur l'ancien fonds, qui serait de 128 millions pour l'argent et de 32 millions pour l'or (1), il resterait à ajouter 1,033 millions à l'or accumulé maintenant en Europe, et 100 millions à l'argent. D'après ce calcul, dans lequel nous laissons de côté les progrès de l'exploitation, en admettant qu'elle reste à son niveau actuel, il ne faudrait que onze ans pour que la valeur de l'or accumulé dans cette partie du monde dépassât celle de l'argent, car, au bout de la onzième année, le fonds en or arriverait au chiffre de 14 milliards et celui en argent n'atteindrait que la somme de 13,845 millions, toute compensation faite des progrès de la déperdition, en raison de l'accroissement de la masse de chacun de ces métaux.

Voici maintenant un calcul analogue pour l'accroissement du fonds métallique du monde entier évalué, dans l'article déjà cité de la *Revue trimestrielle alle-*

(1) Pour simplifier ce calcul, qui n'est d'ailleurs qu'approximatif et hypothétique, nous avons adopté la même perte de 1 pour 100 par an sur les deux métaux. (*Voir* ce qui a été dit à ce sujet, *page précédente.*)

mande, à 1,200 millions de livres sterling, dont 880 millions de livres sterling = 22,880 millions de francs en argent et 320 millions de livres sterling, ou 8,320 millions de francs en or, avant la découverte de la Californie. Pendant les quatre dernières années, 1848-1851, toutes les anciennes mines connues, prises ensemble, ont donné, année moyenne, un produit de 210 millions en argent, ce qui couvrait à peine la perte de 1 pour 100 par l'usage, les refontes, le frottement, etc., sur 22,880 millions. La production de l'or des anciennes mines a été, année moyenne, de 170 millions environ, ou, pour les quatre années, 680 millions. La Californie et l'Australie ont donné, pendant la même période, 47,800,000 livres sterling = 1,242,800,000 francs, ce qui donne, pour total des quatre années, 1,922,800,000 francs en or, dont il faut retrancher 332,800,000 francs pour compenser la déperdition de quatre années sur l'ancien fonds en or de 8,320 millions, de sorte qu'il reste à ajouter à ce dernier 1,590 millions, ce qui porterait le fonds actuel en or à 9,910 millions.

Le produit actuel des mines de l'Amérique, de l'Australie, de l'Europe et de l'Asie boréale s'élève (*voir* les tableaux, *page* 147) à 1,579,478,000 francs en or et à 228,051,000 francs en argent. En y ajoutant le produit des mines de l'Afrique, de Bornéo, Java, Malacca, Sumatra et autres, évalué par le *Times* à 21,512,000 francs en or et à 2,348,000 francs en argent, on obtient, pour total de la production de toutes les mines connues, en sommes rondes, 1,601 millions en or

et 230 millions en argent, et comme cette dernière somme serait, à 1 million près, absorbée par la déperdition de 1 pour 100 sur l'ancien fonds en argent, montant à 22,880 millions de francs, il se trouve que la valeur de la masse d'argent, accumulée maintenant dans le monde entier, resterait à peu près la même, tandis qu'il y aurait à ajouter au fonds métallique en or 1,502 millions par an, déduction faite de 99 millions pour la déperdition de 1 pour 100 sur la somme de 9,910 millions de francs. Tout en portant en compte les progrès de la perte par les refontes, les dorures, l'usage, etc., qu'il y aurait à compenser, en raison de l'accroissement de la masse d'or déjà existante, il ne faudrait que neuf ans pour que la valeur totale de l'or égalât, d'après la valeur relative actuelle des deux métaux, celle de l'argent. Mais nous obtenons un résultat très-différent en faisant le même calcul, par rapport à la quantité, ou plutôt au poids des deux métaux.

La valeur actuelle du fonds métallique du monde entier, évaluée, d'après le calcul qui précède, à 22,880 millions de francs en argent, et à 9,910 millions en or, répond au poids de 102,511,250 kilogrammes d'argent, et de 2,877,100 kilogrammes d'or, sur lesquelles quantités il y aurait à porter en compte une déperdition, à 1 pour 100, de 1,025,112 kilogrammes par an sur l'argent, et de 28,771 kilogrammes sur l'or.

La production actuelle de toutes les mines connues étant de 1,035,000 kilogrammes d'argent, et de 464,807 kilogrammes d'or, il se trouve, comme nous l'avons

déjà fait observer, par rapport à la valeur, que tout le produit de l'exploitation de l'argent égalant, à peu près, la perte annuelle de 1 pour 100 par les refontes, le frottement et le placage, etc., la quantité d'argent resterait à peu près invariable.

Quant à l'or, en ajoutant, chaque année, au fonds actuel de 2,877,100 kilogrammes le produit annuel de l'exploitation, montant à 464,807 kilogrammes, et en calculant les progrès de la déperdition, en raison de l'accroissement de la masse d'or déjà existante, il se trouve qu'après un laps de temps d'environ quatre cent cinquante ans, toute la masse d'or, accumulée dans le monde entier, serait portée à 46 millions de kilogrammes. La perte annuelle de 1 pour 100, s'élevant alors à 460,000 kilogrammes, absorberait, à peu près, tout le produit de l'exploitation (464,807 kilogrammes), et l'accumulation de l'or s'arrêterait au chiffre ci-dessus de 46 millions de kilogrammes, tandis que celle de l'argent resterait à environ 103 millions de kilogrammes. Ainsi, il faudait que la production des deux métaux se maintînt à son niveau actuel, pendant quatre siècles et demi, pour que la quantité d'or accumulée dans le monde entier atteignît, à peu près, la proportion de 44 et demi pour 100 de celle de l'argent. Nous croyons donc pouvoir en conclure que l'or, en gardant toute la supériorité de la valeur qu'il doit à ses qualités intrinsèques, conservera toujours, au moins en grande partie, cette portion de sa valeur relative qui tient à sa rareté. La question de savoir jusqu'à quel degré le changement déjà

opéré, et celui qui est encore à prévoir, dans le rapport des quantités, peut amener la dépréciation de l'or, en modifiant cette partie de sa valeur qu'il doit à sa rareté, est une de celles sur lesquelles aucun homme sensé ne saurait, selon nous, se prononcer d'une manière péremptoire. On est donc réduit à des suppositions. On peut bien se dire : Puisqu'il est, à peu près, constaté qu'anciennement la valeur de l'or n'était que 10 à 12 fois celle de l'argent, et qu'elle était même descendue au-dessous de cette proportion à mesure que le rapport entre les quantités de l'un et de l'autre métal avait changé, pourquoi ne pourrait-elle pas tomber dans les mêmes proportions et même davantage, maintenant que l'accumulation de l'or menace d'être beaucoup plus considérable qu'elle ne l'a jamais été ? Cette supposition n'est certes pas dans l'ordre des choses absolument impossibles ; mais, pour conserver un jugement tant soit peu rationnel dans le vaste champ des hypothèses, et, pour ne pas tomber dans des exagérations auxquelles les faits qui se passent maintenant sous nos yeux pourraient donner une apparence de raison, il faut aussi se rendre compte de toutes les circonstances qui peuvent influer tant sur la production des deux métaux que sur l'extension de leur emploi.

Considérons d'abord le caractère même des mines d'argent et des mines d'or :

Toutes les recherches et observations géologiques, faites jusqu'à présent, ont prouvé que l'or se rencontre plus fréquemment que l'argent dans les couches supé-

rieures du globe, mais, pour la plupart, en très-petites parcelles. (Les pépites d'or natif sont toujours des apparitions assez rares.) Jusqu'à présent, ce ne sont que les mines d'alluvion qui ont donné des résultats importants. Les formations rocheuses de quartz aurifère n'ont joué qu'un rôle secondaire dans la production de ce métal; elles ne sont accessibles qu'aux procédés scientifiques, leur exploitation est très-coûteuse et le maigre produit qu'elles donnent ne la rend pas toujours profitable. Quant aux gîtes très-étendus de quartz qu'on a découverts en Californie, l'abondance de leur produit n'est pas encore suffisamment constatée.

Voici ce que dit à ce sujet M. Léon Faucher, dans l'article déjà cité de la *Revue des Deux Mondes* du 15 août 1852, *pages* 751 et 752 :

« Dans un mémoire, lu en 1848, à l'Institut royal de Londres, sir Roderick Murchison fit remarquer que les principaux dépôts d'or se trouvaient dans les détritus aurifères, et qu'il ne fallait pas s'attendre aux mêmes coups de fortune, en exploitant les veines qui se ramifiaient dans les rochers de quartz. Les résultats recueillis jusqu'à présent en Californie ont pleinement confirmé ces prévisions de la science. Voici ce qu'écrivait de San-Francisco, le 4 avril dernier, un ingénieur des mines, à la suite d'une tournée dans les régions occupées par les chercheurs d'or :

« Je vous envoie le résultat des expériences qui ont « été faites sur des fragments de roc. Dans chacune, « l'on a opéré sur trois tonnes de quartz, qui ont été

« réduites en poussière et traitées avec soin par l'amal-
« gamation.

« On a fait cinq expériences, dans le comté de Bath,
« situé entre l'Yuba et la rivière de la Plume, sur au-
« tant de veines. Le n° 1 a donné 3 dollars, 53 cents
« par tonne; le n° 2, 9 dollars 50 cents; les n°s 3 et 4,
« 11 dollars chacun, et le n° 5, 17 dollars.

« Dans le comté de Nevada, on a fait des essais sur
« quatre points différents; le n° 1 a donné 15 dollars
« par tonne; le n° 2, à peine quelques parcelles d'or;
« le n° 3, 14 dollars par tonne : cette mine, sur laquelle
« une compagnie avait établi ses appareils, vient d'être
« abandonnée; le n° 4 a rendu 59 dollars : la veine
« était d'une richesse extraordinaire et donnait aux
« propriétaires des bénéfices considérables.

« Dans le comté d'Eldorado, trois veines différentes
« ne présentèrent pas un rendement supérieur à 17
« dollars par tonne; une quatrième égalait la richesse
« du n° 4, pris dans le précédent comté.

« Dans le comté de Mariposa, sur huit expériences,
« trois veines donnèrent à peine de 3 à 7 dollars par
« tonne; trois, de 7 à 20 dollars; une seule, 24 dol-
« lars, et une autre, 38; les deux dernières veines
« avaient attiré des mineurs qui se disposaient à les
« exploiter.

« Aucune entreprise n'exige une étude plus attentive
« ni plus dispendieuse que l'exploitation du quartz au-
« rifère. Une bonne veine, qui rendra, par exemple,
« 36 dollars par tonne de minerai, peut être considé-

« rée par des hommes modérés comme une affaire « satisfaisante. On en trouve parfois de beaucoup plus « riches ; mais, de tous les moulins à broyer le quartz « qui ont été établis en Californie, je ne crois pas qu'un « tiers soit employé sur des mines qui rendent 30 dol- « lars la tonne pour un travail de quelque durée. « Aussi, la moitié des travaux de ce genre sont inter- « rompus. »

« D'après l'espèce de procès-verbal que nous venons de citer, une veine de quartz, pour être productive, devrait donner 36 dollars, soit 192 francs 60 centimes par tonne. En poids, cette somme représente 55 grammes sur 1,000 kilogrammes, ou cinq parties et demie d'or sur 100,000 de quartz. Le minerai de fer rend 10 à 15 pour 100 de métal, et la production de la fonte exige infiniment moins de travail et de dépense que l'extraction de l'or. En Australie, il est vrai, on a d'abord supposé, après l'analyse de quelques onces de quartz prises au mont Ophir, que la tonne devait rendre plus de 1,100 livres sterling ; mais ces expériences, faites sur une très-petite échelle, ne méritent aucune confiance. Il n'est pas probable que l'Australie, quand les mineurs se trouveront réduits à l'exploitation du quartz aurifère, donne des résultats beaucoup plus encourageants que ceux de la Californie. »

A ces renseignements sur les mines de quartz de la Californie nous pouvons ajouter que, d'après les expériences faites en Sibérie, avec un rendement également riche, les frais d'extraction de l'or tiré des filons de

quartz sont à ceux de l'or qu'on obtient des mines d'alluvion comme 10 est à 1.

Quoi qu'il en soit, et sans hasarder un jugement prématuré sur l'importance à venir des mines de quartz aurifères, on peut cependant, il nous semble, les considérer, d'après toutes ces données, comme une réserve destinée à remplacer avec le temps, et dans certaines limites, les mines d'alluvion, lorsque celles-ci seront plus ou moins épuisées. Elles deviendront probablement l'objet d'une exploitation suivie et régulière qui ne jettera pas dans la circulation des masses d'or pareilles à celles qu'on a recueillies, pendant les dernières années, sur les bords du Sacramento et dans la Nouvelle-Galles du sud; mais leur produit pourra servir à compenser la déperdition sur le fonds déjà existant.

Les mines d'alluvion s'épuisent toujours, après un certain temps, souvent même très-limité, et elles s'épuisent ordinairement, comme nous l'avons déjà fait remarquer, d'autant plus vite qu'elles sont plus riches. Ne connaissant pas encore, d'une manière positive, le rendement des mines de la Californie et de l'Australie, nous ne pouvons en juger que par analogie, en prenant pour point de départ les résultats de l'exploitation de nos mines de Sibérie qui étaient, jusqu'à présent, reconnues comme les plus riches et surpassent de beaucoup celles du Mexique, de la Nouvelle-Grenade et du Brésil.

Pendant l'année 1847, qui était une des plus favorables pour cette exploitation, on a lavé, d'après les don-

nées officielles, dans 102 lavages appartenant à des particuliers, dans l'arrondissement d'Ienisseïsk où se trouvent les gisements les plus riches, 145,573,710 pouds de sables aurifères, dont on a extrait 1,212 pouds, 11 livres, 77 zolotnik, 28 doli d'or pur (1 poud = 40 livres; 1 livre = 96 zolotnik; 1 zolotnik = 96 doli), ce qui donne 3 zolotnik et 19 doli sur 100 pouds de sable; et, dans 96 lavages des autres arrondissements, 82,381,552 pouds de sable ont donné 182 pouds, 13 livres, 25 zolotnik et 76 doli d'or, ou, en moyenne, 81 et demi doli sur 100 pouds de sable. Le produit total de 227,955,262 pouds de sables lavés a été de 1,394 pouds, 25 livres et 7 zolotnik d'or, ce qui donne, pour moyenne générale, 2 zolotnik et 34 doli sur 100 pouds de sable, ou un cent soixante-trois mille cent quinzième de la matière brute. Le rendement le plus riche était de 8 zolotnik et 9 doli sur 100 pouds de sable, ou un quarante-sept mille quatre cent quarante-quatrième, et le produit des couches les plus pauvres est descendu à 9 doli sur 100 pouds de sable, ou à un quatre millions quatre-vingt-seize millième de la matière brute.

En admettant que les mines de la Californie et de l'Australie fussent trois fois plus riches que celles de la Sibérie, on n'obtiendrait encore, pour moyenne générale, que 7 zolotnik sur 100 pouds de sable, ou un cinquante-quatre mille huit cent cinquante-septième de la matière brute, de sorte que, pour avoir 1,000 kilogrammes d'or, il faudrait laver 54,857,000 pouds

de sable. Le rendement de 7 zolotnik sur 100 pouds n'est pas très-extraordinaire pour des couches réputées riches, prises isolément; mais, comme moyenne générale du produit des mines de toute une contrée d'une certaine étendue, c'est en dehors de toutes les proportions connues jusqu'à présent.

Les expériences faites par M. Dufrénoy sur les sables aurifères de la Californie (*Annales des mines, livraison* IV *de l'année* 1849, *page* 111), ont fourni le résultat suivant : 59, 82 pour 100 d'oxydule de fer, 39, 89 de différentes substances minérales et 00, 29 d'or, ce qui donne, pour l'or, à peu près la proportion de trois millièmes de la matière brute; mais l'analyse chimique, faite sur de petites quantités, est toujours en grande disproportion avec le produit de l'extraction par les moyens mécaniques ordinaires, de sorte qu'on ne peut en tirer aucune conclusion pour le rendement effectif des placers qu'on exploite maintenant; et cette exploitation se fait encore d'une manière si peu régulière que l'on est privé de toute donnée positive sur ce sujet. Les cas isolés d'une richesse extraordinaire ne prouvent encore rien pour l'ensemble de l'exploitation. Nous en avons eu des exemples dans les mines de l'Altaï, où l'on avait trouvé des endroits qui donnaient jusqu'à 10 pour 100 d'or et même au delà; mais ce sont de rares accidents. Les points isolés qui offrent un si riche butin ne se rencontrent que là où le courant d'eau, en tourbillonnant, a déposé une plus forte quantité de métal. Ces endroits qu'on appelle nids, dans

le langage usuel des orpailleurs, en Sibérie, sont toujours très-circonscrits. Les lavages qui ont donné des résultats de quelque importance, n'allaient jamais au delà de 12 à 13 zolotnik sur 100 pouds de sable, ce qui donne la proportion de un trente-deux millième à un vingt-neuf mille cinq cent-vingtième de la matière brute, et un rendement aussi riche ne s'est jamais soutenu au delà d'une ou de deux années. Ce sont des considérations géologiques qu'on ne doit pas perdre de vue, si l'on ne veut pas se laisser éblouir par le récit des cas extraordinaires que nous apportent les nouvelles de l'Australie et de la Californie.

En admettant pour ces contrées le triple du rendement des districts les plus riches de la Sibérie orientale, nous croyons avoir atteint les dernières limites du possible.

Parmi 198 lavages de la Sibérie, appartenant à des particuliers, il y en a 96, ou près de la moitié, dont le rendement était, en 1847, au-dessous d'un zolotnik de 100 pouds de sable, et, dans ce nombre, il y en a 57 qui n'ont pas donné un demi-zolotnik sur 100 pouds. Dans tous ces 96 lavages, pris ensemble, on a lavé, pendant la campagne de 1847, 74,896,337 pouds de sable qui n'ont donné que 134 pouds 18 livres 8 zolotnik d'or, ou, en moyenne, 66 doli sur 100 pouds de sable, ou un cinq cent cinquante-huit mille cinq cent quarante-cinquième de la matière brute.

Il est évident que ce n'est que la valeur conventionnelle très-élevée de l'or qui permet l'extraction de ce

métal dans des mines d'un rendement médiocre d'un zolotnik par 100 pouds, ou de un trois cent quatre-vingt-quatre millième et même au-dessous, et que la possibilité d'une exploitation profitable devra nécessairement rentrer dans des limites plus étroites, dès que la valeur de l'or commencera à baisser.

Le rendement de l'extraction des mines d'argent présente des proportions beaucoup plus fortes. D'après les données recueillies sur les lieux par M. de Humboldt, l'extraction de toutes les mines du Mexique donnait, en moyenne, trois à quatre onces d'argent sur un quintal de minerai, c'est-à-dire un cinq cent trente-troisième à un quatre centième de la matière brute. Le filon de Guanaxuato, le plus important par l'abondance des minerais, donne, en moyenne, d'après le même auteur, quatre onces ou un quatre centième. La mine de la Valenciana, appartenant au même filon, donnait 5 onces un dixième, et, dans les années les plus prospères, jusqu'à 9 onces un dixième par quintal, et voici les proportions sur 1,000 des différentes couches de cette mine, rangées d'après leur richesse (1) :

			Par quintal.	
			marcs.	onces.
5	sur 1,000	de minerais très-riches donnaient.	22	3
28	—	de minerais riches donnaient. .	9	3
152	—	— —	3	1
815	—	de minerais pauvres	»	3

(1) *Essai sur la Nouvelle-Espagne.* Tome III, pages 171 et 172, édition de 1827.

Ainsi, le rendement variait entre un neuvième et un cinq cent trente-troisième de la matière brute. Les mines du Pérou ne sont pas moins riches. Les mines de Freiberg, en Saxe, donnent environ 2 onces et demie par quintal, et celle de l'Obergebürge, 10 jusqu'à 15 onces, ou un cent soixantième jusqu'à un cent sixième. En adoptant, d'après ces données, comme moyenne très-modérée, un rendement de trois onces seulement par quintal, il ne faudrait, pour 1,000 kilogrammes d'argent pur, que 533,000 kilogrammes de minerais, tandis que, pour avoir 1,000 kilogrammes d'or, il faut laver, d'après les calculs qui précèdent, avec un rendement éminemment riche et exceptionnel (de 7 zolotnik par 100 pouds), 54,857,000 pouds de sable aurifère. De sorte qu'en admettant, même pour les gisements aurifères, une richesse qui peut encore être considérée comme très-hypothétique, en l'appliquant à une vaste étendue, le rendement des mines d'argent, abstraction faite de la valeur, serait à celui des mines d'or comme 103 est à 1.

Quant à l'abondance des filons argentifères dans la grande chaîne des Cordillères, nous donnons ici quelques extraits détachés tirés de l'ouvrage classique de M. de Humboldt sur les régions équinoxiales du nouveau continent :

« Quoique le nouveau continent n'ait pas offert jusqu'ici l'argent natif en blocs aussi considérables que l'ancien, ce métal se trouve plus abondamment, dans un état de pureté parfaite, au Pérou et au Mexique,

que partout ailleurs sur le globe. En énonçant cette opinion, je ne considère pas l'argent natif qui se présente sous la forme de lames, de rameaux ou de filaments cylindriques, dans les mines de Guantahajo, de Potosi et de Gualgayoc, ou dans celles de Batopilas, de Zacatecas et de Ramos; je me fonde plutôt sur l'énorme abondance des minerais appelés *pacos* et *colorados,* dans lesquels l'argent n'est pas minéralisé, mais disséminé en parcelles si petites qu'elles ne peuvent être aperçues qu'au moyen du microscope . . . . . .

. . . . . .

« Ce n'est donc pas, comme on l'a cru longtemps, par la richesse intrinsèque des minerais, c'est plutôt par la grande abondance avec laquelle ils se trouvent au sein de la terre, et par la facilité de leur exploitation, que les mines de l'Amérique se distinguent de celles de l'Europe . . . . . .

. . . . . .

« Un voyageur qui visite la fameuse mine de la Valenciana, au Mexique, après avoir examiné les gîtes métallifères de Klausthal, de Freiberg et de Chemnitz, a de la peine à concevoir comment un filon, qui, dans une grande partie de sa puissance, renferme l'argent sulfuré disséminé dans les gangues en parcelles presque imperceptibles, peut fournir régulièment par mois 30,000 marcs, c'est-à-dire la moitié de celui que fournissent toutes les mines de la Saxe dans l'espace d'une année . . . . . .

. . . . . .

« Les personnes qui connaissent l'état des exploitations de l'Europe seront frappées du contraste qu'offrent les grandes mines du Mexique, par exemple, celle de la Valenciana, de Rayas et de Tereros, avec les mines que l'on considère comme très-riches en Saxe, au Harz et en Hongrie. Si ces dernières pouvaient être transportées au milieu des grandes exploitations de Guanaxuato, de Catorce ou de Real del Monte, leur richesse et la quantité de leur produit paraîtraient aux habitants de l'Amérique tout aussi peu remarquables que les hauteurs des Pyrénées comparées à celles des Cordillères . . . . . .

. . . . . .

« On cite à Freiberg, comme un phénomène remarquable, le filon appelé Halsbrückner-Spath, dont la puissance est de deux mètres, et qui a été reconnu dans une longueur de 6,200 mètres. La Veta-Madre de Guanaxuato, d'où il a été extrait, dans les dix dernières années, plus de 6 millions de marcs d'argent (environ 300 millions de francs), a une puissance de 40 à 45 mètres. Elle est exploitée, depuis Santa-Isabella et San-Bruno jusqu'à Buonavista, sur une longueur de 12,700 mètres. . . . . .

. . . . . .

« Le fameux filon de Guanaxuato a produit, à lui seul, depuis la fin du XVIe siècle, une masse d'argent équivalente à 1,400 millions de francs . . . . . .

. . . . . .

« Les mines de Sombrerete, découvertes en 1755,

sont devenues célèbres par l'immense richesse du filon du Pabellon et de la Veta-Negra qui, dans l'espace de quelques mois, a laissé à la famille de Fagoaga (marqués del Apartado), un profit net de plus de 20 millions de livres tournois. Ce filon a donné, dans l'espace de cinq à six mois, plus de 700,000 marcs d'argent (1). »

Ces observations du célèbre et savant voyageur, dont le nom fait autorité en ces matières, et tout ce qu'il dit sur ce sujet, ainsi que les données plus récentes, prouvent que le nouveau continent renferme des gisements argentifères si vastes et si abondants que leur exploitation n'est limitée que par les moyens qu'on y emploie. Les mines du Mexique occupent, à elles seules, une étendue de 12,225 lieues carrées (2). M. de Humboldt croit que, sous une bonne administration, les mines des anciennes colonies espagnoles pourraient donner le triple de leur produit au commencement de ce siècle. L'exploitation des mines d'argent du nouveau continent donnait, à cette époque, près de 800,000 kilogrammes. Maintenant on l'évalue à 864,000 kilogrammes, ce qui fait encore presque le double de la quantité totale de l'or extrait de toutes les mines connues, malgré que cette dernière ait été presque décuplée, pendant les quatre dernières années, par la

---

(1) *Essai sur la Nouvelle-Espagne.* Tome III, pages 142 et suivantes.

(2) *Voir* le tableau de l'étendue et du produit de ces mines dans le troisième volume de l'*Essai sur la Nouvelle-Espagne*, page 151.

découverte des gîtes aurifères de la Californie et de l'Australie.

Il est hors de doute que la dépréciation de l'or, en changeant le rapport de la valeur entre les deux métaux, donnerait, dès qu'elle commencerait à se manifester, une forte impulsion à l'exploitation des mines d'argent de tous les pays; car l'argent, gagnant en valeur relative en proportion de la réduction de celle de l'or, rendra son extraction plus profitable, et comportera un certain surplus de frais pour en renforcer l'exploitation ; tandis que ce même changement, dans le rapport de la valeur des deux métaux, agira en sens contraire sur l'exploitation de l'or, en la rendant moins avantageuse, ce qui en restreindra les limites. Ainsi, par exemple, si l'or éprouvait une baisse de 10 pour 100 seulement, on serait obligé d'abandonner toutes les mines qui ne donnent, tous frais couverts, qu'un bénéfice net de 10 ou 12 pour cent. Plus cette baisse serait en progrès et plus elle diminuerait la quantité de l'or exploité, en limitant l'extraction aux mines les plus riches qui s'épuisent facilement. De sorte que la dépréciation éventuelle de l'or portera, en tout cas, en elle-même son correctif qui tendra à tempérer cette baisse.

L'éventualité seule d'une baisse présumée de la valeur relative de l'or semble avoir déjà exercé une influence favorable sur l'exploitation de l'argent; car il est très-vraisemblable que la découverte des placers de la Californie a contribué, pour sa part, aux

progrès rapides de l'extraction des mines d'argent du continent américain, dont le produit s'est élevé, depuis 1847, de 700,000 à 864,000 kilogrammes, c'est-à-dire dans la proportion de 23 pour 100 (1).

Une autre circonstance, purement locale, mais très-importante, contribuera sans doute aussi à rétablir plus ou moins l'équilibre entre les deux métaux. Il est connu que les Cordillères étant très-faiblement boisées, le manque de combustible gênait beaucoup l'exploitation des mines américaines, et en arrêtait les progrès, jusqu'à l'invention de l'extraction à froid par le procédé de l'amalgamation, qui a donné le plus grand essor à cette industrie. Depuis lors la production, plus ou moins considérable de ce métal, a toujours dépendu du prix du mercure et de la facilité de s'en procurer. Quand le prix en est très-élevé, l'exploitation se borne aux mines d'argent les plus riches, et quand il s'abaisse, l'extraction peut descendre jusqu'aux filons les moins abondants.

---

(1) Voici ce que dit M. Léon Faucher sur les progrès de l'exploitation des mines d'argent en Amérique (*Revue des Deux Mondes*, livraison du 15 août 1852, pages 748 et 749) :

« En 1843 elle (la production) était à peine de 16 millions de piastres au Mexique. En 1849, l'argent frappé dans les monnaies de la république mexicaine s'élevait à 20 millions de dollars, sans compter la part de la contrebande qui était au moins de 3 à 4 millions de dollars. Nous restons, selon toute apparence, bien au-dessous de la vérité; il est plus probable que la production remontera, cette année, au taux de 27 millions de dollars qu'elle avait atteint, en 1805, sous la domination espagnole. Au Chili, la progression était plus rapide encore; les mines qui avaient donné 821,000 piastres, en 1841, et 1,534,000 en 1845, ayant rendu 3,343,000 piastres, en 1849, et 4,070,000 en 1850.

La consommation du mercure dans les mines américaines est énorme. Elle s'élevait, au commencement de ce siècle, d'après les données recueillies par M. de Humboldt (1), à 16,000 quintaux. La perte du mercure variait, dans les différents districts des mines, entre 1,6 et 2,5 kilogrammes pour un kilogramme d'argent (2). En comptant le mercure au prix moyen des dernières années, de 10 francs le kilogramme, cela fait 16 à 25 francs par kilogramme d'argent valant 222 francs, ou 7 et demi à 12 pour 100 de la valeur produite. Il est évident qu'avec une telle consommation de mercure dans les procédés d'extraction, le prix de cet article exerce une grande influence sur les progrès de l'exploitation.

L'Amérique ne possédait, jusqu'à présent, qu'une seule mine de mercure de quelque importance, celle de Huencavelica, au Pérou, mais elle était loin de suffire aux besoins de l'exploitation des mines d'argent, et c'est le mercure des mines d'Almaden, en Espagne, qui alimentait cette exploitation. Lorsque l'écroulement des travaux souterrains a arrêté l'exploitation à Huencavelica et que la mine d'Almaden fut inondée, on a eu recours aux achats de mercure des mines d'Idria, en Illyrie, et un contrat fut passé, à cet

---

(1) *Essai sur la Nouvelle-Espagne.* Tome III, pages 288 et 289.

(2) Cette grande consommation de mercure doit provenir aussi, en partie, des procédés défectueux de l'amalgamation.

effet, avec le gouvernement autrichien. Mais, en 1800 et 1802, la mine d'Almaden était de nouveau si florissante qu'elle donnait à elle seule plus de 20,000 quintaux de mercure par an (1). Avant la guerre de l'Indépendance, le gouvernement espagnol, bien qu'il se fût réservé le monopole de la vente du mercure tant étranger qu'indigène, le livrait cependant à tous les dépôts du Mexique à des prix assez modérés, de 35 à 40 piastres le quintal (2) ; ce qui donna la plus grande impulsion à l'extraction de l'argent des mines mexicaines.

Pressé depuis par ses embarras financiers, et n'ayant plus d'intérêt à protéger l'exploitation des mines dans ses colonies d'autrefois, devenues des Etats indépendants, le gouvernement espagnol afferma le produit des mines d'Almaden. Les fermiers, payant une redevance très-forte au fisc et profitant du monopole du marché, ont élevé le prix du mercure hors de toute proportion. Il y a quelques années, on le vendait, à Guanaxuato, jusqu'à 150 piastres le quintal, tandis que le prix de revient, à Almaden, est d'environ 18 piastres par quintal. En 1850, l'agent de la maison Rothschild le faisait payer, rendu à Véra-Cruz, 103 piastres et 105 piastres dans le dépôt du Mexique. Maintenant la cherté va cesser avec le mono-

---

(1) *Essai sur la Nouvelle-Espagne.* Tome III, page 290.

(2) En 1590, un quintal de mercure se vendait au Mexique 187 piastres. En 1750, il était encore à 82 piastres. (*Essai sur la Nouvelle-Espagne.* Tome III, page 291.)

pole. L'Espagne n'aura plus le privilége exclusif de fournir le mercure aux mineurs du Mexique. La Californie renferme des mines de cinabre très-abondantes qui sont en pleine exploitation. Celles de New-Almaden, près de San-Francisco, donnent 400 kilogrammes par jour, ce qui fait, en comptant 300 journées de travail, 120,000 kilogrammes. On a également découvert des mines de cinabre, au Mexique, près de San-Louis de Potosi. A la suite de ces découvertes, le prix du mercure est tombé, dans le district de Guanaxuato, jusqu'à 40 piastres le quintal et il se maintient actuellement entre 55 et 56 piastres (1).

Cette baisse dans le prix du mercure et la facilité de s'en procurer ne peuvent pas manquer de donner un nouvel essor à l'exploitation des mines d'argent en Amérique, et, si à cela vient se joindre la hausse de la valeur de ce métal dans son rapport avec l'or, ce sera un double et puissant levier pour cette branche de l'industrie métallurgique, et l'exploitation de l'argent pourrait bien arriver en peu de temps au double de son produit actuel ; ce qui atténuerait nécessairement la baisse de la valeur relative de l'or. L'exploitation de ce dernier métal doit aussi apporter son contingent à la production de l'argent, car l'or d'alluvion contient presque toujours un certain alliage d'argent.

---

(1) *Voir* l'article de M. Léon Faucher, dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 août 1852, pages 149 et 150.

Dans les mines de la Sibérie cet alliage est, en moyenne, de 10 pour 100. En Californie, d'après les données recueillies par M. Léon Faucher, la proportion de l'argent, dans une pépite d'or, serait d'un huitième en Californie (1) et d'un cinquième en Australie.

En admettant seulement un dixième d'argent pour l'or californien, et 15 pour 100 pour celui de l'Australie, on obtiendrait, sur le produit actuel des mines de l'Australie (290,323 kilogrammes), 43,550 kilogrammes, et, sur celles de la Californie (127,720 kilogrammes), 12,770 kilogrammes ; ensemble, 56,320 kilogrammes d'argent, provenant de l'exploitation de l'or et devant, par conséquent, être retranchés de la production de l'or pur provenant de ces mines.

Quant à l'emploi de l'or, il n'y a pas de doute qu'il prendra une plus grande extension, en raison même de son abondance.

La faculté absorbante, relativement aux métaux précieux, qui devient de plus en plus puissante, dans les pays civilisés, avec les progrès du bien-être et de la richesse des peuples, se manifestera encore plus pour l'or que pour l'argent, non-seulement quant aux besoins du luxe, mais aussi pour la circulation monétaire. Dans ce dernier emploi l'or, indépendamment de ses qualités intrinsèques, conservera toujours sa supériorité sur

---

(1) Suivant d'autres données, l'or californien contiendrait 9, 4 pour 100 d'argent. (*Voir* la *Revue trimestrielle allemande*, livraison de janvier 1852, page 143.)

l'argent, par la raison qu'il contient, à volume égal, une valeur beaucoup plus considérable. Plus il sera abondant et plus il remplacera l'argent dans la circulation. Ainsi, par exemple, en France, la rareté de l'or en avait restreint l'usage aux pièces de 20 francs et de 40 francs, et, depuis qu'il arrive en plus grande abondance, on l'a monnayé en pièces de 10 francs, qui sont très-recherchées, et semblent destinées à remplacer, en partie, l'argent qui encombre la circulation. Jusqu'à présent l'or circulait principalement à Paris et très-peu dans les départements, ce qui changera nécessairement avec l'abondance de ce métal. La même cause aura probablement le même effet dans d'autres pays où l'or ne sera pas démonétisé, ce qui économisera l'emploi de l'argent.

En ce qui concerne l'affluence de l'or en Europe, de laquelle dépend essentiellement sa dépréciation plus ou moins forte, ce que nous avons dit plus haut, relativement aux circonstances qui peuvent modifier ou détourner, en partie, le courant des métaux précieux, en général, s'applique encore plus particulièrement à l'or. A l'appui de cette opinion, nous reproduisons ici les passages suivants de l'article déjà cité de M. Léon Faucher :

« C'est peu de savoir à quelles quantités s'élève la production annuelle des métaux précieux, si l'on n'examine dans quelles proportions ils se distribuent entre les deux hémisphères. L'argent donne lieu à un commerce régulier, et, sortant de sources depuis long-

temps ouvertes, il vient, à peu près, exclusivement s'échanger, en Europe, contre les produits du sol ou de l'industrie. L'or de la Californie, au contraire, richesse inattendue qui jaillissait dans un pays neuf, a dû être d'abord absorbé par les besoins de la circulation locale; une société nouvelle se formant au milieu de contrées désertes, il a bien fallu qu'elle se créât des moyens d'échange, une monnaie. Après les nécessités de la Californie, celles des États-Unis se sont imposées les premières. Les États-Unis travaillaient, depuis quelques années, à faire rentrer les métaux précieux dans leur circulation monétaire. L'or importé de la Californie a contribué puissamment à opérer ce reflux. La monnaie d'argent ne circule qu'en très-faibles quantités dans l'Union-Américaine. On y frappe l'or en pièces de 20, de 10, de 5 dollars, et même de 1 dollar. De 400 à 500 millions, récoltés dans les trois premières années, à peine 70 à 75 millions ont été envoyés en Europe. Le mouvement d'importation, en 1851, a commencé à être plus sensible. D'après les relevés que publient les journaux américains des quantités d'or expédiées des ports de New-York et de la Nouvelle-Orléans, l'Europe aurait reçu l'année dernière 200 millions de francs . . . . . .

. . . . . .

« L'Australie envoie régulièrement d'assez grandes quantités d'or en Angleterre; mais une partie de ce que le pays producteur exporte en poudre ou en pépites lui revient sous la forme de monnaie. Plusieurs navires

sont récemment partis de Londres, chargés de 200,000 livres sterling, à une époque où l'Angleterre avait reçu à peine 800,000 livres sterling, tant de Sydney que de Melbourne. Des sommes considérables y seront aussi importées sous forme d'argenterie et de bijoux. Plus la richesse de cette colonie augmentera, et plus elle emploiera l'or dans sa circulation monétaire ainsi que dans les usages de luxe. Le pays de production sera infailliblement la contrée par excellence de la consommation. . . . . .

« Il ne faut pas oublier que les peuples qui n'appartiennent pas à la civilisation chrétienne réclament aussi leur part dans la distribution des métaux précieux. Les Chinois importaient déjà des dollars du Pérou et du Mexique en échange de leurs soieries; ils attiraient à eux par le commerce ou par le travail l'or produit dans les îles de la Sonde. Ce peuple industrieux envoie aussi son contingent de trafiquants et de mineurs sur les placers de la Californie et de l'Australie. Une partie de l'or californien a déjà pris la route de la Chine; mais l'Australie semble mieux placée pour approvisionner de métaux précieux les régions orientales, ainsi que les contrées méridionales de l'Asie. L'or australien sera placé là à fonds perdus, car si les métaux précieux que l'on jette dans la circulation en Europe surnagent, en quelque sorte, et se retrouvent, en partie du moins, au bout d'un certain temps, ceux que l'on envoie en Chine, dans l'Inde ou en Afrique, n'en reviennent jamais; ce

n'est pas à la circulation qu'on les livre, c'est à la consommation (1). »

Relativement à ce dernier passage, nous nous permettons seulement de faire observer que la supposition que l'or de l'Australie qui prendra le chemin de la Chine et des Indes y restera englouti pour n'en plus sortir, se fonde sur l'ancien état de choses qui s'est déjà modifié, en ce qui concerne les rapports commerciaux de cette partie de l'Asie, et peut se modifier encore davantage par l'exportation croissante des produits de l'industrie européenne (*voir* ce qui a été dit à ce sujet, *pages* 38 *et suivantes*). Il est, entre autres, suffisamment constaté que, par suite de la grande consommation de l'opium, la Chine a commencé à se dessaisir de son or, et que, depuis quelque temps, elle en exporte des quantités assez considérables.

Au reste, nous partageons entièrement l'opinion de M. Faucher, que beaucoup de contrées qui, il y a cinquante ans, étaient encore, jusqu'à un certain point, en dehors du mouvement général de l'industrie et du commerce, qui détermina le courant des métaux précieux, viendront désormais réclamer leur part de l'or exploité en Amérique et dans l'Océanie, et que la faculté absorbante des pays plus ou moins civilisés, relativement aux métaux précieux, en général, gagne au-

---

(1) *Revue des Deux Mondes*, livraison du 15 août 1852, *pages* 752 *et suivantes*.

tant en extension qu'en intensité. Nous en avons d'ailleurs un exemple en Russie.

Les mines de l'Oural et de la Sibérie ont donné, à partir de l'année 1823 jusqu'à la fin de 1851, 17,034 pouds = 278,676 kilogrammes d'or, représentant une valeur de près de 960 millions de francs. En retranchant de cette somme environ 2 50 millions de francs qui se trouvent déposés, en or, à la caisse de l'expédition des billets de crédit, il est resté, pour la circulation comme monnaie, et pour l'emploi dans les arts et l'industrie, 710 millions de francs.

L'importation des métaux précieux, tant en lingots que monnayés, pendant la période de vingt-cinq ans, de 1826 à 1851, en a excédé l'exportation de 140,945,000 roubles = 563,780,000 francs (1). Jusqu'en 1839, les relevés de la douane ne donnent les importations et les exportations des métaux précieux qu'en sommes totales, or et argent pris ensemble. Ce n'est qu'à partir de l'année 1840 que les deux métaux y figurent séparément. En supputant les onze dernières années, 1840-1851, il se trouve que, en somme totale, les exportations de l'or en ont excédé les importations de 24 millions de roubles, ce qui fait un peu plus de 2 millions par an. En admettant la même proportion pour les vingt-sept années précédentes, 1823-1849, cela donnerait, en tout, jusqu'à la fin de l'année 1851, un excé-

(1) *Voir* le *Journal de Saint-Pétersbourg* du 12-24 octobre 1852.

dant de l'exportation de l'or d'environ 80 millions; mais nous admettons, en somme ronde, 100 millions ou 400 millions de francs, de sorte que, déduction faite de l'excédant de l'exportation et de l'or déposé dans la caisse de l'expédition des billets de crédit, il serait encore resté, dans le commerce et dans la circulation, de l'or retiré de la Sibérie, depuis le commencement de l'année 1823, au delà de 300 millions de francs. Cependant cette augmentation considérable de la masse d'or, dans un pays qui n'abondait pas, jusqu'à présent, en métaux précieux, proportion gardée de sa population, n'a nullement affecté la valeur relative de ce métal, car, sans parler de la monnaie d'or russe, les impériaux et les demi-impériaux, qui ont un cours fixé par la loi, les monnaies étrangères, qui subissent toutes les variations du change, sont restées au même taux, sauf les fluctuations ordinaires du cours. Ainsi, par exemple, les ducats de Hollande sont aujourd'hui à 3 roubles, plus ou moins, 3 à 5 kopecks, comme ils étaient en 1840 et 1841, lorsque la circulation monétaire en roubles assignat a été convertie en roubles argent. Au printemps et en été, lorsque l'or est recherché par les voyageurs qui partent pour les pays étrangers, le ducat monte à 3 roubles 3 kopecks, jusqu'à 3 roubles 5 kopecks; en automne et en hiver, le besoin de l'or se faisant moins sentir, cette monnaie retombe à 3 roubles jusqu'à 2 roubles 95 kopecks, ce qui présente une variation du cours de 2 à 3 et demi pour 100.

Sans doute, l'augmentation de la masse d'or, en Rus-

sie et en Europe, en général, par l'exploitation des mines de la Sibérie, est très-insignifiante, comme on l'a vu par les calculs qui précèdent, en la mettant en regard de celle que présentent les résultats déjà constatés en Californie et en Australie. Aussi n'avons-nous cité cet exemple que comme une preuve de plus du progrès de la faculté des pays civilisés à absorber une grande masse d'or sans en altérer la valeur.

Nous devons encore y ajouter que, comme auparavant, les valeurs considérables en métaux précieux qui s'écoulaient dans le commerce avec l'Asie consistaient principalement en argent, le changement survenu dans la balance de ce commerce augmentera nécessairement la masse d'argent qui reste en Europe.

Telles sont, à notre avis, les circonstances qui doivent atténuer la baisse de la valeur relative de l'or, sans pouvoir, toutefois, l'empêcher entièrement.

Si la production de l'or augmente encore, ou si elle se soutient, seulement pendant quelque temps, à son niveau actuel, le rapport entre les deux métaux pourrait bien se rapprocher des proportions qui existaient avant la découverte de l'Amérique, et il pourrait se manifester, au préjudice de l'or, une différence de 12 à 15 pour 100 ; mais même une baisse circonscrite dans ces limites nous paraît encore très-hypothétique.

Il nous reste maintenant à examiner la question des changements que les gouvernements pourraient être amenés à introduire dans leur régime monétaire, en vue de cette dépréciation de l'or, question si

grave et si compliquée que nous n'osons l'aborder qu'avec la plus grande précaution, et bien moins avec la prétention de la résoudre que pour indiquer sommairement les considérations qui s'y rattachent.

Dès que les craintes au sujet de la dépréciation de l'or eurent pris une certaine consistance, à la suite des riches découvertes de la Californie, l'idée de la démonétisation de l'or se présenta à l'esprit de quelques financiers et économistes. C'est surtout en France que cette idée a trouvé des adhérents, depuis que le gouvernement des Pays-Bas en a donné le premier exemple.

La démonétisation de l'or est une mesure tellement grave dans ses conséquences qu'elle exige, pour chaque pays, un examen spécial et très-approfondi de la situation financière, commerciale et industrielle où il se trouve, et une pondération scrupuleuse de tous les intérêts qui pourraient être affectés par cette mesure.

Il est certain que le maintien du cours légal, qui fixe la proportion de la valeur relative entre l'or et l'argent, deviendrait une anomalie, lorsque cette valeur relative aurait changé d'une manière sensible par l'agglomération de l'un ou de l'autre métal.

Dans tous les pays où l'or et l'argent ont un cours légal qui détermine le rapport de la valeur entre les deux métaux, l'un des deux obtient toujours une prime sur l'autre. Tant que cette prime n'est que de 1, 2 ou 3 pour 100, la circulation et le système monétaire ne s'en trouvent pas sérieusement affectés; mais, lorsque le rapport entre les deux métaux change dans une bien plus forte

proportion, cela devient un embarras et un inconvénient auquel seront désormais, plus ou moins, exposés tous les pays où l'or et l'argent ont concurremment un cours légal, tandis que l'Angleterre, qui n'accorde le cours légal qu'à l'un des deux métaux, se trouve, sous ce rapport, dans une situation plus naturelle et moins compliquée. C'est ce que reconnaît aussi pleinement M. Léon Faucher, et voici ce qu'il dit à ce sujet :

« Sans doute, aucune base n'est plus rationnelle ni plus sûre, pour la circulation, que l'unité de l'étalon monétaire. En fait, dans toutes les contrées qui donnent, concurremment à l'or et à l'argent, le privilége de monnaie légale, l'un des deux métaux obtient toujours une prime sur l'autre et ne figure, dans les payements, qu'à titre d'accident. Logiquement, c'est bien assez de soumettre la valeur des choses aux variations du métal qui est pris pour signe représentatif, sans s'exposer à doubler l'incertitude en attribuant à deux métaux le rôle de monnaie. En partant de ce principe, il y aurait encore à examiner lequel des deux métaux présente, dans un temps donné, la valeur la moins variable. Avant la découverte des placers californiens, l'argent aurait eu peu de chances. Aujourd'hui même, la question ne me paraît pas avoir changé de face autant qu'on le croit vulgairement. »

Ces lignes étaient écrites au mois d'août dernier, lorsqu'il était encore permis, jusqu'à un certain point, d'espérer que le produit des mines de la Californie serait, en majeure partie, absorbé par les besoins crois-

sants de l'or, avec les progrès du bien-être et de la richesse des nations civilisées, et que l'exploitation des mines de l'Australie était encore bien loin d'atteindre l'importance inattendue qu'elle a acquise en dernier lieu.

Quoi qu'il en soit, examinons impartialement les considérations qui peuvent militer en faveur de l'un ou de l'autre métal, comme unité de l'étalon monétaire.

Il y a, dans tous les pays civilisés, trois agents de la circulation monétaire métallique : l'or, l'argent et le billon, ou la monnaie de cuivre. L'or, tant par ses qualités intrinsèques que par sa rareté, qui ajoute beaucoup à sa valeur, a une supériorité incontestable sur l'argent, étant d'un usage plus commode, puisqu'il est moins encombrant et contient, à volume égal, une valeur plus considérable, de même que l'argent a, au même titre, une supériorité non contestée sur le billon ou la monnaie de cuivre.

Dans l'ordre naturel des choses, en mettant de côté la circulation artificielle du papier-monnaie, l'or est préféré pour les grands payements, l'argent pour les petites sommes, et le cuivre ou la monnaie de billon, soit comme appoint, soit pour les très-petits payements. On peut donc, logiquement, en déduire que c'est l'or qui, vu sa supériorité, devrait, plutôt que l'argent, être choisi pour l'unité de l'étalon monétaire; mais il y a deux autres circonstances qui doivent aussi être prises en considération ; c'est d'abord la question, déjà mentionnée dans le passage de l'article de M. Faucher, que

nous venons de reproduire, de la fixité de la valeur. Au fait, ni l'un ni l'autre des deux métaux n'offre une garantie complète de cette fixité, il s'agit donc de déterminer lequel des deux présente, comme dit M. Faucher, *dans un temps donné, la valeur la moins variable;* mais cette question n'est pas facile à résoudre. Dans la dépréciation des valeurs monétaires, depuis la découverte de l'Amérique, l'or en a été moins affecté que l'argent. On admet, assez généralement, que la baisse a été de cinq sixièmes pour l'argent, et seulement de trois quarts pour l'or, ce qui est très-naturel, car, à partir de la troisième décade du XVIe siècle, les mines du nouveau continent fournissaient beaucoup plus d'argent que d'or, et l'exploitation du premier de ces métaux a présenté un mouvement plus constamment progressif, de sorte que, sous ce rapport aussi, l'or méritait la préférence. Maintenant c'est l'inverse, et c'est l'or qui semble plus menacé dans la stabilité de sa valeur; mais qui pourrait prévoir si, dans vingt, trente ou cinquante ans, les chances d'une plus grande variation ne tourneront pas du côté de l'argent? Il y a même plusieurs considérations qui rendent ce résultat assez probable. Malgré le prodigieux accroissement de la production de l'or, pendant les trois dernières années, celle de l'argent l'excède encore, quant au poids, dans la proportion de deux un cinquième à 1, et nous avons indiqué les causes qui doivent nécessairement donner une nouvelle et forte impulsion à l'exploitation des mines d'argent. Une autre considération qui pouvait,

jusqu'à présent, prévaloir en faveur de l'argent, comme unité monétaire, c'est que l'or étant beaucoup plus rare, la circulation légale, réduite à ce métal seul, pourrait être exposée à une gêne, s'il se présentait de la difficulté à s'en procurer en quantité correspondante au mouvement des affaires et des transactions commerciales. Mais cette éventualité est devenue bien moins probable depuis que la production de l'or a éprouvé un accroissement très-considérable. L'exemple de l'Angleterre nous prouve d'ailleurs qu'elle n'a pas eu, jusqu'à présent, à regretter d'avoir adopté l'or pour l'unité de l'étalon monétaire. C'est un régime qui nous semble le plus rationnel et nous ne croyons pas qu'on soit, en Angleterre, très-disposé à le changer, car, indépendamment de l'avantage qu'aurait ce pays de se libérer plus facilement de son énorme dette publique, si la valeur de l'or subissait une réduction très-sensible, il faudrait réellement des motifs très-puissants et des avantages bien positifs, en perspective, pour substituer à un métal moins encombrant, et, par conséquent, d'un usage plus commode, un autre métal à tous égards inférieur, sous le rapport de ses qualités intrinsèques, et qui, d'ailleurs, ne présente même pas, vu les raisons déjà indiquées, beaucoup plus de garantie, sous le rapport de la constance de sa valeur.

Parmi les qualités intrinsèques de l'or, qui le rendent préférable à l'argent, pour la circulation monétaire, il y en a une dont nous n'avons pas encore fait mention, c'est qu'il est beaucoup moins sujet à la falsification.

L'or a encore, comme agent de la circulation, un autre avantage sur l'argent, c'est que ce dernier, précisément parce qu'il est plus encombrant, provoque davantage et encourage souvent de trop fortes émissions de papier-monnaie qui amènent des crises financières.

Si on voulait sacrifier tous les avantages, que l'or présente comme étalon monétaire, à la seule considération plus ou moins fondée que la valeur relative de l'argent peut, dans les circonstances actuelles, devenir moins variable, il faudrait, à plus forte raison, opérer le même changement en faveur de l'or, dans le cas, qui n'est nullement improbable, où, par suite d'une nouvelle révolution dans la production des deux métaux, la valeur de l'or acquerrait plus de stabilité; tandis que la fluctuation du cours passerait du côté de l'argent. Or, il n'est pas si aisé de substituer un métal à un autre comme étalon monétaire que de changer, suivant les circonstances, le taux de l'escompte ou celui de l'intérêt légal. C'est une mesure trop grave pour être souvent essayée.

En ce qui concerne les pays qui donnent le privilége du cours légal aux deux métaux, la question devient beaucoup plus difficile à résoudre; car elle s'enchaîne et se complique d'une manière embarrassante avec les intérêts financiers et commerciaux des principaux États de l'Europe.

Nous avons déjà dit, et cette opinion est assez généralement partagée, que le maintien d'une législation

monétaire qui fixe le rapport de la valeur entre les deux métaux, devient une impossibilité lorsque ce rapport a entièrement changé. Une loi qui obligerait de prendre, pour 20 francs en argent, une pièce d'or qui n'en vaudrait plus que 15 ou 16, commettrait une injustice et occasionnerait en même temps une grande perturbation dans toutes les transactions.

Pour sortir de cette difficulté, on n'a proposé jusqu'à présent que deux moyens plus ou moins praticables, c'est de démonétiser l'or ou de changer le rapport de sa valeur à celle de l'argent.

La première de ces mesures est bien grave et présente maintes difficultés. Si elle était prise préventivement, avant que la baisse de l'or se fût manifestée, d'une manière sensible, elle aurait pour conséquence inévitable de précipiter la dépréciation de l'or et, en même temps, de le chasser du marché intérieur. Il irait se réfugier dans les pays où on lui aurait conservé son cours légal. Par contre, si, dans un pays où l'or a un cours légal, concurremment avec l'argent, on le démonétisait après que la baisse se serait déjà prononcée dans une forte proportion, on exposerait à des pertes sensibles tous ceux qui l'auraient reçu en payement d'après le cours fixé par la loi.

D'un autre côté, la démonétisation de l'or, qu'elle arrive avant ou après la dépréciation, aurait de graves inconvénients pour tous les pays qui ont un commerce très-étendu et qui exportent plus qu'ils n'importent, et surtout pour un pays comme la France qui se trouve sous

un régime très-prohibitif; car, retirer à l'or le privilége du cours légal, ce serait mettre une grande entrave au commerce avec toutes les contrées qui n'auraient que de l'or à donner en échange des produits qu'ils reçoivent; et il ne faut pas perdre de vue que plus l'or sera abondant et plus il deviendra l'agent obligé de tous les échanges internationaux, vu qu'il sera toujours le plus commode dans ses grandes transactions.

On pourrait nous objecter que l'or démonétisé serait reçu en échange comme marchandise, mais ce n'est plus la même chose, car les pays, qui n'accorderaient plus à l'or un cours légal chez eux, seraient obligés de se prémunir contre toutes les fluctuations du cours et de hausser, en conséquence, le prix de leurs produits, ce qui leur rendrait plus difficile la concurrence avec d'autres pays producteurs des mêmes marchandises.

L'exemple de la Hollande ne nous semble pas tout à fait concluant pour les autres pays. Son commerce est libre de toute entrave et ne se borne pas à l'importation des marchandises destinées à la consommation intérieure et à l'exportation des produits du pays. La Hollande fait, en outre, le commerce intermédiaire avec les produits étrangers, et l'or qu'elle repousse chez elle, elle peut l'accepter en payement et l'employer aux achats qu'elle fait pour le compte des autres (1).

---

(1) *Voir* ce que dit, à ce sujet M. Léon Faucher, dans l'article plus d'une fois mentionné de la *Revue des Deux Mondes*, pages 758 et 759.

Le second expédient, qui a été également proposé en France, est moins chanceux ; mais il n'est pas non plus d'une application facile. Voici ce qu'en dit M. Léon Faucher :

« D'autres avaient songé à modifier la proportion légale ; mais cette mesure n'aurait pas d'objet tant que l'or obtient une prime. Si l'or venait à être déprécié, elle serait dangereuse avant que l'expérience eût constaté une baisse large et d'une certaine durée ; mais la dépréciation une fois avérée, il n'y aurait pas d'autre parti à prendre. »

Nous croyons devoir y ajouter qu'une baisse large, une fois avérée, le changement du rapport légal ne ferait qu'aggraver la perte de ceux qui auraient été obligés, avant ce changement, d'accepter l'or d'après son ancien cours légal. On pourrait encore, à la rigueur, passer outre sur cet inconvénient ; mais que ferait-on si la dépréciation continuait après que le rapport légal eût été changé ? Bref, c'est une question qui présente des difficultés de tous les côtés. Elle est surtout très-compliquée pour tous les pays qui accordent, concurremment à l'or et à l'argent, le privilége du cours légal, et, au milieu de toutes ces alternatives, il ne s'agit que de choisir celle qui présenterait le moins d'inconvénients. En tout cas, il nous semble qu'il vaudrait encore mieux temporiser jusqu'à ce que la fièvre de l'or se fût un peu calmée et voir d'abord quelles garanties de durée l'exploitation si extraordinaire des nouvelles mines peut offrir pour l'avenir, et dans quelles

proportions cet or affluera en Europe, que d'anticiper et de précipiter la dépréciation de ce métal et de s'attirer, par un excès de précaution, des embarras qu'on aurait pu éviter. La question est assez grave et d'un intérêt assez général pour mériter une entente entre les gouvernements des principaux États de l'Europe; car, pour chacun isolément, elle est beaucoup plus embarrassante, lorsqu'on ne sait pas ce que feront les autres.

Si l'idée de l'unité de l'étalon monétaire, qui nous semble la plus rationnelle, allait prévaloir, et si nous avions à émettre notre opinion sur le choix du métal pour cette unité du régime monétaire, nous serions assez porté pour l'or. C'est une idée qui peut paraître étrange, dans un moment où c'est précisément l'or qui est menacé de la dépréciation; et pourtant, en y réfléchissant, et en examinant cette question sous tous les points de vue qu'elle présente, on ne trouvera peut-être pas cette opinion aussi extraordinaire qu'elle peut le paraître au premier abord. Les considérations sur les quelles elle est fondée se résument en peu de mots :

Il nous semble incontestable que l'or a une grande supériorité sur l'argent comme agent de la circulation. Si toutefois l'argent avait l'avantage bien assuré de présenter une valeur moins variable, nous nous rangerions aussi de l'opinion de ceux qui le préfèrent pour l'unité de l'étalon monétaire; mais, comme cet avantage n'est encore que plus ou moins hypothétique, et qu'il peut n'être que passager, nous ne voyons pas de

raisons suffisantes pour leur sacrifier toutes les autres considérations qui militent en faveur de l'or.

En tous cas, nous sommes persuadé que le choix de l'or, pour l'unité de l'étalon monétaire, généralement admis, présenterait deux avantages positifs : celui d'arrêter, jusqu'à un certain point, la dépréciation de ce métal ou d'en atténuer la baisse, et celui d'ouvrir une grande facilité aux échanges internationaux.

N'ayant pas la prétention d'avoir épuisé une matière sujette à tant de controverses, et dans laquelle il est si facile de se tromper, nous serons pleinement satisfait si nous avons réussi à jeter, en éclaireur, quelques jalons épars sur ce terrain d'exploration, et nous abandonnons nos idées au jugement éclairé des hommes d'État, qui seront, sans doute, appelés, dans tous les pays, à délibérer sur cette question.

NOTE SUPPLÉMENTAIRE

A LA PAGE 59.

En traitant la question des rapports commerciaux de l'Angleterre avec les Indes et la Chine, au point de vue des conséquences qu'on peut en tirer pour l'affluence des métaux précieux en Europe, nous avons énoncé la supposition que les payements que la Compagnie des Indes a à faire à différents titres à la métropole, doivent balancer plus ou moins l'excédant de l'importation des marchandises et des produits des Indes et de la Chine dans le Royaume-Uni. Cette supposition se trouve pleinement confirmée par les renseignements qui depuis nous sont parvenus de Londres, et qui ont été puisés aux sources les plus authentiques. Il résulte de ces renseignements que les sommes que la Compagnie a à payer à l'Angleterre s'élèvent à près de 3 millions de livres sterling, et se composent principalement des passifs suivants, que nous reproduisons ici sous leur dénomination originale :

	livres sterling.
Dividends on stocks.	636,000
Queen's Troops	245,000
Interest on bound debt	145,000
Furlough and retired pay.	642,000
East India House and Board of Control . . .	132,000
Military stores	314,000
Miscellaneous . . . . . , ...	670,000
Total.	2,784,000

Outre ces reports, il y a environ 1 million de livres sterling de remises pour le compte des employés et des négociants qui reviennent des Indes; ce qui fait ensemble près de 4 millions de livres sterling, ou, à peu près, la somme à laquelle nous avons évalué (*page* 46) la balance du commerce en faveur des Indes et de la Chine.

Note supplémentaire à la page 117.

Nous avons dit que, par suite des emprunts contractés par l'Autriche, pour relever le cours du papier-monnaie, l'agio sur l'argent, qui avait été de 25 à 30 pour 100, était tombé à 15 pour 100. Aujourd'hui cet agio n'est plus que de 7 pour 100. (*Voir la note à la suite de l'avertissement*, page VIII).

ERRATA.

		Au lieu de :	*Lisez :*
Page 43,	ligne 17,	de l'Archipel, des Indes	de l'archipel des Indes.
90,	13,	Murchisson	Murchison.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Avant-propos V

Quelques considérations générales. 1

Première question. Quelles peuvent être les conséquences de la découverte des nouvelles mines d'or sur la valeur relative des métaux précieux en général. 2

Considérations générales sur l'emploi des métaux précieux et sur leur consommation. 2

Influence de la découverte de l'Amérique et de l'importation des métaux précieux du nouveau continent en Europe, sur le prix des denrées 8

Importation des métaux précieux en Europe, depuis la découverte du nouveau continent jusqu'à 1803. 11

Écoulement des métaux précieux dans le commerce avec l'Asie. 12

Produit de l'exploitation des mines d'or et d'argent au commencement du XIXe siècle 13

Changements survenus dans cette exploitation depuis 1803. . 15

Produit de l'exploitation des métaux précieux avant la découverte des mines de la Californie. 17

Pages.

État comparatif du produit de l'exploitation au commencement du XIXe siècle, et avant la découverte de la Californie. . . 22
Produit de l'exploitation de toutes les mines connues depuis 1849 jusqu'à la fin de 1851 23
État comparatif de l'exploitation des métaux précieux, avant et après la découverte des gîtes aurifères en Californie et en Australie. 28
Même comparaison pour les trois époques, savoir : au commencement du XIXe siècle, en 1847 et en 1852 28
Changements survenus dans l'affluence de l'or et de l'argent en Europe, depuis 1803 29
Tableau récapitulatif de l'importation des métaux précieux et de leur exploitation en Europe, depuis la découverte de l'Amérique jusqu'en 1852 35
Observations sur ce tableau. 37
Influence du commerce avec l'Asie sur l'accumulation plus ou moins considérable des métaux précieux en Europe. . . . 38
Changements survenus dans la balance de ce commerce. . . 38
Opinion de différents auteurs sur ce changement et observations sur ces opinions. 41
Quelques données statistiques sur le commerce actuel de l'Europe avec l'Asie, pour servir de commentaire à l'opinion de ceux qui croient que ce commerce fait affluer maintenant les métaux précieux de l'Asie en Europe 44
Commerce de l'Angleterre avec les Indes, la Chine, l'Australie et le Levant. 44
Commerce de la France avec l'Asie 51
Observations générales sur le commerce de l'Allemagne avec les Indes 53
Commerce de l'Autriche avec le Levant 53
Observations générales sur le commerce de la Hollande, de la Suède et du Danemark avec les Indes 54
Commerce de la Russie avec l'Asie. 55

Pages.

Conclusions tirées de l'état actuel de ces différentes branches de commerce avec l'Asie, pour l'accumulation des métaux précieux en Europe 56

Quelques considérations sur le changement qui commence à s'opérer dans les relations de l'Europe avec les États-Unis d'Amérique, et des conséquences que ce changement peut avoir, relativement à l'accumulation des métaux précieux. 59

Quelques évaluations approximatives sur la valeur présumée des métaux précieux déjà accumulés en Europe et sur les proportions dans lesquelles cette valeur peut augmenter, par suite de l'exploitation des mines de la Californie et de l'Australie 62

Valeur présumée des métaux précieux qui se trouvaient en Europe, à la fin du xve siècle. 63

Valeur approximative des métaux précieux, accumulés en Europe au commencement du siècle actuel 63

Quelques observations sur l'opinion de ceux qui croient que la masse des métaux précieux, convertis en vaisselle et en objets d'art et de luxe, excède celle qui est monnayée 66

Calcul approximatif sur l'augmentation de l'ancien fonds métallique de l'Europe, depuis le commencement de ce siècle. . . 67

Quelques données statistiques sur le monnayage des métaux précieux en France, en Angleterre, en Russie et en Hollande, depuis le commencement de ce siècle 74

Calcul des probabilités sur le temps jugé nécessaire pour doubler la masse des métaux précieux en Europe, en admettant que l'exploitation de toutes les mines connues reste à son niveau actuel 77

Même évaluation sur l'augmentation à venir du fonds métallique du monde entier. 87

Appréciation des chances à venir pour les progrès de l'exploitation des métaux précieux 88

Examen rétrospectif des progrès de l'accumulation des métaux

Pages.

précieux en Europe, depuis la découverte de l'Amérique, et de l'influence que cette accumulation a exercée à différentes époques sur la dépréciation des valeurs monétaires et sur le prix des denrées 98

Augmentation des prix de divers articles, depuis le commencement de ce siècle, et causes de cette augmentation 110

Examen des chances de la dépréciation des valeurs monétaires, par suite de l'exploitation des gîtes aurifères de la Californie et de l'Australie, et des circonstances qui peuvent atténuer cette dépréciation 122

Conséquences de la dépréciation présumée des valeurs monétaires 134

Seconde question. Quelle influence la découverte des mines de la Californie et de l'Australie pourra exercer sur la valeur de l'or dans son rapport avec l'argent ? 139

Qualités qui constituent la supériorité de l'or sur l'argent et qui le font préférer comme agent de la circulation 140

Influence que l'accumulation plus ou moins forte de l'un ou de l'autre des deux métaux a exercée sur le rapport de leur valeur dans les temps passés 140

Changements survenus dans le rapport de la production des deux métaux, depuis le commencement de ce siècle. . . . 144

Évaluations approximatives sur le rapport qui existe entre les deux métaux, dans le fonds métallique actuel de l'Europe et du monde entier, et sur la proportion dans laquelle l'exploitation de toutes les mines connues peut augmenter la masse de l'or et de l'argent pris séparément 149

Examen de l'influence que peuvent avoir, pour leur valeur relative, le changement survenu et celui qui est à prévoir dans les quantités de l'un ou de l'autre métal, accumulées maintenant en Europe. 154

Exposé des circonstances qui peuvent influer sur la valeur relative des deux métaux et arrêter ou atténuer la dépréciation

Pages.

de l'or. 155

Examen comparatif du caractère des mines d'or et de celles d'argent 155

Étendue et richesse des mines d'argent dans la grande chaîne des Cordillères . . . . . , ... 164

Influence que la dépréciation présumée de l'or aurait sur l'extraction des deux métaux. 168

Influence de la baisse du prix du mercure sur l'exploitation des mines d'argent en Amérique. 169

Extension de l'emploi de l'or par suite de son abondance. . . 173

Circonstances qui peuvent empêcher la trop grande accumulation de l'or en Europe. 174

Quelques observations sur les changements qu'on pourrait être amené à introduire dans le système monétaire, à cause de la dépréciation présumée de l'or, et sur les avantages de l'unité de l'étalon monétaire. 180

Note supplémentaire à la page 59. Renseignements récents et authentiques sur la balance de l'excédant de l'importation indienne par les payements que la Compagnie des Indes fait à la métropole 192

Note supplémentaire à la page 117. Taux actuel de l'agio sur l'argent en Autriche 193

ESSAI

sur les conséquences éventuelles de la découverte des GITES AURIFÈRES *en Californie et en Australie.*

ERRATA.

Page 36, époques ; 7e ligne de chiffres. *Au lieu de* 1844 à 1851, *lisez* 1847 à 1851.

— 47, ligne 9. *Au lieu de* 159,200,000 l. st., *lisez* 259,200,000 l. st.

— 47, — 10. *Au lieu de* de plus de 4 milliards de francs, *lisez* d'environ 6 milliards 700,000 fr.

— 101, — 16. *Au lieu de* Ainsi, *lisez* Aussi.

— 142, — 13. *Au lieu de* 1825, *lisez* 1525.

— 145, — 10. *Au lieu de* près de 1,200, *lisez* et près de 1,200.

— 148, — 5. *Au lieu de* en argent pour 1 franc en or, *lisez* en or pour 1 franc en argent.

— 188, — 8. *Au lieu de* ses grandes, *lisez* les grandes.

Imp. W. Remquet et Cie, r. Garancière, 5.

Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance

Libraries
University of Ottawa
Date Due

a39003 013730394b

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 07 06 02 21 02 5